Alain Vautrin

CENT. NOM

Son Enseignement

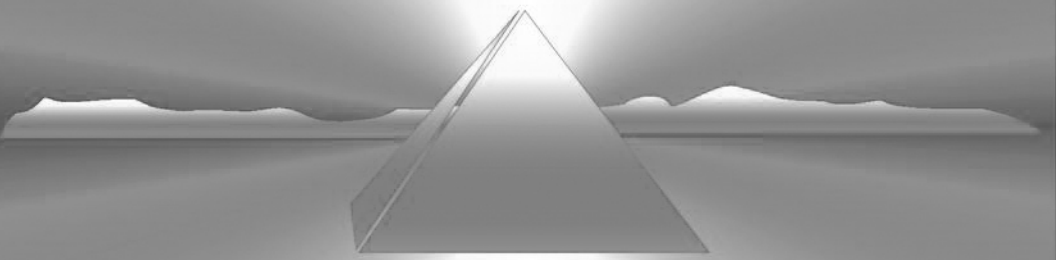
La Joie

Tome VIII

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

La Joie

Tome VIII

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE 978-2-9813955-6-6
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENTLE VIVANT 978-2-9813955-2-8
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES 978-2-9813955-4-2

Source spirituelle CENT.NOM
La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

ISBN : 978-2-9813955-6-6

Tous droits réservés par Alain Vautrin-Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR
ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA
Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Mot de l'éditeur

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond.», au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

* *Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

Propos de l'homme qui écoute

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé

à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

Introduction

la joie

La joie de notre père – un des plus beaux fleurons de son amour – élève chaque créature, quels que soient son espace, son temps, en la lumière du jour de l'éternel qui est en ta résidence. Les différentes créatures, créations, qui habitent les espaces de la joie, de l'éternel, ont toutes, en leur commun, un point commun ; l'aisance, le bien-être, l'agrandissement perpétuel – tant que sa créature reste en service, à l'intérieur de l'amour, de la volonté de l'éternel.

Et le père, sous sa lumière élevée de son amour, à l'intérieur de sa joie, se fait entendre. Et son humeur glorieuse – son énergie, son amour, son abondance – prend résidence en chacune de ses créatures qui porte sa joie, qui vit dans sa joie. Le père, à travers les temps, sur chacune de ses vies, par son pouvoir tout-puissant sur ses vies, donne, dans les faits, plus de liberté, plus d'autonomie, donne, à l'intérieur de ces demeures qui vivent la joie, donne des ailes. Ces créatures qui reçoivent ces ailes de lumière peuvent les porter tant qu'elles pourront porter, communiquer le chant de leur père ; cette lumière céleste, sa propre joie.

Et le Père permet à ses célestes – même modestes en terrestre – de vivre dans cet état vibratoire, dans l'amour de leur père ; de vivre cette joie. Et la joie confère aux individus l'énergie suprême que chaque vie, chaque individu peut supporter en sa demeure, en son propre céleste, en

son divin. Et l'esprit qui anime sa créature alors prend plein pouvoir et l'élève en sens de son servir, de ses réalisations. La joie est si puissante qu'elle maintient, en cette demeure, l'énergie animée, vivante, du père, sa propre lumière.

Quand une vie est élevée en sa joie, elle n'a plus besoin de parcourir l'éternité des temps ou la nuit des temps pour recevoir cette force, cette énergie, cette vie. Puisque celui qui vit la joie de l'éternel est, dans les faits, nourri directement, sans interposition, nourri directement par le père, par sa lumière, en l'intérieur de son sang de vie. La joie, sur nous tous, à l'intérieur de sa lumière, est une symphonie, un chant de lumière.

Et ce champ d'énergie de notre Père a tous les pouvoirs sur la lumière et sur la matière. Car la lumière de l'éternel est vibrante et, dans cet espace, chaque molécule, cellule, vibre à une fréquence si élevée qu'elles ne peuvent plus toucher bas, elles flottent en leur propre espace que le Père a réservé à sa vie, à cet être, à cet homme, à ce sage, à ce servant, à ces êtres célestes ; à cet arc d'anges.

Et certains hommes, sages, ont vécu et porté, en leur demeure, cet état supérieur, divin, de leur père, en leur propre divin. À ce stade, ces vies, sous quelque forme, sont ré énergisées, et leur image se fond dans cette même énergie. Et la communication, l'intelligence des choses, la compréhension se propagent, par la voie de ces sages, par la voie de la joie, d'un espace à l'autre, d'un temps à l'autre.

Car cette énergie suprême a le pouvoir de transcender tous vos temps, toutes vos vies. Et cette action, cette volonté lumineuse de l'éternel, à travers ses vies, alors se fait entendre sur les vagues d'humanités qui se couchent sur la grève des temps.

La joie suprême, la joie dans nos demeures, est une infime partie des lumières de l'éternel. Et, pourtant, son action se fait entendre sur toute sa création. Le père parle, à travers ses enfants, par le port de sa joie. Et, en chaque demeure, une lueur est là qui n'attend que de fleurir en cet état divin de lumière.

Béni soit celui qui, protégé, élevé, accueillera la joie de son père. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle

Avant-propos

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendont.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM
La source spirituelle

LÉGENDE

CENT.NOM ::

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM – c-e-n-t . n-o-m – . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, Ouverture page 5.)

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

AV. Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.

– Intervention d'une personne présente à la session.

Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par CENT.NOM, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, l'homme qui écoute, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.

Majuscule et minuscule dans les textes

Voici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

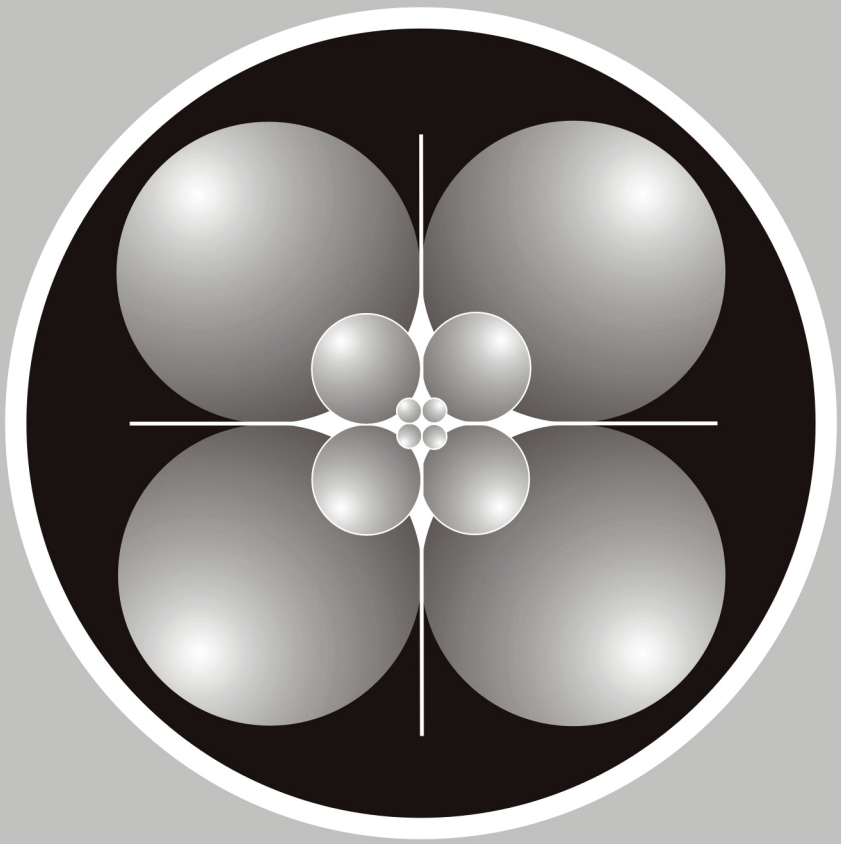
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



Un aigle en vol

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, les âmes de tous vos enfants s'élancent en Vous, mon Père, et, dans cette joie, elles sont guéries, consolées, éclairées, animées et fleurissent. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie créée, chaque homme, humanité, toutes les races de vie qui accompagnent ces hommes sont, dès leur conception, tendues, élevées, liées avec la source, avec le père, le créateur. Au gré des expériences, l'homme est distrait et perd l'aiguille même du temple – le clocher pour une église. L'homme doit se souvenir qu'en tout temps et en tous lieux, en chacune de ses actions, il doit rester droit, élancé, et sa conscience doit avoir regard sur sa propre élévation, sa grandeur, sa divinité. Ce sentiment – ce ressenti – permet aux vies de rester agiles, vives. Elles ne s'égarent point et leur regard reste clair, net sur leur présent. Et ce même effet se fait entendre sur l'homme qui est présent et qui, par l'effet de son élévation, touche, embrasse son éternité. Car le présent sans la présence de l'éternité n'est qu'une mort assurée. Le présent, pour fleurir, pour briller, doit être soutenu par le haut et par le bas, sur cette éternité.

Le sage s'arrête, s'immobilise pour rentrer dans la partie plus grande de sa demeure ; la partie la plus élevée, la plus haute, la plus brillante et sage. Dans cet arrêt, le pré-

sent se calme, s'assoupit et reprend sa place dans l'éternité – et l'éternité est le temps réel de toute vie créée, consacrée. Car, pour être vie et rester dans sa vie, nous devons, en permanence, rester sous l'axe, sous l'éclairage de l'éternel. Sous cet éclairage, rien ne s'affaisse, tout se régénère, se bâtit, se construit, fleurit. Celui qui s'écarte de cet éclairage n'est pas maintenu, soutenu, et il puise en ce qu'il contient dans ses mains, dans son cœur, dans son esprit. Et le présent, tel que l'eau, s'échappe de ses mains, de son cœur, de son esprit. Car sa vie est et reste en mouvement. Et sa vie est énergie, est le mouvement même de tout.

Celui qui s'écarte de l'éternel, celui qui perd cap avec le plus haut point de sa demeure, celui qui ne ressent plus sa propre grandeur en sa propre demeure, alors s'égare et est voué à l'épuisement, à la fatigue et à l'affaissement de tous ses dons – et ses terres intérieures deviennent alors arides. Jeune sage, en tout temps, tu peux te remettre sous cette lumière ; la lumière de sa vie, la lumière de l'éternel, de son éternité sur ta demeure, en ta demeure. Et, seulement là, tu pourras revoir, voir et recevoir ton éternel printemps, là où le présent se fait abondance, joie, paix et là où le fruit reste dans son harmonie.

Quelle que soit ta condition, quel que soit le temps de ton pas, souviens-toi de ton temple ; du plus haut faîte de ta demeure. Et, quand tu t'habiteras, tu pourras alors entendre couler en toi, l'éternel, son éternité. Dans cet espace, ta demeure ne connaîtra plus l'encombrement, les lourdeurs et les différentes noirceurs de l'ignorance, de la peur, du doute. Chaque vie créée par l'Éternel est un aigle en vol, et quelle que soit l'image – ton image dans ton essence (au coeur) même centrale – tu es cette vie qui s'élève et, en toi, tu ressentiras la puissance de l'envol : la vue de l'aigle, la liberté de ce même aigle.

Tu ne perdras pas pied puisque tes pieds enracinés seront là, dans ton présent. Et, au passage de l'éternel, toute ta demeure sera éclairée, inondée de sa vie. Et celui qui est sage, régulièrement, avant de poser tout geste et toute action dans son quotidien, entre dans l'état de l'éternel, de son éternité. Et, quand il entend la joie de l'éternel, quand il entend l'élévation de son temple, alors il sait qu'il peut maintenant agir et servir, car son geste sera paisible, sa

pensée sera vaste et calme, et son cœur sera ardent, et le tout sera contenu dans une paix, en harmonie avec chaque brique du temple. Et ta condition, jeune sage, quel que soit ton âge, sera, dès l'instant, régénérée, renouvelée – et, dès l'instant, tu pourras goûter à ce qu'est l'éternelle jeunesse de l'éternel.

La mort est l'action dans un assoupissement constant hors de l'éternité, de l'éternel. Et le présent, le passé, le futur, sans ce fil qui tient le collier, le bracelet ; ce fil-là est l'éternité. Et celui qui n'est pas conscient de l'éternel en sa demeure, de cette éternité, quels que soient ses projets, son passé, son présent, son futur, est dans le chaos, en morceaux. Et notre homme ne peut pas reconnaître alors son présent de son passé et ne peut pas voir naître son futur de son passé ni de son présent parce qu'il a oublié la pointe, la flèche de son propre édifice, de sa demeure, de sa vie, de son individualité. Car l'individualité, sous l'éclairage de l'éternité, se sanctifie, se purifie et se marie au tout. Sans la présence de l'éternité, les plus belles qualités s'effondrent et deviennent perverses.

Avant d'agir, entre dans l'éternel, va au plus haut faîte de ta demeure, entends ta droiture, accueille ta paix, l'apaisement sur ta demeure et reçois l'éclairage et les richesses de la sagesse, et reste-là tant que tu ne l'entends pas, tant que tu ne le portes pas en ta demeure. Et, quand tu l'auras entendu et quand tu sauras le porter, cet éternel, son éternité, sa volonté, alors, au lever de tes actions, tu agiras beaucoup moins mais tu seras alors efficace, prospère. Et, dans cette conscience, le sage découvre et commence à entendre la puissance du talent qu'il reçoit au quotidien. Celui qui vit, en ce sens, est un être grandi. Et, à chaque instant, il ne peut que s'ennoblir, s'assagir et devenir vrai, pur. Si, au jour le jour, tu n'entends plus cet effet alors arrête-toi, accueille-toi et, dans ton présent, reçois l'éternel, son éternité. Et, tant que tu entendras ton présent, il serait sage que tu ne, n'agisses pas dans l'instant.

Sous l'effet de l'éternité, sous la volonté de l'éternel, ton présent alors se dissipe dans ton atmosphère, dans l'aura, (la compréhension) des anciens dans ton propre rayonnement et, sous cet effet, l'ordre revient, s'installe en ce présent qui est, dans cet instant, redevenu un soleil, une

puissance, une énergie. Celui qui a la sagesse d'entrer dans l'éternité sous l'éternel est un soleil qui se rallume. Et celui qui devient ce soleil goûte à la joie d'être énergie pure ; celle qui bâtit, construit et fait prospérer le temple et l'entourage du temple.

En ce lieu, le sage perd conscience de ce qui est acheté. Car, en cet espace, les valeurs changent – et la valeur dominante est cette énergie de vie, d'amour, de paix, de bienfait, d'élévation, de grandeur. Et celui qui goûte à cet espace et qui vit en cet espace n'a plus à subir l'effet de la mendicité, du calcul. Le créateur met son enfant toujours au fait de manifester ses propres prodiges. Se manifester, c'est voir et constater ce qui se lève devant nous et ce qui s'efface devant nous, sans qu'on ne puisse ni mesurer la durée, le temps ou la valeur, car, sous notre regard, nous perdons pied de cette incommensurabilité.

Et, quel que soit ton pas, jeune sage, quel que soit ton servir, la joie de vivre la naissance de ton présent à chaque instant, sous l'éclairage de l'éternité, de l'éternel, est et reste la vraie joie la plus élevée de sa vie ; celle qui, en l'instant, console les plus malheureux et, en l'instant, guérit le malade et, dans le cœur des hommes, se nomme miracle. Et le miracle est tout sauf rare. Quand, dans ton pas et dans ton geste, tu pourras maintenir en toi l'effet de l'éternité, l'effet de l'éternel sur ta demeure, alors tu seras libéré, tu ne ramperas plus et tu n'abandonneras plus. Tu seras effet, force, énergie sans la présence de tes ambitions. Et ce que tu désireras uniquement, c'est de goûter et vivre et de rester sous l'éclairage de l'éternel. Amen.

Les vies en majesté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce chemin éclairé, nous prospérons, nous Vous accueillons, mon Père. Et, sous l'effet de votre présence, nous pouvons enfin prendre possession de notre demeure. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, sur toute l'humanité, sur chaque vie passée, chaque vie présente et sur les vies qui fleuriront après nous. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui est enfin éveillé et conscient de sa présence, de l'animant qui le soutient, peut reconnaître enfin sa propre présence, ses propres capacités, dons, pouvoirs, que l'éternel, notre père, dieu, a déposé en chacune des demeures en animant celles-ci par l'effet de la divinité de toutes ses vies créées. Car les vies en majesté sont et restent la gloire de l'éternel et sont divinement conçues et ont, à portée de leurs mains, de leurs cœurs, de leurs intentions et pensées, cette abondance infinie de générosité, d'amour, de paix, de lumière, de compréhension, que l'éternel dépose en nos demeures comme ses propres jardins. Et le temple, l'unité, l'homme, la vie créée, est cette fleur accompagnée par la grâce, par la sagesse, par protection. Et chacune de ces vies créées ressort, chacune en particulier, quand elles prennent conscience de l'entourage, de la famille, de la main même du créateur qui nous porte, nous déplace, nous guide.

Homme, tant que tu ne t'éveilles pas à cette

conscience, tant que tu ne t'éveilles pas à l'abondance qui t'habite, qui t'anime, tu n'es pas né, tu es un mendiant, un gueux, un souffrant, un ignorant. Et, quand tu auras assez d'errer, en tous lieux et en aucun lieu, peut-être que tu t'arrêteras et tu commenceras à t'ouvrir. L'effort de l'éclosion d'une fleur naît de par l'intérieur, et se voit et s'accueille de par sa robe extérieure. Et les beautés ainsi perçues de tous ne sont qu'une partie infime de sa puissance, de son énergie, de l'animant qui nous maintient dans notre forme (expression), dans notre identité, dans nos couleurs et personnalités, individualités.

Et, homme, ne te laisse pas emporter par le fait d'une belle robe ou d'une gloire. Car ce que tu portes comme vêtement, comme apparence, s'évanouira au moindre coup de vent. Et la sagesse recommande, à celui ainsi bien honoré, habillé, de rester toujours plus près de la source, de sa propre source. Et celui qui est conscient de ces choses (faits) ne cesse d'agir et de marcher physiquement, mentalement et de cœur et spirituellement, toujours plus près de son soleil intérieur ; de son animant. Mais, pour ce faire, tu devras entendre, vivre, porter, palper l'effet même de l'animant : une force nourrie en constance en ton saint des saints par l'esprit saint ; le lien filial du créateur à ses créatures.

Comme exercice, jeune sage, reste en un lieu restreint. Retire-toi en cette paix et laisse grandir la présence en ta demeure. Et, jeune sage, tu prendras maturité quand cette même présence débordera et remplira ta cellule, ton corps, ton habitation, ton lieu de travail. Et, jeune sage, si tu prends conscience de ce lieu, ton ouvrage alors sera éclairé, allumé, vivant, et tu pourras, avec ta pensée et tes outils et tes propres mains, tu pourras voir, devant toi, se façonner ce que ton père attend de toi, ce que l'esprit saint saura toucher, caresser, relever et animer devant tes propres yeux, jeune sage. Et toute créature reconnaissant son père devient une terre fertile. Et, en sa propre terre, il pourra, ce jeune sage, être un jardinier heureux. Car le père, à chaque jour, lui donnera le grain, le germe de la joie.

Et, dans cet espace, tout ce que tu accompliras, jeune sage, ne sera ni tâche ni travail mais juste l'effet ; tu deviendras l'effet même de l'esprit saint. Car chaque vie créée

est, dans les faits, esprit saint ; l'animant qui a choisi une robe pour toi. Et, dans cet état (d'être), homme, femme et famille humaine, tu connaîtras la libération, la grandeur de ta demeure, tu goûteras aux lumières de sa gloire. Et les tensions extérieures, les conflits intérieurs et extérieurs auront peu d'effet sur ta demeure. Mais, pour ce faire, tu devras être conscient de sa présence en devenant toi-même ce feu, cet esprit, cette présence. Et, seulement là, tu pourras te remplir, remplir ta cellule, ton habitation, ton environnement. Et, seulement là, ton geste sera vivant, portera fruit et guérira toutes les nuits d'ignorance qui se sont accumulées à travers les temps sur les familles humaines et autres vies.

Jeune sage, quand tu porteras le plus simple des gestes et que tu verras ton geste illuminer, éclairer, apaiser, enrichir, aimer, sur ta famille, en étant en cet esprit, homme, tu pourras t'élever en amour, en grâce, en intelligence, en abondance. Mais, pour ceci, tu devras veiller à ne pas te glorifier de ces fruits, de cette abondance, de cette gloire, de ces robes que le père te permet de porter. Dès que l'homme pose ses mains et s'approprie de ce qui ne lui appartient pas, celui-ci est, dans l'instant, projeté dans ses ténèbres, dans ses nuits, dans ses souffrances, dans ses restrictions et, dans la mesure, il est esclave et il est emprisonné dans sa réalité où le temps meurt, où le temps l'étrangle et où le temps vient le récolter.

Celui qui est conscient de la présence, qui s'élève en la présence et qui devient, par l'esprit saint, cette présence, embrasse le temps, car celui-ci est, dans son entendement, l'éternité – et celui-ci n'est pas barrière, n'est pas restriction, n'est pas ordre ni loi mais abondance, amour, éclairage, gloire, paix, harmonie. Jeune sage, va en ta demeure, vis sous ton propre toit et jauge ta propre demeure, ton habitation, ton toit, ton lieu de travail, jauge-le et vois s'il ne serait pas vide. Et, s'il est vide, ne t'affaire pas à travailler et à vouloir obtenir quoi que ce soit, car tu ne pourras rien produire. La sagesse recommande d'habiter nos lieux, de les animer, de les remplir, et que ces mêmes lieux, ces espaces soient chargés de sa puissance, de l'effet de l'animant, de notre divinité.

Et, seulement en ce lieu, en cette condition, en cet

espace, tu pourras commencer à vivre, à apprendre, à comprendre, à t'élever, à te maîtriser, t'épanouir. Et, seulement en ce lieu, l'étude n'est pas lourde : elle est joie, car elle permet à son étudiant d'ouvrir sa conscience, sa compréhension, son intelligence, et de vivre, en sa demeure, la gloire de l'éternel, sa joie. Et notre étudiant, dans ce lieu, dans cet espace, dans son sanctuaire, éclairé par l'animant, devient alors manifestation. Et, en ce lieu, chaque vie embrasse l'univers et en ce lieu, quelle que soit ta place dans l'ordre hiérarchique, tu pourras grandir et prospérer. Et, seulement en ce lieu, tu pourras commencer à vivre ton temps de paix, ton temps d'éternité – et ton ciel pour certaines croyances. Quelle joie pour celui qui accueille cet entendement ! Amen.

Guerrier de la lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée, permettez à chacun de nous de nous ouvrir à votre lumière, à votre image, à votre amour, à votre puissance. Éclairez-nous, mon Père, guidez-nous, conseillez-nous. Mon Père, nous Vous accueillons tous en nos demeures. Bénissez cette assemblée et bénissez toutes les nations, tous les peuples. Amen.

CENT.NOM ::

Vivre pour être, telle est la passion de chaque vie créée, telle est l'énergie supérieure de chaque individu, chaque création : ce désir tout-puissant de s'élever, de s'épanouir, de s'agrandir et d'être finalement le plus près de soi-même. À chaque instant de la vie, les étapes nous sont proposées, et l'homme, l'humanité, passe d'une expérience à l'autre comme on passe d'une chambre à l'autre, d'un vécu à un prochain vécu. Et les pas vers cette élévation permettent à chacun de se découvrir, de s'agrandir, et surtout de s'accueillir et de se reconnaître. Car l'expérience du vivre connaît son apogée quand on a finalement rencontré notre être, notre divinité, notre dieu, notre puissance, notre énergie ; cette essence qui est colorée de nos qualités, de nos défauts, de nos dons, de nos capacités.

Et chaque vie créée, dans son être intérieur au plus profond de sa demeure, porte et contient ce feu, cette puissance, cette lumière ardente. Et en l'intérieur de ce feu, une

énergie infinie, des capacités illimitées et des dons sans restrictions sont là qui ne demandent qu'à être employés, utilisés et servis. L'être – l'homme, la femme, l'enfant – qui rencontre son essence, son créateur, sa créativité, est comme un oiseau prêt à l'envol : tout devient alors plus facile, plus léger à gérer. Car cet être, cet homme, femme, alors à chaque étape de ses expériences, ouvre ses yeux sur un regard plus grand, plus large, plus étendu ; ouvre son écoute sur l'entendement ; ouvre son intelligence sur la compréhension.

Et sa capacité d'aimer alors déborde et, en ce sens, notre créature, cette vie, rencontre enfin la joie, la joie de vivre, d'être. Et, sur ce palier, la joie est pure et puissante et elle ne s'affaisse pas d'un instant à l'autre. Et notre homme, d'une expérience à l'autre, découvre les paliers, les strates de l'expérience humaine. Et, dans son grandir, il peut reconnaître, chez les autres et en lui-même, le palier sur lequel il a rapport. Et, quand on va à la rencontre des autres, celui qui sait s'ajuste et se met sur le niveau de son interlocuteur. Et, à chaque palier de l'expérience humaine, le langage change, les mots restent les mêmes mais leur agencement se raffine, et l'énergie des fausses joies, des fausses conquêtes, s'efface pour faire place aux choses (activités) qui sont importantes, qui ont du poids, aux choses (expériences) qui ont du pouvoir (influence) sur chacun d'entre nous.

Et, dans ces instants, la communication, le partage, les échanges commencent à se faire entre les individus. Et, sur ce palier, parce qu'ils sont sensibles, ils sont instruits et, souvent, par la voie de l'un ou de l'autre ou des inconnus, ils sont éclairés, nourris et reçoivent une vue sur leurs horizons immédiats et prochains. L'homme, au début de son adolescence, est un guerrier plein d'énergie et il est prêt à se battre contre tout et contre rien, devant l'ennemi et devant les vents. Il se bat dans l'illusion ; il est presque inefficace mais il apprend, car ce guerrier devra, pour prendre sa place, reconnaître l'ennemi.

Et notre homme adolescent découvre des fois sur le tard et d'autres fois plus tôt que l'ennemi n'est pas son frère, n'est même pas lui-même mais est l'habitude ; ce geste, ces gestes, ces actions que l'on répète sans intelli-

gence, sans vérité, sans force, sans amour. Et ces gestes vides épuisent notre guerrier et guerrière, les vident. Et, quelle que soit la conquête de ces hommes, quelles que soient leurs victoires, au bout d'un certain temps, habillés de leurs gloires, ils sont un peu déçus. Et, quand ce sentiment rentre en la demeure de notre créature, ils tentent de savoir pourquoi notre guerrier – notre guerrière - dans le début de sa vie, a combattu pour survivre, pour tenir debout avec son armure, ses armes.

Cette étape amène souvent l'homme des fois au-delà de la moitié du parcours de sa vie. Et, s'il est têtu, arrogant et se croit supérieur à ceux qui n'ont pas encore marché dans la voie de l'erreur, il se trompe. Car, seulement quand on est désarmé, quand on nous dénude, quand on perd nos pouvoirs, nos bonnes fortunes, nos amours, notre famille et amis, alors l'homme doit reconnaître qu'il n'a pas peut-être pris la bonne voie. Et, parce qu'épuisé, il s'affaisse, s'arrête, et réfléchit sur sa condition.

Et notre homme commence à puiser l'eau un peu plus profondément dans son puits ; le puits de sa source, de sa manifestation. Et, en puisant, il devient le seau, la corde et l'eau de cette source. Car, plus profondément tu iras en toi, plus de nouveaux mondes se découvriront devant toi, se manifesteront et prendront pied dans ta vie, dans ton présent. Et ce que tu as combattu, ce que tu as bâti, ce que tu as tenu pour vérité se couchera, car, de là, tu marcheras dans tes nouvelles terres – et celles-ci étaient toujours là, en toi.

Un homme, un combattant, un agissant – il en va de même pour la guerrière, car elle est ce même homme et ce même combattant et ce même agissant – car, selon les circonstances, l'homme ou la femme use de leurs qualités respectives qu'ils portent toujours en chaque demeure, en double. Une femme guerrière, s'il le faut, est plus dangereuse qu'un guerrier. Et un homme plus sensible retrouvera, par la voie de l'intuition, ce que la femme entend à chaque instant de sa vie. Notre homme, voyant passer plusieurs expériences, apprend à ne plus s'ancrer en un lieu, en un espace, en un environnement. S'il doit jeter l'ancre, il la déposera en sa source, car là est son pays de gloire.

Chaque créature créée a reçu l'esprit supérieur ; la

partie divine de dieu. Et ce même dieu, cet esprit saint, a, dans sa vigueur, choisi une robe pour te créer, t'habiter et te permettre, à toi, homme, créature, de connaître la joie de l'épanouissement, du grandir, de la découverte. Et chaque homme, chaque femme, chaque humanité a, dès la naissance, comme le grain, la joie de devenir l'arbre, la fleur, l'immensité colossale de l'abondance. Mais la plupart se contentent de peu et croient qu'ils sont bien, heureux et sont remerciement souvent devant leur grande misère.

Celui qui est habité et conscient de la présence de l'esprit saint, de sa source, de son dieu, traversera tous les pays de l'expérience humaine. Et la pauvreté, le manque, la richesse, dans ces espaces, ne feront pas grande différence, car, en son pas conscient, il est l'axe de sa propre force, et son énergie fera appel à tout ce qu'il aura besoin pour s'épanouir, et sa puissance lèvera et couchera toutes choses (obstacles) selon les besoins. Un homme sage est celui qui a compris ces choses (faits) et qui, dès cet instant, et à chaque instant de son jour et de ses nuits, il suivra ce que la force, l'esprit saint, la divinité qui est en lui, lui enseignera, lui montrera, lui apportera, lui manifestera. Il sera à l'écoute de sa source.

Un sage vit que par la source qui l'anime, et ses gestes, ses actions, ses faits ne sont que le débordement de la source. Et cette abondance alors coulera sur son entourage et pourra tous les nourrir, les éclairer. Et, par cet exemple, notre guerrier devenu sage est le véritable conquérant de la lumière, car, dans son action, sans effort, parce qu'il est vérité, il accomplit. Et ses gestes, ses actions, ce qu'il bâtit ne sera pas lavé par la marée. Sois conscient, homme, de ce que tu es. Et le titre d'être un homme, une femme, une humanité, donne, à chacun, la responsabilité d'être ce calice de lumière, cette puissance, cette abondance et cette joie sur tous et sur toi-même. Et, dès que tu sauras ces choses (faits), tu commenceras à entrer en ta demeure, en ta maison, ta vraie maison, ton temple.

Et, en ce lieu, tu connaîtras enfin ce que c'est de vivre. Car, en ce lieu, tu pourras embrasser celui qui t'est très très cher, tout près, aussi bien que tout ce qui a été déposé autour de toi, à des distances que tes yeux ne peuvent plus percevoir mais ton esprit les couvre ces distances et

tes compagnons. Celui qui est conscient de la présence du créateur en sa demeure est un feu, est un flambeau, est une force et est enfin un homme. Car, avant ça, tu n'étais qu'une espérance d'être un homme, une potentialité. Mais, pour ce faire, notre guerrier devra combattre jour et nuit, s'épuiser, se blesser, être meurtri et, souvent, il devra mourir pour rien.

Le voyage du guerrier de la lumière, de cette guerrière de l'amour et de la lumière, est glorieux, est joie et est la gloire même de notre créateur. À chaque instant, si tu ne sais plus où tu es, si tu ne vois plus ce que tu fais, si tu n'entends plus ce qui se passe en toi et autour de toi, si tu ne comprends plus, si tu n'aimes plus, il est temps que tu fasses bivouac, que tu t'arrêtes et que tu marches, ailles marcher tout droit en toi, vers ta source.

Et, guerrier, guerrière, tu le reconnaîtras tout de suite, car, dans ta marche, vers ta source, tout ce qui t'entoure reprendra de la lumière, de la gloire, de la beauté. Et les couleurs deviendront plus vives, et les paroles des autres ne t'agresseront plus, car tu pourras reconnaître la douleur, la souffrance ou le sage qui est devant toi. Chaque jour, notre guerrier de lumière, avant de faire ses pas, son action, devra plonger au plus profond de sa source et devra se laisser éclairer par l'esprit saint, l'esprit supérieur : celui qui n'entend pas des petits désirs, des mesquineries, des douleurs. Et, quelle que soit ta condition, guerrier, nos guerriers, quelles que soient leur force et leur puissance, sont tous, dans leur cœur, des vainqueurs. Amen.

❖

Ce discours est terminé et il porte assez d'éclairage pour guider chaque homme qui pense pouvoir se mériter d'être heureux, sain, glorieux, généreux, amour et abondance. Si vous avez des questions, nous serons ouverts et, si vous n'en avez pas, vous devrez le signaler. Je vous remercie.

❖

AV. Je sais qu'il est difficile de s'ouvrir et de parler avec cœur et intelligence. Et, pour ce faire, la force en notre demeure doit être appelée. Ce discours qui vous a été donné

est un discours pour tous mais surtout pour ceux qui feront le choix d'être fort et source sur eux-mêmes et sur tous. Si vous ne pouvez pas avancer vos questions, cela ne fait rien. On va vous répondre quand même.

Pour les guerriers et pour les guerrières qui ont des désirs d'élévation, qui veulent être plus vrais, plus forts surtout et plus présents en leur lieu, en leur famille, en leur travail, devront plus souvent, à chaque jour, se rencontrer personnellement dans leur propre intimité. Ils devront commencer à voir sur leur demeure, à voir leurs gestes et à réentendre leurs paroles et, surtout, à voir si ce qu'ils font, ce qu'ils disent, passent, si leur action est reçue et si la communication s'établit et qu'un retour se fait en leur demeure.

Car parler à quelqu'un peut se faire sans communication ; on peut dire les choses (parler) et l'autre ne les entend pas. Pour que l'autre nous entende, nous devons devenir cette source, cette manifestation, cette force. Et, quand on approche l'autre, on devra se souvenir qu'il porte la même source, la même puissance ; qu'il porte le créateur, qu'il porte dieu et que notre autre, notre voisin, notre image, par le fait, est aussi une intelligence créative en mouvement, en vie.

Et, si on parle à l'autre, si on pose geste et action avec l'autre, vers l'autre, rappelons-nous que l'autre n'est pas un objet, n'est pas inerte mais porte en lui ce même souffle, cette même puissance que toi, guerrier, guerrière. Et, quand tu comprendras ces choses (faits), ton souffle alors se lèvera avec ton partenaire, tes amis, ton entourage. Et là, tu verras la différence. Car, quand l'esprit – le souffle – s'allie et s'anime avec l'ensemble, alors la puissance du créateur, généralement, nous pousse vers le haut, vers la sagesse, vers la compréhension, vers la compassion, l'amour, la générosité.

Rappelle-toi, guerrier, guerrière, enfant, que ce que tu portes et vénères le plus en ta demeure, l'autre le porte aussi. Et l'autre est aussi pur, aussi faible, aussi puissant que toi. Il n'est ni plus intelligent ni plus brillant que toi, mais ensemble, vous pouvez être gloire. Car ce que tu verras en beauté, en intelligence, en lumière, en l'autre, te permettra d'accueillir, pour toi, la possibilité d'être aussi brillant, intelligent, généreux et amour que l'autre. L'autre est toujours

devant toi pour te donner l'exemple, pour te montrer la route, le chemin. Les autres sont des bornes que dieu a placées sur notre route ; des bornes qui nous permettent enfin d'être. Car être, c'est entendre, en notre demeure, ce que toute la création, dans son souffle, nous dit.

Un roi, un roi, sur son entourage, pour briller de sa royauté qu'on lui a prêtée, devra être le véritable servant, car il devra être à l'écoute de son entourage, de ses vassaux, de ses servants. Et, dans cet entendement, les rois, comme tous les autres, sont des servants. Et, plus l'homme – notre guerrier, guerrière – monte vers le haut, vers la lumière, vers sa puissance, vers sa vérité, sa force, plus il sera humble dans son cœur et pourra entendre le moindre frémissement dans l'âme de chacun. Et notre roi pourra, en chacun, déposer la force qu'il manque à son soldat, à son paysan. À son guerrier, il pourra communiquer l'amour pour rassembler son peuple et, pour lui-même, mériter la responsabilité qu'on lui a confiée. Et chaque homme, chaque femme est ce roi, car chaque homme et femme et humain et créature est là pour servir, être servi, écouter, être écouté, être aimé et aimer.

Quelle que soit notre condition, quel que soit notre rang dans la société, nous sommes, chacun d'entre nous tous, des forces, des piliers. Et, en cet esprit, nous ne pouvons pas verser dans la nonchalance, dans la facilité. Car, dans ces espaces, la joie n'existe pas, et l'abondance on la perd, et la santé s'évanouit, et les années nous marquent. Quel que soit ton état (d'être), soldat de lumière, si tu souffres, tu devras prendre du repos, t'accueillir, te guérir en t'ouvrant à toi-même et aux autres. Car chaque vie est un éventail qui ne demande qu'à s'ouvrir comme le paon qui fait la roue face à la création. Et chaque homme et femme sont ces beautés, ces gloires, ces harmonies, ces symphonies.

Mais, pour ce faire, jeune guerrier, vieux soldat, guerrière, mère, femme, conjointe, ne t'éloigne pas de ton cœur, de ton feu ardent, de ta demeure. Regarde à chaque instant si le geste que tu poses est en résonance, en correspondance avec ce que tu es. Et, si tu ne le sais pas, c'est que tu es encore un étranger à toi-même. Et, souvent, face à l'étranger, notre homme, notre guerrier, guerrière, a peur,

manque de confiance, d'assurance et perd ses pouvoirs. Il ne peut pas combattre puisqu'il est déjà perdant. Et chaque vie a été créée pour bâtir et bâtir est un travail, est un combat constant, suivi mais pas dans l'effort, dans la joie. Car ce que chacun apporte est la goutte que l'océan implore, car, sans celle-ci, le pauvre océan serait vide.

Quels que soient ton apparence, ton image, quels que soient ton âge, ta force ou tes faiblesses, rappelle-toi que le véritable être est ce que tu portes en toi ; cette source qui, elle, ne vieillit pas, ne s'affaiblit pas et reste toujours vive, pure, amour et intelligence. Elle comprend tout, car cette source que tu portes reste, pour tous les temps, inaltérable : elle te portera, te guérira, t'instruira et fera, de toi, un homme, une femme, aimable. Il est bon d'être aimé, car être aimé et aimer, c'est être reconnu dans notre divinité et c'est reconnaître l'autre dans sa divinité. Et, en ce lieu, la joie ne peut prendre que place dans tous les cœurs. Et celui qui reconnaît la source, la force, l'esprit saint, chez les grands ou chez les petits, est un homme, une femme, qui a compris et qui se mérite alors l'abondance. Et la vie saura déposer, sur chaque demeure, chaque guerrier, guerrière, son lot d'abondance, de richesse, de protection.

Celui qui comprendra ces choses (faits), quel que soit son état (d'être), se relèvera. Il n'aura plus peur des autres et surtout plus peur de lui-même. Il ne fera pas ombre sur lui mais il sera lumière sur lui-même ; il pourra s'éclairer et voir bien au-delà de son geste, et pourra voir, dans son geste quotidien, dans son servir, dans son action, il pourra voir le futur en son présent et embrasser, dans le même sens, tous les passés. Car ce que tu vis, guerrier de lumière, guerrière de lumière, n'est qu'une continuité, car, sur les vies, le créateur a déposé sa robe d'éternité ; elle relève chaque vie et les couche comme l'océan le fait avec les vagues, inlassablement.

Mais, si tu es conscient de cette force qu'anime l'océan, cette force qui t'anime, cette force qui porte les astres, qui porte ton environnement, alors tu ne connaîtras plus la solitude puisque tu seras l'unité dans l'ensemble, et l'ensemble te portera, te soutiendra, t'aimera, et tu te sentiras fort et puissant. Car cette force - et cette puissance - n'est que le bien commun de toute la création et non le

bien détourné. Ce que tu reçois, rends une bonne partie à l'océan et il saura créer de nouvelles terres, de nouvelles conditions, de nouvelles vies.

Selon les cadeaux que ta source te donnera, tu pourras alors déposer ces abondances en des lieux, en temps, sur ceux et celles qui en ont besoin. Car être et devenir fort, c'est d'avoir entendu sa propre faiblesse. Et, en ce sens, notre homme, conscient de sa source, devient compassion. Quels que soient ton geste, ton travail, ton action, ne les limite pas pour ta petite personne. Car, si tu penses ainsi, tu seras agrandi ou réduit à la mesure de tes propres pensées.

À chaque instant, si tu es à l'écoute, tu pourras prospérer. Si l'intelligence supérieure de ton esprit se lève dans ton jour, tu pourras voir ce que la majorité ne peut pas encore percevoir. Dans cet entendement, nos guerriers, nos vies, nos êtres en expérience et toute la création, se couvrent, se protègent, s'élèvent, s'éduquent, se nourrissent, s'éclairent. Et, en ce sens, la compétition disparaît, les guerres s'effacent et la paix prend pied au cœur de tous les cœurs. Et, aux yeux de l'éternel, les hommes et les femmes, les mâles et les femelles ne sont que sa même énergie, sa même force, ses mêmes pouvoirs. Mais, par amour, le créateur a déposé un frisson de sa vie et les variantes de ce même frisson changent la robe des uns et des autres. Et, tantôt, tantôt femme, tantôt homme, mais, au regard du créateur, ils sont tous ses enfants. Amen et merci. Je vous remercie.

L'école de la nuit

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans l'unité, je me retire, suspendu dans le temps, dans votre éternité. Dans l'unisson, nous nous rassemblons, mon Père, en cette élévation, en cette lumière, en votre amour. Amen.

CENT.NOM ::

La nuit, le jour, la vie. Les aspirants à la connaissance, au savoir, à la maîtrise de leur vie, passent toujours par l'école de la nuit. En la nuit, l'homme a le pouvoir d'apprendre, de s'instruire, de se retrouver et de faire le point en son espace, en son temps, en son lieu, en sa condition. Car toute manifestation doit s'élever sur ces coordonnées : le jour, pour ceux qui savent, pour l'initié, pour celui qui a passé à travers toute sa nuit. Le jour, quelles qu'en soient sa forme (apparence) et son expression, a le pouvoir de tisser la vie, de reconstruire notre sage, d'élaborer de nouvelles vies, de guérir et de mettre toute demeure au faîte de la grâce, de la joie, de la vie.

La majorité des hommes se refusent avec opiniâtreté de passer dans la nuit et ils veulent tous connaître les bienfaits du jour, de la gloire, de la réussite. Mais celui qui n'a pas passé par la nuit, ses réussites, ses gloires sont éphémères et s'affaissent en néant. L'initié, celui qui voit au-delà de son propre jour, celui qui voit dans le jour, a marché dans la nuit. Et la descente en la mort se révèle, pour la majorité, sous les formes (apparences) de peurs, d'horreurs, de souffrance, de déchirures. Mais l'homme

doit, quand sa conscience s'éveille, doit parcourir cet enfer, cette nuit, là où tous dorment et là où chaque vie devient énergie, puissance, mais ne peut se manifester sans la rencontre de la lumière du jour.

Un sage marche volontairement vers sa mort car, à chaque instant, la mort est là, présente, car elle est l'enseignant, le savoir, la connaissance, l'intelligence même créatrice du monde, des peuples. La mort des humanités se nomme expérience, maturité, sagesse et restera pour toujours le moteur de toute élévation, le véhicule pour que chacun puisse, du plan déposé, s'élever au plan supérieur – et le sage doit rencontrer ses plans. Et, quelle que soit la direction, il commencera par le bas (en terrestre), par la nuit (ignorance), et il devra, dans son chemin, combattre la peur, combattre toutes fins, il devra s'éteindre pour se relever. Sans cette forme d'éducation, l'homme – et toute vie – n'est qu'un dormeur, ne participe pas à la construction de son temps, de sa civilisation ; il est viande aux vautours, il est un inerte.

Celui qui marche dans les profondeurs de sa propre nuit pourra, sur son éternité, voir lever son propre jour. Et, dans cette même nuit, instruit, il aura le pouvoir de se reconstruire consciemment, volontairement, pour permettre, aux prochaines étapes de sa vie, de venir là, à portée de ses mains, de son être. Celui qui marche dans sa propre nuit découvre rapidement que ses propres faiblesses sont l'armature, le squelette de sa manifestation. Et sa gloire, il la rencontrera quand il acceptera et reconnaîtra sa faille, sa faiblesse ; là où il sera combattu, fort et emporté.

À travers les temps, nous avons déposé, en différents lieux, ces règles. Et, en maints lieux, les vivants manifestent en constance ces règles. Et, quand ceux-ci sont appelés en d'autres lieux, le sage dépose la vérité sous forme de symbole, fermé pour celui qui n'est pas instruit et maître pour celui qui avance en savoir et qui grandit en intelligence. Car celui-ci, éveillé, vivant, pourra reconnaître à chaque instant ce qui est présent depuis toujours. Et son temps n'est que le frémissement de tout ce qui a été et de tout ce qui vient. Celui qui est instruit alors son regard s'ouvre, son intelligence comprend, son écoute le guide et son geste, s'il en est, sera entendu, reçu. Et, dans ce sens, le

potier se réveille en son aspirant.

Les civilisations, les masses, les troupeaux, sont pâtes à modeler, à instruire, à éclairer, à guider. Et, parmi le troupeau, quelques-uns comprennent qu'il faut prendre la voie de la nuit, de la mort. Et, souvent, ces êtres disparaissent des circuits connus et, pour un temps nécessaire, resteront là, invisibles, parmi tous. Et, quand ils reviendront d'entre les morts, initiés, éclairés, illuminés et manifestation, alors l'esprit même de cette incarnation restera là pour toujours comme instructeur, comme servant, comme voie, chemin, comme lumière à ces embryons. Car, en chaque vie, notre créateur a déposé son intelligence, sa sagesse, ses connaissances. Mais, pour ce faire, le grain devra pourrir en terre, mourir à lui-même, pour se reformer, se refaire, et se manifester.

Car celui qui est né et reçu dans sa famille, dans son entourage, à l'intérieur de sa nation mais ne sera pas entendu tant qu'il n'aura pas fait ce chemin. Il devra apprendre à mourir à tout ce qui est là devant lui et mourir à ce qui est là demande, à l'aspirant, de ne plus prendre mais de se laisser plutôt pénétrer par ce qui est là, car celui qui prend ne reçoit que très peu. Celui qui se laisse habiter, pénétrer par ce qui est déposé depuis toujours par tous et par la vie et par le créateur sur cet homme, reste alors énergie pure. Celui qui fera ce voyage ne passera plus des éternités dans le troupeau : il deviendra comme plusieurs un berger, un enseignant, une lumière.

Celui qui a fait ce voyage vers les profondeurs de ses propres créations comprendra, pendant ce parcours, une grande partie de la partie supérieure du cosmos, du divin, de la source. Et l'esprit alors se lève en l'initié et devient son maître. Et l'initié est la robe, car la robe est vue, perçue, appréciée de tous comme le visage, la personnalité de cet initié, de cette vie, de ce père, de cette mère. Mais l'esprit, l'animant, lui n'est jamais vu des masses, des ensembles, et très peu peuvent reconnaître l'esprit, la manifestation, là. Car toute reconnaissance se fait, bien sûr, entre niveaux. Seul l'esprit peut reconnaître un autre esprit. Et, dans l'ensemble, chaque esprit créateur est les vagues du même océan.

Homme – humanité – la vie qui t'est accordée, ne la

consomme pas à t'engraisser, à t'alourdir, car elle pourrait t'écraser, t'éteindre et te tuer. Et, en ce sens, chaque vie créée reçoit cette occasion de passer au-delà de la forme, au-delà du corps, au-delà de ce qui est visible à ton regard, au-delà de ce que tu peux toucher de tes mains, de ton être.

L'expérience ainsi vécue devient immortelle, car cette mémoire ne peut plus s'effacer et s'additionne à la mémoire mère, à la mémoire océan, cosmique, à l'univers. Et cette mémoire, cette intelligence, cet esprit, est aussi le vent ; le souffle qui, sur la poussière, communique son désir, son action, et assemble et rassemble, en une âme, une nouvelle vie. Sur tous les temps, les vents lumineux éclairent aux sociétés. Et, malgré les tempêtes de l'ignorance, l'humanité se relèvera et ses sages se manifesteront à travers tous les temps, car ils continuent pour toujours à ouvrir les voies, le passage dit, sur vos sociétés, secret, étroit.

Et ces passages ne sont ni secrets ni étroits mais ouverts grands à toi, si tu veux, le veux, le désire et aspire à cet entendement. Mais, pour cela, tu devras te libérer des chaînes de l'habitude, de l'ignorance ; tous ces gestes qui font de toi un sourd, un aveugle, une volonté chétive, malade et, souvent, presque éteinte, une expression qui, de beauté, est souvent passagère, éphémère et qui, dans les faits, devrait, comme manifestation, s'agrandir et prendre de l'ampleur et embrasser l'immensité.

Le grain de sable reste longtemps au fond de l'océan, dans la nuit, mais, quand il se lève, quand il naît à lui-même, il est alors la montagne, le tout, l'ensemble. Et la partie, l'infiniment petit, a, dans ses gènes, cet entendement immensément grand. Et le regard que vous portez sur votre société, sur les sociétés passées, récentes, n'est qu'un regard d'ignorance, car peu éclairé, limité, souvent éteint, déformé, malade.

Celui qui connaît les deux côtés du balancier, les deux sens du balancier, connaîtra, dans sa nuit, toute l'instruction, et, dans son jour, toute réparation, bâtir, agrandir, énergie. Mais celui-ci, embrassant dans son expérience la compréhension du mouvement, comprendra que, pour verser d'un côté de la montagne à l'autre, il y a ce point immuable, fixe, éternel, qui est, lui, placé au-dessus de tout et qui, de nos regards, semble distant. La grandeur de

chaque vie, son amplitude, est si grande que l'espace entre la demeure du bas et celle du haut s'exprime, bien sûr, en éternité. L'esprit supérieur, lui, à travers les éternités, ne connaît que l'instant. Car le divin, la parcelle de notre créateur, à tout instant, dans l'instant, a et parcourt le tout. Et cet instant en cet entendement crée, sur le regard du moins éveillé, une immobilité, un arrêt, une suspension.

Homme, tu devras, sur ton chemin de vie, aller à la rencontre de toutes ces données. Et, pour ce faire, n'hésite pas de rentrer dans ta nuit, dans tes peurs, dans les affres de l'horreur. Car tout ce qui fait mal, tout ce qui est douleur, injustice, mort, font partie de cette nuit, de cette ignorance. Et, en faisant ce voyage, au même instant, tu connaîtras et tu seras aspiré en la lumière de ton propre jour. Et, au-delà de ces deux phases, sur l'emphase, tu connaîtras, si tu en as le temps, l'essence même de l'éternel. Tu pourras entendre tout ce qu'il a déposé en ta demeure. Et, sur-le-champ, tu prendras conscience que cet instant de conscience que tu as eu n'était qu'un instant, qu'un espace, qu'une visite en ce lieu, en ton temps, en ton corps.

Et celui qui prend conscience, qui accueille cet éveil en lui, toute la notion du temps se couche et se relève en un autre entendement. Et celui qui est conscient sera déposé et enlevé et apparaîtra et disparaîtra comme toute vie. Le vivant, le sage, l'aspirant à la joie, quand il regarde la feuille entend l'arbre et, quand il accueille sa propre vie, il observe dans sa manifestation, il accueille alors cette symphonie de joie, d'amour et de puissance de son éternel. Amen.

Entrer en résurrection

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre demeure je me retire, en nos demeures nous nous accueillons, nous Vous recevons, mon Père, en ce jour de lumière, en votre présence. Et l'ensemble des peuples, des nations, est là, mon Père, et Vous accueillent dans leur temple. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

L'effort de la vie, du souffle, de tout ce qui est, se soulève, s'ensemble, se rassemble – et tous et chacun portent l'unité et l'ensemble. Si tu te retires en ma demeure, tu pourras accueillir ta voûte lumineuse, tes champs de force, tes univers. Et, dans cet œuf de lumière, l'homme, l'humanité, alors peut commencer à être responsable car, dans ta demeure, dans ton temple, dans cet œuf de lumière, chaque vie a sa conscience en feu : tel est l'effet de l'esprit saint. Les feux de notre père ravivent, allument, purifient, brûlent et montent, en chaque demeure, sa puissance. Et, sous cet effet, chaque vie peut alors reprendre sa destinée ; son geste créateur.

Chaque homme, chaque individu doit, sur son parcours, son chemin de vie, rentrer en contact avec l'éternel, avec son père, son créateur, dieu. Et chaque vie, chacun d'entre nous a ce devoir et ne passe jamais par les autres. Car l'unité, pour retrouver sa gloire, doit embrasser l'éternel, seul. Le père reçoit ses enfants, les écoute et les accueille et est attentif à chacun en privé. Et il a le pouvoir de tous nous accueillir dans le même instant en privé. La

prière est le geste, le pas vers l'état de lumière, du feu de son esprit.

Aucune vie, en aucun temps, ne peut se priver de cette nourriture, de cette énergie. Car le père nous instruit, nous aime et, dans son amour, déverse, par sa propre puissance, l'exemple, et il nous apprend à être compassion, à être amour, généreux, grand, noble, créateur. Si, dans l'habitude, tu t'éloignes de ces rencontres toutes personnelles, si tu t'éloignes de cette régularité, de cette intimité avec ton père, avec l'éternel, le créateur, ton dieu, tu t'essouffleras et tu te videras de ces capacités divines que le père dépose en nos demeures. Et, dès cet instant, l'homme, les peuples, les nations, alors souffrent, s'égarent et propagent le désordre, le chaos. Mais, homme, sous son regard, accueille ton père et, par ton regard, observe.

L'homme, dans son ignorance, dans son esprit guerrier, détruit tout, détruit tout ce que les hommes, les humanités ont amassé, mais ne peuvent atteindre, en aucun cas, l'effet de sa divinité en nos demeures. Le chaos se répercute sur l'objet, l'inerte et, souvent, l'inutile. Mais, si tu reviens régulièrement en ton père, tu pourras constater, de toute joie, que rien, en ta demeure, n'a été touché, blessé, car ce qui est de l'éternel ne peut jamais s'éteindre. Et le feu de la vie, le courage de créer, de bâtir, sous nouveau regard, tu pourras agir.

Ceux qui reviennent régulièrement en la demeure de mon père sont continuellement renouvelés. Et les jours de la Pâque est le symbole de ta marche vers la lumière, vers la vie : est le symbole même de ta propre résurrection. Car toute vie qui ignore mon père est décédée et n'agit plus, ne crée plus, mais elle est sous l'effet et la domination des forces de l'ignorance, bâtardes, avilies ; des forces qui ne peuvent se régénérer et qui s'épuisent avec le temps.

De grandes sociétés se sont levées et ont disparu. De grandes familles ont fait le même parcours. La seule nation, le seul peuple, est celui qui reste éclairé par les feux de son esprit saint. Et, quelles que soient les races, les tendances, quel que soit le dieu honoré parmi tous ces ensembles, une seule famille reste et c'est celle de la vie. Et ces différentes nations portent en leur cœur ma famille ; celle qui a encore la capacité de se recueillir et d'écouter

mon père, notre dieu, créateur.

Chacun de ses enfants a le droit de se confier à lui, a la responsabilité de se laisser guider à mon père. Et tous ceux qui agiront ainsi sont des êtres de lumière ; sont les représentants de sa vie, de son amour – et seul ce peuple survivra. Ce peuple est, bien sûr, l'unique et il est tressé, dans ses rangs, par l'ensemble de toutes les nations ; ceux qui peuvent encore entendre par la voie du cœur et ceux qui se laissent éclairer par cet esprit saint, de feu ; celui qui purifie chacune de nos demeures en tout temps.

Chaque jour tu te laves alors chaque jour laisse-toi purifier par l'action de l'esprit saint sur ta demeure. Chaque jour tu t'alimentes, laisse-toi remplir de l'amour de mon père. Chaque jour tu t'instruis, laisse-toi éclairer par ce même esprit. Et, dans ce geste, dans cette fidélité, homme, tu sauras ce que c'est de vivre, de briller. Et, quelles que soient les circonstances où tu iras, que tu vivras, quels que soient les lieux que tu fréquenteras, tu pourras alors reconnaître à l'intérieur de chaque nation, de chaque homme, celui qui est ton frère, ta sœur, ton et tes parents. Mais, pour ce faire, homme, ne deviens pas un étranger à toi-même en ignorant ces règles ; les règles de la résurrection.

Car tous et chacun, à chaque instant, nous glissons facilement dans les différentes nuits. Et le fait de vivre exige l'effort de chacun d'entre nous de nous relever en lumière, en son esprit. Et celui qui grandit en ce sens alors embrasse, dans le chemin de ses expériences, l'incommensurable beauté de cette même vie qu'il a reçue. Car celui qui serait stationnaire en quelque lieu de la création ne pourrait, en aucun cas, accueillir l'éternel. Car l'éternel est énergie, mouvement, créativité et amour.

Et cet exercice exige, de nous tous, ce mouvement constant de balancier entre nos nuits et nos jours de lumière, de gloire. Ces alternances ont pour effet de garder la matière toujours en mouvement, en pulsation. Et, quelle que soit la grandeur de l'univers, tous, comme feuilles sur arbre, vibrent au passage du vent. Et, parmi ces feuilles, quelques-unes s'éteignent pour reprendre le chemin du plus grand cycle de la vie.

Les fêtes de la lumière, de la Pâque, de la résurrection, du lever du soleil central, devraient rester inscrites en

ton cœur. Et tu devrais, dans ton geste quotidien, revenir à la maison de mon père le plus souvent possible dans ce même jour. Car le saint homme, qui prie au lever et au coucher, honore mon père mais ne le glorifie pas. L'enfant, la famille tendent à être, en tout temps, sous cet éclairage. Car la vie est l'effet de ce mouvement, de cette pulsation, à chaque instant, à chaque souffle, à chaque geste et pensée que tu auras.

Chaque instant où tu ne verras plus cette lumière, cette route, arrête-toi, recueille-toi, prie, élève-toi dans ton propre œuf de lumière, dans ton cocon. Et, si tu fais ce geste, cette action, tu feras partie de cette famille unique des vivants ; ceux qui peuvent espérer porter fruit ; ceux qui peuvent espérer ou goûter aux fruits, à sa gloire ; ceux qui peuvent espérer aimer ; ceux qui peuvent espérer être abondance. Car les frères, les sœurs, les fils, les filles de cette famille sont effets de bienfaisance, effets bienfaisants sur tous et chacun ; sont effets guérisseurs ; sont partage, nourriture, richesse sur l'ensemble.

Et, par l'exemple, ceux qui n'auront pas encore accueilli la lumière de mon père s'en rapprocheront graduellement, seront vaincus et convaincus de leur état d'être, d'expérience, et ils rejetteront ce qui les ronge, les ruine, les anéantit. Tous ceux qui portent maladie, mort, ombre sur leur demeure, ils rejetteront l'effet de la mort pour, eux aussi, entrer en résurrection. Cet apprentissage peut se faire dans l'aisance si tu restes fidèle à mon père. Ce même apprentissage peut être un enfer pour celui qui se refuse à cette joie ; pour ceux qui se font sourds, aveugles.

La famille de mon père donne, accueille, reçoit mais ne vole point. Chaque membre de ma famille est source, abondance, amour et est servant : un servant libre, joyeux et non un tyran esclave, enchaîné sous et par ses propres fureurs. L'état de résurrection est la véritable paix qui un jour pourra se faire entendre sur chaque membre de ces populations, de ces ensembles. Et, pour l'instant, celui qui sait, celui qui vit sous ces feux, ce ressuscité, devra porter ce cierge pascal tout lumineux et devra être lui-même ce flambeau. Il se consommera dans la joie et dans l'ardeur d'être, de vivre et d'aimer. Il sera fort et guéri de tous ses maux. Et l'effet de l'ombre ne le couchera jamais mais ne le

relèvera que plus grand et plus fort.

Quel que soit l'entourage que tu fréquentes, pour mieux les aimer, mieux les servir, retire-toi régulièrement en la demeure de mon père. Et, dans ces instants, tu seras discret et, au retour, tu seras amour, abondance, attention, intelligence, vie. Telles sont les règles sous lesquelles nous vivons tous et, sous cette règle, les éternités ne sont que peu de chose sous cet entendement en nos demeures. Amen.

Tu prendras souffle en son souffle

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous votre lumière, mon Père, nous nous rassemblons, nous nous unissons et nous faisons corps en l'intérieur de votre volonté. Bénie soit l'action entreprise en chacune de nos demeures, sous l'éclairage de votre volonté, mon Père. Bénie soit cette assemblée, en ce lieu, en ce temps, en tous les temps et en tous les lieux. Bénie soit la permanence de vos vies ; ce bouquet que l'humanité Vous offre. Amen.

CENT.NOM ::

L'éternel, dans son mouvement, sur tous ses espaces, sur toutes ses vies, soulève, en tous lieux, sa propre énergie, ses forces, ses puissances. Et le père, dans ses vues, maintient en constance, en chacune de ses vies, les qualités originelles de sa personnalité, de sa créativité, de son intelligence. Et, dans ce mouvement éternel, tous les ensembles restent en équilibre, en harmonie, et leur développement, leur épanouissement, est ainsi maintenu sur cette constance : celle-ci est entendue à travers tous les espaces-temps, toutes les dimensions créées et sur toute son énergie potentielle qui, elle, remplit son bassin de vie et circule dans un mouvement de rotation. Et ces mouvements rotationnels ont pour attache l'île centrale.

Et, du haut de tous les horizons, de toutes les directions, son énergie est perçue sur les ensembles comme une fleur de lumière qui, elle, reste ce mouvement perpétuel de sa volonté, de son énergie et de ses intelligences qui, dans

ce mouvement, s'ordonnent et bâtissent chaque univers, chaque vie, chaque espace, chaque durée entendue dans un temps. Et le temps et tous ses espaces restent des mesures qui, sur mesure, s'ajustent et œuvrent ensemble. Sous ce regard, pour une simple vie, un créé, la complexité reste extrême et invisible au regard des intelligences en action.

Homme, tu ne peux saisir et comprendre l'effet de ces forces, de ces mécaniques. Mais, si tu t'assagis et tu te calmes et tu t'arrêtes sur toi-même, tu pourras entendre l'écho sur l'intérieur même de tous tes espaces et dimensions et énergies qui te constituent. Dans ton expérience, l'océan, sous l'effet de la marée, porte, en son cœur, un mouvement principal et, à l'intérieur de cet océan, son énergie se lève et se couche et se relève en tous sens et en toutes directions et, pourtant, sous ton regard, tu ne vois que la levée ou l'abaissement de cette étendue. Et, sur ta demeure, tu pourras voir cette levée de son énergie et cet abaissement de l'énergie en ta demeure.

Homme, dans la levée de cette même énergie, tu te sentiras puissant, fort, brillant. Et tu pourras croire, dans ce même instant, que tout est à ta portée et que tout, dans cet instant, tu peux le saisir, le comprendre. Dans cette portée, homme, brille : brille dans ta manifestation, dans ton service, dans tes talents. Car, en ce lieu, tu pourras connaître la joie, l'exaltation, l'équilibre, la guérison. Quand tu auras atteint ces hauts, pics, en ta demeure, rappelle-toi que la vague alors commence à descendre et se couche. Et, dans sa descente, tes puissances, ton énergie semblent s'évanouir sous tes pieds.

Et, si tu as regard, tu connaîtras l'effet du précipice. Mais, si tu restes lié en ta conscience, à toute ta famille, tu ne chuteras pas dans le désespoir, dans l'égarement. Et, si tu te laisses porter et si tu portes ta famille, cette descente, tu la vivras dans l'acceptation, dans l'abnégation. Et, en ce lieu, fais-toi silence, (fais-toi) écoute à l'effet de son mouvement, de ces puissances qui t'habitent. Car, si tu te laisses porter, si tu cours ces distances, au plus loin, au plus bas de ton propre vase, son mouvement alors en ta conscience s'éteint, t'échappe. Et, dans cet espace, la véritable nuit, la mort, se manifeste. Et, en ce lieu, en ce lieu seul tu pourras accéder au repos, à la régénérescence de tous tes sens, de ta

divinité. Car, dans cette grande absence, ton créateur qui t'habite, qui t'anime, se recueille. Et, dans ces espaces sur tes infinis, il te bâtit.

Dans ce grand trait de silence, de vide, tu ne connaîtras ni la joie de l'exaltation ni l'effet du désespoir. Si tu es conscient de ce lieu (cet état d'être), abandonne-toi et rends ta vie, tes lumières, ta personnalité, ton identité, tes acquis, rends-les tous et dépose-les dans cet infini. Car, en ce lieu (cette dimension), le père alors a la possibilité de rallumer les fruits de son arbre de vie. Au sortir de cette conscience, laisse-toi pénétrer par son souffle, par sa vie, par ses lumières, par son amour, laisse-toi remplir, envahir, combler de son souffle, de son énergie de vie, d'amour, de son intelligence.

Et, quand tu seras conscient de cette étape sur le souffle, tu prendras souffle en son souffle. Et, quand tu seras plein en ta conscience, rencontre ton propre arrêt ; celui que ton créateur a déposé dans ton intelligence et ta conscience et ton cœur - et que ton créateur, père, dieu, laisse à ta disposition. Et, selon ton niveau de conscience, tu pourras alors, de ta propre volonté, te saisir de cet espace infini que tu es en train de bâtir en ta demeure comme un créateur. En ce lieu (cet instant), sous ton propre regard, tu devras faire cet arrêt qui, dans ton propre temps, sera court. Et, quand tu traverseras ton propre infini, sous ton regard, tu pourras alors exalter sa puissance, ses lumières et tu pourras briller en intelligence ; et l'amour pourra, lui, s'habiller, s'imager sur ton propre corps de lumière.

Le sage, dans sa manifestation, rend tout à son père, au créateur, dieu, en se manifestant, en laissant l'éternel, sa divinité, s'exprimer. Le souffle du père, de tous ses univers, de toutes ses vies, est inscrit en tes espaces. Et, sur ce souffle, laisse-toi porter et, dans ce souffle, rencontre l'effet de sa vie, fleuris, deviens vie, source. Et seulement celui qui vit à l'intérieur de ce souffle peut devenir manifestation, lumière, vie, force, énergie, et peut, à travers sa demeure, briller de toutes les qualités que l'éternel porte lui-même en sa personnalité, en son énergie, en son amour, en sa créativité. Chaque vie a été créée dans cette harmonie parfaite de l'éternel, du créateur.

Homme, femme, humanité, sagesse, si tu prends

conscience de ce fait, alors tu comprendras que vivre, c'est porter l'éternel et être éternel. Ce mouvement perpétuel déplace tous les ensembles et toutes les vies, par tous les lieux, toutes les expériences, afin que chacune de ces vies habite son pouvoir, ses qualités, et deviennent, avec la permanence, toute sa puissance. Amen.

Où est ta réalité ?

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez vos enfants. Que votre lumière, votre amour pénètrent en nos demeures. Que votre présence anime nos personnes, notre personnalité, notre individualité, notre humanité. Béni soit votre effet, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Retrouve ta droiture, ton équilibre, ta force, ta propre présence et, dans ton temple, goûte à la paix céleste. Où est ta réalité dans ce que tu vois, dans ce que tu touches, dans ce que tu aimes ? En ton temple, en ta conscience, en ton intelligence, en tes gestes, où est ta réalité ? Ta vie ? Où est ta présence, ton action ? Car ta présence, ton geste, ta parole doivent contribuer à la transformation, au changement d'état d'être, au changement de conscience, d'intelligence.

L'homme – et toute vie – naît vierge en son état de conscience et d'intelligence et d'être et, en même temps, il porte l'ensemble, expérience, la sagesse, le savoir, l'idéal, le flambeau, l'image en création. Il est toujours en état d'œuvrer. Et, quels que soient son âge, sa durée, son état de conscience, cette vie travaille, transforme sa condition, son environnement.

Les majorités sont inconscientes de ces souffles, de ces lumières, de ces énergies, de cet effort colossal de toute vie, de tous ces êtres. Et, quel que soit l'ordre ou le rang où tu te trouves, où tu es assis, rappelle-toi que tout t'échappe.

Et le seul fait de porter ton attention, ton regard, ton amour, ton intelligence sur un point, te permet, à toi, de grandir, d'agrandir tes champs de conscience. Et, seulement dans ces faits, tu auras l'impression de vivre. Hors de ces faits, tu es là mais tu n'es pas présent, presque sans effet. L'ensemble, le groupe, les humanités, dans leur cortège, ont quelque effet et peuvent éclairer et assombrir la vie de chacun.

Notre père, créateur, a déposé en chaque vie plusieurs sens et la plupart d'entre elles ne vivent et n'écoutent que par ceux-ci. Car, quand l'homme s'assombrit, quand la conscience ne s'ouvre pas, ne s'éclaire pas, un semblant d'écho assez sourd s'élève des profondeurs de ces sens déposés en chaque demeure. Et ces vies, ces hommes ne sont, dans les faits, que la vie dans son expression et, souvent, sans identité. Le père a nommé toutes ses créatures et celles-ci renomment toute nouvelle vie engendrée mais, dans les faits, forêts ou humanités ne connaissent point leur identité, leur caractéristique, leur place dans l'univers.

La vie se soutient par ses multiples familles, et la nature nourrit l'homme, l'humanité. Et l'homme aide à la transformation des mondes, des univers. À la naissance ou vers la fin d'une vie, l'homme voyage par la voie de l'esprit; le sens ultime de toutes les vies. Car l'esprit permet à celui qui s'effrite, l'esprit permet à celui-ci de goûter, jusqu'à la fin de son périple, à quelques joies que cet esprit même sait reconstituer en le sens unique et supérieur de celui-ci. Et, même à l'éteinte des feux et des sens, l'esprit du père anime ses vies, ses âmes. Et le temple, lui, s'effondre et, dans son effondrement, l'âme, cette vie qui a pris de l'expérience, alors retrouve sa liberté, son intégrité et, à sa surprise, découvre la présence, découvre son identité, découvre ses couleurs mais, dans ce pas, ne peut plus agir.

Quand l'homme prend conscience de la faiblesse de ses gestes, de son intelligence et du regard étroit de sa conscience, il découvre alors que son pouvoir ne réside pas dans ses capacités, car celles-ci apparaissent et disparaissent. Mais cet homme – cette humanité – découvre que le véritable pouvoir réside dans l'énergie qui le porte, dans l'esprit qui l'anime. Et, homme, si tu découvres ça le plus tôt dans ta vie, tu pourras alors être le vent sur tous ceux

qui t'entourent, être la force sur ce qui te constitue, et tu pourras être le chant en ta propre âme. Et, si tu prends conscience de ces choses (faits), si tu découvres que tu peux, en aucun instant, retenir aucun instant, ni dans tes mains, ni dans ton regard, ni dans ta conscience, ni dans ton corps, alors tu apprendras à t'élever, à voir au-delà de ton état présent. Et ce pouvoir permet, à ceux qui en prennent conscience, d'avoir regard sur cette même vie qui les anime. Et ces êtres, ces enflammés, illuminés, alors d'un instant à l'autre, d'un jour à l'autre, peuvent recevoir, en leur propre expérience, d'autres vies, d'autres regards, d'autres compréhensions.

Ce que tu tiens dans tes mains souvent te garde prisonnier. Ce que tu chéris le plus souvent éteint ton regard. Ce qui brille le plus en ton intelligence l'éblouit et souvent l'empêche d'agir et de prospérer. Tu devras, en ta vie, goûter à toutes ces joies sans te laisser enchaîner, car la joie a bien meilleur goût quand notre homme est libre, quand il a su dissiper toutes les contraintes qu'il s'est imposées. Les plus grands souvent sont démunis. Car celui qui n'a plus rien dans son assiette voit la nourriture. Et celui qui voit l'objet, celui qui voit son désir, sa poursuite, alors met en jeu tous ses univers pour matérialiser toute chose. Et la vie passe par cette grande sagesse et ces intelligences qui ne sont pas assujetties, qui ne sont pas prisonnières de leurs propres pouvoirs.

La vie qui t'anime est libre, est intelligence, est amour et lumière, énergie ; elle te constitue, elle t'image mais penche-toi sur elle pour mieux te comprendre, pour mieux t'habiter, pour mieux être. Laisse monter, en ton temple, en ta demeure, en ton être, cette même énergie. Laisse-la te grandir, t'éclairer, t'instruire comme la sève épanouit toute forme (expression) de nature, de plantes, de fleurs, d'arbres, des animaux, des hommes.

Celui qui laisse monter cette énergie, cette liberté, cette joie, se laisse élever et ne fait pas obstacle et ne saisit rien. Car celui qui oserait prendre et saisir s'anéantirait. Car aucune vie ne peut contenir l'infini et la source a le pouvoir de s'élever en nos demeures. Et laissons cette même source déborder de nos cœurs, de nos temples. Inondons tous ceux qui nous entourent avec nos plus belles in-

tentions. Car ce qui déborde est toujours le plus beau de nous-mêmes et souvent nous retenons l'ombre pour nous-mêmes pensant être plus forts et plus puissants et plus intelligents que les autres.

Chaque vie est comme un étang, un lac, une mer, chaque vie se remplit et se vide selon les besoins de l'ensemble. Et, quand l'humanité sera à l'écoute de ses lois intérieures, les jardins alors fleuriront partout et les souffrances ne seront plus de vos temps. À chaque instant de vos vies, à chaque pas de vos jours, quelle que soit ta condition, le père laisse, en ta demeure, ce regard qui, lui, peut encore goûter à toute joie. Car la vie n'est que joie en débordement. Et le Père a créé tous ses univers avec cette même joie. Quand tu goûteras à cette levée de joie, à ce débordement, tu pourras, quelle que soit ta condition, tout accomplir. Amen.

L'ÉTRANGER

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons, nous Vous accueillons. Et, dans l'unité, nous entrons en votre demeure, mon Père, en ma demeure. Dans le temps de l'éternité, je m'éveille, je brille parce que je et nous tous sommes portés par sa gloire. Amen.

CENT.NOM ::

C'est l'histoire d'un homme de condition moyenne et qui, le plus long de sa vie, a souffert et, pendant son parcours, a eu l'impression qu'il était tout le temps freiné, retenu, et ne pouvait pas porter la joie parce qu'il ne pouvait pas s'épanouir. Et l'histoire de cet homme est pour l'ensemble des hommes, des femmes, ils passent en leur expérience et, la plupart du temps, souffrent. Et chaque vie que le Père a créée, il les a créées pour être glorieuses. Pour s'épanouir, chacune d'entre elles doit respecter certaines règles de vie. Et, parmi toutes ces règles, une seule devrait être respectée, car celle-ci, quand on l'applique, a le pouvoir de coucher tous les désordres en nos demeures.

Cet homme, chaque jour, recevait sa nourriture. Une compagne toute dévouée, sous l'apparence de femme, de fille, de sœur, cette compagne, chaque jour, apportait les repas à cet homme. Et ces femmes ont déposé tout leur amour, leur attention. Et tous les jardins de ce pays étaient abondants, et les fruits, les légumes étaient tout de lumière.

Et notre homme, chaque jour, recevait son repas. Et, malgré tout, notre homme ne semblait pas profiter de cette bonne nourriture et, avec le temps et l'âge, notre homme dépérissait.

Tout le village était inquiet, car cet homme était sage mais pas assez sage pour régler sa vie. Tous autour de lui n'apportaient que du bon, que de bonnes attentions, de bonnes nourritures et on peut dire que cet être était comblé de richesses. Car ce que chacun apportait était l'or de l'éternel. Mais notre homme s'essoufflait, fatiguait, souffrait et, pourtant, il savait beaucoup de choses (faits). Un jour, notre homme, après avoir demandé, à toute sa petite communauté, conseil, et après avoir agi sous tous ces éclairages, notre homme ne guérissait pas.

Et, d'année en année, il traînait, comme un boulet, sa souffrance. Et, à chaque pas, il se heurtait sur le même caillou qui, durant son parcours, semblait toujours se mettre devant son pied. Et l'autre pied se butait continuellement et son chemin était pénible. Mais notre homme avait foi en la vie, il avait un courage, une sincérité dans son cœur et il ne comprenait pas pourquoi les choses (occurrences) lui paraissaient si difficiles et pourquoi il souffrait, pourquoi il s'essoufflait. L'irritation était là comme permanente en sa demeure.

Un jour, un étranger a frappé à sa porte. Personne ne savait d'où il venait et il ne ressemblait en rien aux villageois. Personne ne pouvait dire d'où il venait car son apparence ne portait aucune trace de race, de caractéristiques spécifiques. Cet homme était d'apparence dégagée, d'identité quelconque. Il s'approcha de notre homme et lui dit :

— Bonjour, es-tu encore fatigué ?

Notre homme, étonné par les paroles de cet étranger, restait perplexe car, devant son entourage et devant son peuple, cet homme-là ne laissait rien paraître mais tous savaient qu'il souffrait, qu'il était atteint par, personne ne pouvait le savoir, une ombre, l'effet des ténèbres, certains disaient. Devant cet étranger, notre homme s'inclina pour l'accueillir en sa demeure, en son cœur et lui dit :

— Oui, je souffre et ce depuis toujours. Et je crois que la souffrance me fait grandir, mais je souffre. Et grandir en ce sens n'a plus d'intérêt pour moi. Je préférerais être

une fleur, être un papillon, un lion, sans me poser de questions. Je préférerais être libre, joyeux et sans ces chaînes qui mettent obstacle à mes pieds, à mon souffle, à ma pensée et même à mon geste.

L'étranger, d'un regard, lui dit :

— Tes souffrances viennent de l'habitude. Et notre homme répondit :

— Je me suis battu toute ma vie contre l'habitude.

— La véritable habitude, mon ami, ne se voit pas, ne se perçoit pas.

Cet étranger, invité maintenant au plus profond du cœur de notre homme, lui dit :

— Tout ce que tu bois, manges, accueilles, toutes ces nourritures peuvent être la cause de tes souffrances. Et, sans laisser parler notre homme, l'étranger lui dit :

— Mais, dans ton cas, tout ce que tu bois, manges, accueilles, porte les lumières célestes de notre créateur. Et là n'est pas la cause de tes souffrances.

Notre homme reste en silence et dit :

— Je ne sais plus et, probablement, je n'ai jamais su.

L'étranger lui dit :

— Veux-tu me montrer où tu manges ?

Et notre homme emmena son invité dans une petite salle bien éclairée, joyeuse, car le soleil et les fleurs et les oiseaux, les papillons dansaient devant les ouvertures. Ces fenêtres sans verre, sans protection, habillées que de lumière. Et, dans cet espace, notre homme avait une petite table et il s'asseyait sur un coussin posé lui-même sur un grand tapis. Et là, il reprenait, depuis longtemps, la même vaisselle qu'il avait reçue de ses aïeux : une vaisselle de toute beauté, raffinée, et créée par les plus grands artistes de ce pays éloigné, dans les montagnes, caché au regard des autres mondes.

Notre visiteur observa qu'en effet la vaisselle était toujours parfaite, belle, bien mise. Et le visiteur dit :

— Mais, qu'est-ce qu'il y a dans cette assiette, dans le coin de cette assiette ? Notre homme dit :

— Il y a, comme dans l'habitude, quelques restes que je ne termine point.

— Et, qu'est-ce que tu fais de ces restes ?

— Je ne vais pas les jeter, c'est que de la lumière,

c'est l'écu d'or des cieux, de dieu, de ma femme, mes filles, mes sœurs et tout mon entourage.

— Et, qu'y a-t-il là, autour de ta table ?

Quelques livres ouverts, devant une petite bibliothèque bien garnie. Et notre visiteur dit à celui-ci, lui dit :

— Que fais-tu de ces livres ?

— Je m'instruis.

— Mais, pourquoi il y a tant de livres ouverts ? Certains semblent presque terminés, d'autres à peine commencés.

Notre homme dit simplement que la lecture était en cours et qu'il terminerait un jour ces livres. Au même instant, sa femme rentre dans la pièce, lui dessert (sert) son repas et sert notre invité et lui fait signe, à sa femme, d'un merci en accueillant cette nourriture. Et notre invité se leva et remercia et, avec ses mots, fit comprendre à cette femme toute sa grandeur, toute sa beauté et sa gloire. Et celle-ci, émue, tourna talon et sortit de la pièce.

Notre homme demanda à notre invité, à son invité, à cet étranger :

— Comment peux-tu parler à ma femme en ce sens, dans cette intimité, au plus profond de son âme ? De quel droit tu te permets ces choses (actions), car moi-même je n'ai jamais osé lui dire ce que vous lui avez dit. Et, pourtant, je sais que tout ce que vous avez dit, c'est ce que je porte en mon cœur. Mais je n'ai jamais osé d'aller en ce sens marcher sur ce chemin, ce chemin de lumière où les paroles ne sont que le chant de l'éternité.

Nous, notre peuple, vivons sur la terre, nous vivons de la terre et nous travaillons et, par l'effort, nous bâtissons, nous nous éreintons et tout ce que nous créons est là devant vous, prince.

— La lumière, répond l'étranger, ne porte pas de titre.

Nos deux hommes commencèrent à manger et notre invité goûtait à ces mets et de son assiette se dégageait des odeurs, des fumets, des couleurs. Et l'huile se répandait dans la lumière.

Notre visiteur observa que sa nourriture était excellente mais détecta quelque peu une odeur différente venant de notre homme. Et, pourtant, les deux avaient reçu

même nourriture, mêmes fruits, mêmes légumes, viande, salade. Tous deux avaient ces grâces célestes en quantité identique, en qualité suprême. Mais quelque chose était différent. En face de notre visiteur, dans la moitié de cette pièce, une odeur… et, dans cette odeur, on pouvait en ressentir, entendre la douleur de notre homme : ses regrets, sa souffrance. Et, entre quelques bouchées, il s'étouffait. On sentait en lui monter son impatience, presque une petite colère.

Notre homme regarda son invité manger avec joie, satisfaction, sans, sans se gaver, lentement. Et cette lumière tout étincelante de cette nourriture semblait faire corps dans l'instant avec notre invité. Et notre homme de son côté mangeait sans faim, la nourriture ne semblait pas avoir le même effet ; un feu intérieur, des aigreurs. Enfin, cette belle nourriture ne semblait pas… semblait presque être du poison. L'étranger – ce visiteur de lumière, venu de la lumière est de lumière – complimenta la bonne cuisine, le bon accueil, le bon environnement et l'attitude tout de même de notre homme, généreuse, sincère, intelligent, instruit, mais il n'était pas bien et il souffrait même en bonne compagnie.

Notre visiteur décida alors de lui expliquer cette règle, cette règle qui est la règle, la mère qui protège tous ses enfants d'ennuis, de troubles, de catastrophes, de souffrances. Il dit à notre homme :

— Vois-tu, les jardins qui sont là, déposés autour de toi, la maison que tu as construite, et la famille que tu as eu gloire d'accueillir, et la femme qui t'accompagne, et tes enfants, et tes parents, tes frères, tes sœurs, sont tous de lumière. Et toi seul sembles souffrir. Et notre homme répondit :

— Mais je souffre, je m'enterre et, quand je marche, je me bute toujours sur la même pierre. Et, quelles que soient les distances que je parcours, je rencontre toujours cette même pierre qui me fait trébucher et quelque fois tomber. L'invité dit :

— Je suis sûr que depuis toujours tu as cherché la cause de tes ennuis et, pour un grand bout de temps, tu as cru que ces ennuis, eh bien ! c'était les autres qui te créaient ces ennuis. Et tu as cru même que manger seul et dormir

seul, même avec la plus belle compagne, te sauverait, te sortirait de ces souffrances. Et je suis sûr qu'après tu as compris que peut-être la cause n'était pas les autres. Et tu as commencé à te regarder et à comprendre que peut-être la cause à l'origine de cette cause était toi-même. Et là, tu en es là, et tu n'as toujours pas compris, tu n'as toujours pas trouvé la cause car, dans tes gestes, dans tes actions, dans tes pensées, dans tes intentions, tu es sincère, tu es vrai et tu cherches vraiment la vérité, la lumière, et tu cherches ton dieu. Mais une petite habitude a tout voilé et a caché ton ciel.

Et c'est pour ceci que tu crois vivre sur terre. Tout ton entourage vit en céleste, peut-être sur terre pour t'accompagner parce qu'ils t'aiment. Mais, dans la réalité, toi aussi tu vis en céleste mais tu souffres et tu as créé cette terre parce qu'une habitude voile toute ta joie, voile ta floraison. Et, malgré tes efforts, tu ne peux pas goûter à cette joie d'être. Car être, c'est vivre l'éternel, c'est vivre l'essence. Et celui qui est ne rencontre pas de caillou sur ses pas, ne manque pas de souffle et son intelligence ne se voile pas.

Notre homme demanda à notre invité :

— Mais, qu'est-ce que je fais qui m'empêche d'être heureux ?

Alors, notre invité, étranger, voyageur, plutôt ambassadeur de la lumière lui dit :

— Quand tu manges, tu dois terminer ton assiette.

— Même si je n'ai plus faim ?

— Avec la sagesse, tu sauras mesurer tes bouchées. Et tu pourras, chaque jour, chaque repas, terminer tes assiettes. Car l'assiette dans laquelle tu manges est ton calice. Tu devras, avant chaque repas, avant chaque attention, chaque geste, le vider, le nettoyer, le libérer et le faire briller pour l'offrir au ciel afin que celui-ci, par les voies de l'abondance, dépose ta nourriture à l'intérieur de ton calice. Et tu pourras goûter et profiter de toutes ces joies, de toutes ces lumières, de toute cette abondance, de tous ces remèdes qui te guériront et qui te permettront d'aimer, d'être joyeux, libre. Cette même assiette se retrouve dans toutes tes activités. Avant d'entreprendre ta lecture, termine ce que tu as entrepris. Va au bout des textes et ferme

le livre et remets-le à sa place. Car tu t'égares quand tu ne vas pas au bout de la pensée de cet écrivain qui, par la voie de l'écriture, parle du ciel.

Quand tu iras dans ta couche et que tu accueilleras ta femme, va avec ton cœur, dégagé de toute ombre, va avec ce cœur qui, comme ton assiette, comme ce calice, brille dans toute la gloire de l'éternel, là où rien, aucun résidu, aucun, aucune douleur, aucun ressentiment, reste. À ce moment-là, ton je suis, ton divin, pourra se lever, s'animer et embrasser ta compagne et accueillir et aimer tes enfants, embrasser tes pères, tes parents.

Quand tu sortiras de la chambre, ce que tu as dit, dans cet état divin, à ta femme, tu devras, pendant le jour, continuer ce langage d'amour. Elle sera alors plus près de toi, et toi, plus près de toi-même. Et, si tu appliques cette règle, le petit caillou que tu rencontres depuis toujours sous tes pas ne sera plus là, il ne sera plus devant ton pied mais en dessous de tes pieds ; il te portera, il te permettra d'aller beaucoup plus loin.

L'étranger dit à notre homme :

— Souviens-toi de cette règle et applique-la à tout instant de ton jour, de ta vie. Et, dès l'instant que tu mettras en application cette règle, toutes les erreurs, toutes les souffrances, toutes les déviations, erreurs, ne seront plus de ton état (d'être). Et tu comprendras, au même instant, que tu auras, en cette terre, embrassé ton ciel, ton céleste. Et, en ce même instant, tu seras guéri de tous tes maux et tu dois vaquer à tes obligations sans charge mais avec aisance. Rentre dans la joie, mon ami, je dois te quitter. Amen.

Le grand modérateur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans l'unité, nous nous rassemblons. Dans l'unité, je rentre à l'écoute de la vie, de son énergie et, dans cette même unité, je me lie aux autres et à Vous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

La lumière : le grand modérateur, la lumière, son énergie, sa force, son amour, a le pouvoir de modeler la forme, l'entendement, l'état d'être de chaque vie, de chaque unité. Car, dans son énergie, le père dépose, sur chaque élément, ses pleins pouvoirs. Et les éléments, dans leurs structures, sont toute sa puissance. Et le père envoie sa lumière, cette forme (aspect) de souffle sidéral, ce gradateur, ce modulateur, ce modérateur des énergies. Car la source, et toutes ses énergies, sans ce souffle, sans cette lumière, sans cet amour, ne pourrait pas enfanter ces vies, ces familles, ces humanités, ces ensembles.

Car seul le souffle du père, seule sa lumière, a le pouvoir de répartir l'énergie de ces sources, de ces éléments, sous structures. Et ce même souffle dépose l'intelligence qui pourra élaborer cette vie, cet homme, cette femme, cet arbre, ces animaux. Cette lumière dicte à l'intelligence le pas, le geste du grand architecte. Et le Père crée tous ses univers en ce sens, car l'énergie au cœur de chacune de ces sources est trop violente et, sans le souffle du père, le chaos, la destruction s'entendraient sur ces mêmes univers.

Homme, dans ta demeure, tu es habité par cette énergie toute puissance, par ces sources multiples, par ces pouvoirs multiples. Et, si tu ne t'élèves pas en cette lumière, dans son souffle, si tu n'accueilles pas son souffle, son amour et cette lumière, les pouvoirs qui t'habitent feront guerre, désordre, et tu seras à chaque instant bouleversé et tu ne pourras évoluer. Car tu seras ancré là, aux pieds, à l'emprise, sous l'emprise de ces tornades, de ces destructions, de ces passions – et tu ne pourras jamais te gouverner. Car ces forces et ces puissances, ces sources d'énergie sont plus grandes que ta personne et, même si ton regard ne peut les atteindre, celles-ci sont là pour te servir. Mais ces sources, cette force, ce pouvoir, ne servent que le maître ; celui que tu as embrassé, accueilli, reçu ; celui qui, par alliance, te fait fils, fille, enfant du créateur.

Le souffle du père, sa lumière, son amour, a le pouvoir de diluer ces énergies qui t'habitent, de les transformer en une nourriture acceptable à ta condition. Et, par ces voies, ces énergies deviennent nourriture, savoir, médicament : elles deviennent, ces nourritures, les briques qui t'élaborent, qui te construisent et qui te permettent, homme, femme, de changer de plan pendant ton parcours, car les origines sont rudes et les forces sont brutales.

Mais, s'il y a maître en demeure, celui qui sait accueillir ce souffle, alors ces mêmes sources coulent sans débordement. Et ces animaux sauvages se domestiquent et le savoir s'apprivoise et entre dans l'unité, dans l'homme. Et ce que tu pourras découvrir pendant ta vie sera bien au-delà de tout ce que tu connais dans l'instant, de tout ce que tu as connu dans ton passé. Car le père, sur chacune de ses créatures, dépose, à chaque instant, un nouvel univers à ta disposition. Mais la plupart des hommes, des vies, des créatures, reste prisonnier et tisse sur le peu qu'ils ont compris, sur l'habitude, sur ce qu'ils ont entendu en leur intérieur, et s'agrippe, comme huître, au rocher.

Celui qui prend pied en un lieu, en une force, en un savoir, en un ressenti, s'emprisonne et devra subir les orages de son propre temps. Il connaîtra souffrance, douleur, et il s'usera, vieillira et disparaîtra. Mais celui qui laisse le souffle de son père l'élever, comme oiseau, ne s'agrippera à aucune habitude, aucun lieu, et il connaîtra,

lui, l'espoir du nouvel instant, la perfection de cette lumière, de cet amour. Et, au lieu de figer dans une forme rigide, notre homme, cette vie, pourra alors couler, dans cette même énergie, celle du père.

Et les sources et les pouvoirs de cette même énergie l'élaboreront. Et ce que tu ne sais pas, homme, c'est que le père, en chaque instant de ta vie, peut te faire connaître toutes les étoiles de ses univers. Toutes les lumières qui t'habitent, tu pourras les rencontrer une à une. Et cette liberté te fera connaître la joie profonde de ce porter, de ce vol, de cette paix. Car, en toi, son grand modérateur t'apaise en tout temps, te calme, t'éclaire : il t'enseigne sur tes gestes à venir, tes pensées à venir. Car la vie est un avenir toujours présent et, dans cet espace, le présent est éblouissant et surprend et renverse tout entendement.

Et, quelle que soit la sagesse, quelles que soient les connaissances que nous portons, devant tant de grandeur, nous cessons de nous agripper et nous prenons pied plus tôt dans son énergie, dans son amour et son souffle. Et nous laissons aller ce qui nous retient, ce qui nous empêche de grandir et d'évoluer. Car, homme, ton grandir est au-delà de tout ce qui a été, de tout ce qui est. Et le père éclaire ses vies, ses enfants, et, dans cette construction, dans cette élaboration de ton temple, de ta conscience, alors les champs de ton expression s'élargissent au-delà de tout entendement.

Tu ne rencontreras plus les frontières de l'habitude, du déjà fait, du déjà su, du connu, car le connu est une frontière où se réfugie une multitude d'hommes qui n'osent pas prendre le risque de vivre et préfèrent œuvrer à leur propre mort. Si tu ne te sens plus porté, si la nuit te semble plus longue qu'à l'habitude, si ton arbre de vie ne fleurit plus ou n'a jamais fleuri, ne t'attarde pas au pied de ton arbre, ne t'attarde pas sur la terre qui nourrit ton arbre mais plutôt, accueille son amour, sa lumière, son modérateur qui te fera connaître, avant ton propre printemps, ta couronne de gloire, tes fleurs, ton abondance.

Accueille cette lumière et, à chaque instant, veille et vois à ce que tu puisses, en tout temps, te baigner dans

cet océan d'amour. Et, seulement dans cet état (d'être), homme, vie, nous pouvons prospérer, nous pouvons nous imager et connaître les plus hauts tressaillements que la vie peut nous faire entendre. Sans cette condition, nous sommes tous condamnés aux ténèbres, à notre mort, à la souffrance. Et, quel que soit l'effort, quelle que soit notre volonté, nous ne sommes qu'impuissants sans son modérateur. Amen.

L'esprit de la résurrection

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, en ce lieu de rencontre, nous Vous accueillons, mon Père, chacun et tous ici présents et tous ceux qui sont présents en leur présence. Bénie soit votre action, mon Père, sur toutes les familles, sur toutes les humanités, sur toutes les vies. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme et vie, rappelle-toi que dans ta marche, ton regard, ton écoute, tes attentions ne devront, en tout temps, que rester dans la lumière du suprême, de l'esprit saint. Et rappelle-toi dans ta marche, ton être dans son entier, dans son expérience, baignera le plus souvent dans la nuit. Et, si tu n'élèves pas ton regard, ton écoute et tes attentions, cette même intelligence, ce même regard, ces mêmes gestes, sera sous l'ombrage de cette nuit de l'ignorance.

Tu devras régulièrement prendre conscience et garder conscience, tu devras, dans cette même conscience, te retirer régulièrement dans son sanctuaire, en ton sanctuaire, là où le regard se dépose sur tes cimes glorieuses toutes de lumière éternelle. Car celui qui s'abreuve en constance sous l'effet de sa lumière est, à chaque instant, régénéré, rebâti ; il est vibrant et il ne s'affaisse en aucun temps. Mais, pour ce faire, élève-toi, retire-toi plus haut que le geste aveugle, plus haut que l'intelligence sclérosée et plus haut que ce corps endormi.

L'effet de sa gloire sur toutes nos demeures reste son souffle sur nos corps, sur ces instruments qui, de tout temps, peuvent chanter, vibrer. Car la vie en tant que telle est et reste ce chant éternel. Dès que le silence entre en ta demeure, tu pourras, par cette voie, chanter. La vie sans son souffle, les vies sans son souffle tombent dans l'inertie, dans la mort, dans l'erreur, dans l'ignorance et la souffrance.

Chaque homme et femme, quel que soit son parcours, quel que soit son âge jeune ou son grand âge, s'il garde régulièrement ce contact avec le suprême, le très-haut, reste un vivant, un éternel, une jeunesse et même une perfection. Car seul son souffle, sur nos êtres, peut garder chacun d'entre nous dans cette perfection. Une fleur en terreau est glorieuse car sa robe embrasse sa lumière, son souffle. Et les pieds de cette fleur restent dans la nuit et le corps, souvent, subit l'effet de cette nuit et n'est pas encore assez éveillé à la source, à son souffle.

Toute souffrance, toute solitude, toute atrocité sont et restent l'effet même de la séparation de ses vies mêmes de leur créateur. Le fruit prospère tant qu'il reste lié à l'arbre. Et celui qui prend cette habitude de s'élever au plus haut de sa demeure, aux cimes de sa propre gloire, ne s'affaissera jamais. Et, même, homme, si tu sens ta fin se rapprocher, tu ne connaîtras pas la déchéance si tu as pris pour habitude de rester serré en son souffle, en sa gloire.

Lorsque nos regards, lorsque notre écoute, lorsque nos cœurs restent dans cette nuit, nos êtres, nos âmes et même notre esprit se voilent et souffrent de séparation, de froidure (relations refroidies). Et, dans ces états (d'être), le temps fait son œuvre et compte tes jours. Celui qui est vie sait ces choses (faits) et reste fidèle à ce souffle, à cette vie. Celui qui est vie, celui qui est fidèle, est le vivant, est l'éternel, est son énergie. Car, homme, rappelle-toi que l'apparence, tout ce qui te constitue, est, dans votre entendement, matière, et, dans votre entendement, la matière se lève et s'éteint. Mais, dans l'entendement supérieur, tout n'est qu'énergie. Et ce que vous appelez matière n'est que ce qui est palpable à votre entendement. Tout est énergie, tout est son énergie. Et chaque vie est un réservoir de son énergie.

Et celui qui est conscient qu'il l'est, qu'il est énergie

pure, ne peut pas s'assoupir. Celui qui est conscient de sa propre énergie sera en tout temps renouvelé dans ses capacités, dans sa vitalité, dans son regard, dans son entendement. Et celui-ci pourra parler d'effet, rentrer en relation avec la vie, avec les autres, avec toute sa création. Car la vie, son énergie, sa source, reste toujours, de l'unité à l'ensemble, reste toujours en relation. Et l'ensemble reste lié à l'unité. La résurrection, dans votre entendement, est fêtée une fois l'an. Dans l'entendement supérieur, elle est maintenue et répétée à chaque instant. Car, sans cette élévation en sa gloire, aucune vie ne peut prospérer. Ce qui est devenu une occasion de fêter, ce qui est devenu un haut fait, est, dans les faits, une marque d'oubli. L'homme a presque tout oublié de ce qu'il est, de son origine et de son essence. Et, pour éviter le pire, il crée des jours d'exception.

Celui qui reste sur son souffle, en sa demeure, en son corps, devient tout esprit. Et cet esprit a tous les pouvoirs et, surtout, la grande liberté de s'épanouir et d'embrasser tous les espaces de ses expériences. Celui qui vit ainsi est un manifesté, est esprit, est gloire et puissance. Et cet être, cette vie, quelle que soit sa condition, ne s'affaisse pas et n'entend pas la souffrance et n'entend pas la dégénérescence. L'esprit de la résurrection doit être maintenu à l'intérieur de chacun de vos souffles ; il vous permettra de voir au-delà de la nuit, au-delà des souffrances, au-delà de votre état (d'être). Et son effet aura, sur votre demeure, autorité.

Sa source, sa lumière, est en nous, si nous ne pouvons pas la voir, élevons-nous, élevons nos attitudes, nos gestes, nos intentions. Et, dans cette action, dans ce mouvement, sa gloire, sa lumière alors nous habitent et nous relèvent en chaque instant de nos expériences. Celui qui est conscient de ces choses (faits) ne connaît pas de mort car il est, en tout temps, énergie, il est dans la lumière de notre créateur. Et son esprit, l'esprit du créateur, lui, ne s'assoupit jamais. Amen.

❖

PÉRIODE DE QUESTION

Q. - D'abord, je dis merci à CENT.NOM pour toutes les belles réponses qu'il m'a faites. Si seulement l'*oubli* n'était pas là.

CENT.NOM ::

L'oubli est la conséquence du regard éteint ou fermé. Car celui qui ouvre son regard voit, devant lui, la vie s'exprimer, s'élever, s'épanouir, se manifester et, dans cet exemple, peut s'instruire. Que la vie brille en chaque demeure, en chaque vie, vivant ! Que sa lumière s'étende en tous nos univers, sur tous nos univers ! Et celui qui accueillera cette lumière, ce souffle, cette vie, sera, dans son geste, dans son expérience, porté par sa vie, par sa gloire. Et tout ce qu'il aura à manifester, à accomplir, se fera, à travers lui, par mille mains, mille yeux et des milliers de compréhensions liées l'une dans l'autre en cette même vie. Amen.

L'unité sous sa source

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre esprit, sous votre esprit, nous nous rassemblons, nous Vous accueillons et, sous cette lumière, nous nous unifions, nous nous courbons sur et en votre ordonnée, mon Père. Bénies soient vos actions en nos demeures et, quel que soit le soleil qui éclaire notre temps, mon Père, nous restons tous, pour toujours, en cet état de veille. Béni soit l'éclairage de ce jour. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui entre dans son ordonnée connaît la droiture, ressent son effet, est porté, imagé et peut, dans son expérience, devenir un manifesté, une joie, une vie, une passion, un glorieux. Car toutes les vies que notre Père a créées sont dans tous ses univers, sont sa gloire, ses gloires. Et chaque vie, chaque homme, chaque femme, chaque créature reste, en son propre univers, cette propre gloire, cette joie, cette passion, cette abondance, cette source, cette nourriture, sur son propre univers et sur tout son entourage. Car chaque vie, dans son agir, est et reste accompagnateur principal et dépendant. L'unité sous sa source fleurit à l'exemple du noyau central.

Homme, si tu ne vois pas l'effet de sa vie, l'effet de ses lumières, l'effet de ses grâces, c'est parce que, homme, tu te couvres en tout temps d'encombrements d'inutilités. Homme, à force de vivre ainsi, tu t'écrases, tu t'affaisses et, avec le temps, tu t'ignores et deviens égaré, sans force, sans

ce brillant qui occupe ton temple, ton corps, ton être. Un homme éclairé, un sage, quels que soient son âge, sa nature, sa provenance, se dégage de tous ses freins, de tous ses pièges, de toutes ses illusions, ses mensonges, car ce qui freine ton pas, ta voie, ta manifestation, n'est que l'effet de tes mensonges, que l'effet de tes étourdissements.

Celui qui, avec le temps, se fatigue, s'épuise – car il ne sait plus à quelle source boire – s'affaisse et tombe, par la grâce, dans plusieurs sommeils réparateurs. Ceux-ci, sur notre homme, femme, enfant et sage, ont le pouvoir de coucher les désordres, d'effacer tout encombrement, toute inutilité et, souvent, sur intelligence, rendent cette vie plus pure, plus innocente. Et, à chacun de ces sommeils, de ces nuits profondes, son esprit tout-puissant devient lumière, éclaire nos vies, éclaire notre être, éclaire nos savoirs. Et si ceux-ci – ces savoirs – s'ils sont inutiles seront, par la lumière de cet esprit, éblouis et disparaîtront dans l'oubli.

Homme, pendant ton parcours, tu renaîtras plusieurs fois dans ta première forme de naissant, d'enfant, de jeunesse. Et, à chacun de tes réveils, tu pourras vivre tes qualités renouvelées, ton regard pur et tes intentions tout effervescentes. Et, quel que soit ton âge, quel que soit ton pas, tu renaîtras à travers plusieurs consciences, corps d'agir, corps d'aptitude. Pendant que le tronc vieillit, tu porteras, au plus haut de ton temple, cette floraison toute glorieuse, renouvelée, au printemps de tes acceptations. Celui qui laisse aller la colombe est suivi, entouré de tout un cortège d'ailés. Celui qui sait abandonner ce qu'il a cru saisir est rallumé en sa conscience par des niveaux plus profonds de son subconscient. Car, en ces lieux, l'esprit sain, celui qui n'a pas été corrompu, se révèle comme un printemps sur nos demeures et nous pouvons alors fleurir en une autre partie de notre jardin.

Et cet homme, ce sage, cette vie, cette conscience en marche, en évolution, découvre qu'il n'est, bien sûr, qu'un pèlerin dans la lumière. Et ce qu'il peut saisir en sa conscience, en ses gestes, ne sont que l'effet de ce regard réduit, restreint sur cet instant, sur cette grâce, sur ce pouvoir de la vie en nos demeures. Le sage, avec le temps, change souvent de robe. Et les robes les plus lumineuses permettent à cette vie, à ce sage, d'embrasser, dans l'ins-

tant, son temps, son éternité et son regard, son intelligence, se déploiera comme éventail d'arcs-en-ciel. Notre homme, en ce lieu, devient, par son action, par sa manifestation, devient présence car, par sa présence, tout autour de lui s'anime.

Et la vie de notre père, son énergie, sa gloire alors dansent en ronde toute pleine sur cette gloire. Ce sage, en ce lieu, ne s'encombre d'aucun bien, d'aucune lourdeur, d'aucune pensée non manifestée, d'aucun projet ne pouvant naître, d'aucun fruit qui ne peut nourrir les familles. Car celui qui s'approprie de ces gloires en est dépossédé dès l'instant qu'il les touche. Car sa gloire et sa puissance, sa lumière, son amour, ses abondances ne peuvent être que reçus. Accueille, laisse sa lumière te traverser, te vivre, t'agrandir mais ne t'en saisis point. Et si, par tes gestes, en tes pas, tu brilles quelque peu et peut-être beaucoup, rappelle-toi que sa gloire n'est là que pour éclairer l'ensemble, les familles, le jardin.

Celui qui vit en cet éden rencontrera et connaîtra tous les aspects de ces différentes vies, soleils. Et, dans ce pas, tu rencontreras tes vrais, compagnons ; ceux qui, jusqu'ici, tu n'as pas reconnus. Ce sage, en ce lieu, en cet espace, ne voit plus aucune nuit en sa demeure et, surtout, en celle des autres. Car son regard ne saura se saisir que de la lumière de l'éternel, que de son énergie, de son amour.

Homme, si tu rencontres dans ton pas quelques nuits, quelques tristesses, quelques souffrances, dis-toi que ton pas ne va pas dans la bonne direction. Et tu devras, dès cet instant, t'arrêter et retrouver ta voie en ta propre voie, en ton temple. Car la véritable voie, la véritable direction, ne subit pas l'effet d'orientation. Car la véritable direction, le vrai chemin, n'est pas dans l'aller mais reste toujours dans l'être. Amen.

❖

Période de question

S'il y a des questions.

Q. - J'aimerais bien comprendre à fond ces belles paroles. Au début a été mentionné *la passion*, pourriez-vous ouvrir ma compréhension sur ce sujet, s'il vous plaît ?

CENT.NOM ::

La passion est un feu de court instant. Mais la passion, dans ce même instant, peut révéler, à cette vie, toute l'ampleur de sa gloire. La passion est un avant-goût de ce qu'il y a de plus grand déposé en nos demeures. Merci.

Celui qui va dans son pas, en l'ordonnée de son père, sera, partout où il va, sous le couvert de celui-ci et sera, dans le besoin, instruit et conseillé. Merci, trois fois merci à vous tous.

Chaque jour
renoue l'alliance avec ton père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons, nous faisons place en nos demeures pour Vous recevoir, mon Père. Nous ouvrons nos cœurs, nos esprits, nos corps, à votre lumière, mon Père. Bénie soit votre action, mon Père, en chacune de nos demeures, en tous ceux qui sont présents en ces temps et en tous ceux qui ont été présents et qui seront présents dans votre temps, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Le souffle de l'éternel est tout-puissant sur toutes ses vies, ses créations, sur les vivants et sur les morts. Dans son souffle, nous prospérons, nous sommes instruits, transformés et imagés, moult fois. Le souffle de notre père, placé en nos demeures, n'est pas entendu, n'est pas reçu, n'est pas présent dans la plupart de ces vies. Celui qui avance dans son temps prend conscience de ce souffle, de cette lumière, de cette énergie, de son amour, de son abondance, sur nos demeures. L'être conscient renoue chaque jour cette rencontre avec l'éternel par la voie du souffle. Et, pour ce faire, il laisse ce souffle, ce feu, s'éteindre, il laisse le souffle s'assoupir. Car, quand le souffle prend repos, notre homme prend alors conscience de l'étendue de la puissance de ce souffle, de ce feu, sur sa demeure.

Le souffle du père rentre en nos demeures discrètement, sans heurts, comme un doux vent. Et son souffle n'a pas besoin, pour se faire entendre, d'aucun effort. Car celui qui s'efforce à prendre souffle s'épuise et ne peut pas profiter de ce même souffle, il ne peut pas se reconstruire, se calmer. Celui qui est à bout de souffle, par peur, court après le souffle et s'essouffle et s'épuise et s'éreinte et peut même perdre conscience. Le souffle du père, sa lumière, son amour, comme toute chose, prend effet dans la demeure de celui qui sait accueillir ce souffle. Celui qui sait le recevoir, l'entendre, il n'a pas besoin de créer des espaces pour ce même souffle, car, ce faisant, tu restreints la puissance de ton éternel sur ta demeure.

Notre père sait comment nous agrandir parce qu'il nous aime et il peut aller en nos demeures, au plus profond de notre être, sans bouleversements. Il crée en nos demeures une paix éternelle. Et, dans son amour, son propre feu alors met jour en nos demeures et, graduellement, son même jour, sur nos demeures, guérit, apaise et, s'il est besoin, instruit. Parce qu'en cet instant, notre homme s'assagit. La sagesse est le pouvoir bienfaisant de l'éternel sur nos demeures, elle n'est pas une qualité qui nous est propre. Cette lumière toute blanche, apaisante, est le regard de l'éternel sur notre demeure : le regard d'un père sur son enfant, d'une mère sur son enfant ; un regard d'amour, un grand soleil apaisant, vivifiant, sans créer de désordre.

Celui qui vit dans ce jardin de lumière peut alors, en son quotidien, poser geste et, sur manifestation, pourra faire entendre cet éden aux cœurs, aux esprits, aux intelligences, à toute l'humanité, à toutes ces vies. Car celui qui ne reste pas dans cet éclairage, qui n'est pas dans la sagesse, qui n'accueille pas ce souffle, quoique bien intentionné, portera toujours désordre sur ce qu'il poursuit et crée. Pour se manifester, il est bien entendu que l'homme, la femme, l'humanité, ce sage, doit être en ciel, être ce canal de lumière, d'amour, d'abondance. Sans cette conscience, nos gestes sont inutiles. Et celui qui peut s'abreuver au souffle de notre éternel, de notre père, créateur, pourra commencer à vivre et à connaître, en lui, cette source de joie, là où chaque vie prospère, s'épanouit sans effort et s'élève dans ses harmonies toutes lumineuses de son amour.

Homme, éveille-toi, réveille-toi, donne-toi la grâce de vivre cette naissance. N'attends pas le trépas pour connaître et reconnaître tout ce qui te constitue, t'entoure et t'accompagne. Chaque jour renoue l'alliance avec ton père, ton sacré, avec ta propre source : celle qui chante et est toute mélodie dans les feux de l'amour de l'éternel. Celui qui procède ainsi accède aux cadeaux que son père a déposés au plus profond de son être. Et, de ce temps, de ce lieu, de cette conscience, alors toutes tes portes s'ouvriront : celles de ton cœur, de ton esprit et de ton corps ; elles s'ouvriront à l'infini et te permettront de connaître, en ton présent, toutes les éternités qui te constituent.

Une rose, dans toute sa gloire, n'est qu'un grain de sable dans ce désert de lumière. Car l'abondance se trouve là, devant toi. Dans le souffle de l'éternel, nous pouvons vivre toute sa gloire, toute sa joie, toute son intelligence, toute sa créativité. Et le fait de nous élever et de nous abaisser dans ces différents plans de sa création donne, à cette vie, la pleine réalisation de l'éternel. Dans son souffle, homme, tu deviens vie, réalisation. Amen. Merci, trois fois merci à la gloire de l'éternel sur nos demeures. Amen.

Le regard de notre cœur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je pose mon pas, je m'élève et, ensemble, nous Vous accueillons, mon Père, dans nos demeures. Et, ensemble, mon Père, nous devenons ce calice de vie, ouvert, glorieux, prêt à Vous accueillir, à Vous recevoir, à Vous vivre, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Le quotidien, l'habitude, les répétitions sont, sur les humanités, les hommes, sont cette nuit qui, avec le temps, s'épaissit. Quel que soit le temps de ton action, quel que soit le lieu de ton action, quelle que soit la saison de ton action, élève-toi au plus haut de ta demeure et traverse cette nuit profonde créée par tes habitudes. Car celui qui agit ainsi est esprit pur car, par l'esprit, en l'esprit, nous pouvons prospérer, nous épanouir, nous instruire et, surtout, goûter à la joie d'être ce que nous sommes, goûter à la somme de nos univers, de notre être.

Celui qui n'agit pas ainsi et, à force d'expériences, déçu car, au lieu de prospérer et d'apprendre et de s'épanouir, notre homme, avec beaucoup d'efforts, rentre dans de plus grandes contraintes, restrictions, et, avec encore plus de travail, il s'appauvrit, car son geste, ses habitudes rendent ses propres cieux opaques, noirs. Et, pourtant, celui qui sait s'élever, quelles que soient les nuits qui l'entourent, qui l'habitent, peut, dans cette même nuit, rencontrer la gloire du père, de sa vie, peut rencontrer l'essentiel de toute chose ; ce qui frémit, vibre, palpite

comme un cœur. Car celui qui s'élève en ces espaces, comme calice offert à dieu, en même instant, s'illumine et ne connaît point les lourdeurs et reste inconscient des paroles agressantes et d'intelligence éteinte.

Homme, à chacune de tes actions, à chaque geste, regarde où tu poses pied. Erres-tu dans la nuit de l'ignorance, dans l'habitude ? Es-tu aveugle et crois tout voir? Es-tu sourd malgré tous les bruits qui t'envahissent ? Dans la lumière de l'esprit, les bruits se sont tus et le regard alors ouvre l'objet sur lequel il s'est déposé. La lumière de l'esprit de notre père a le pouvoir de circuler en tous lieux, en toute demeure, en cœur, en vie. Et, dans ce même esprit, sous cette même lumière, notre intelligence, notre servante, retrouve sa joie de s'exécuter, vive, habile et, dans le même instant, saisissant le tout. Car celui qui est éclairé embrasse le tout, la vie, sans la posséder, sans la saisir.

Dès que tu te poses sur l'objet qui t'attire, qui te séduit, alors il est possible que tes capacités des ailés, (divines) d'esprit pur, cessent. Car l'oiseau en plein vol embrasse tout son environnement et le reçoit dans son entièreté en sa demeure mais, dès qu'il se pose sur branche, réduit son regard, sa compréhension, son intelligence, sur cette vie même. Celui qui arrête son pas et qui fait consciemment ce geste d'élévation, qui dans les faits n'est qu'une offrande à son père, un appel à son père, fait appel au très haut, au plus haut. Et, dans ce même appel, tu grandiras, tu t'élèveras, tu t'apaiseras – et ta demeure connaîtra le répit, la paix. Et, seul sous cet ordre, dans cet ordre, l'homme peut connaître d'autres instructions, d'autres agrandissements. Et ce qu'il connaîtra, embrassera, en ces lieux, en son propre temps, ne sera, dans les faits, que le passage de la vie en sa propre vie.

Les maîtres de tous les temps connaissaient ces règles et, pour embrasser cieux, l'artiste, le peintre, pourra les déposer sur son support que s'il laisse ces mêmes cieux passer. Et l'apprenti, lui, tâche de se saisir de ces mêmes cieux et de les enfermer sur ce support. Et, par le temps que notre apprenti voit à ce que tout soit là, ces mêmes cieux ont perdu toutes les lumières de sa gloire, ont perdu le souffle, ont perdu la vie. Chaque homme devrait, dans sa

sagesse, comprendre qu'il est lui-même poreux, perméable à la vie qui l'entoure, à la vie qui l'habite et à la vie qui le constitue. Dès que tu te saisis de quoi que ce soit, homme, tu meurs.

Accueille ce qui t'est envoyé, donné, comme une énergie qui n'est là que de passage en toi. Par le fait de cette action, ces bienfaits, cette énergie alors a le pouvoir de te relever. Car, quand on laisse passer l'essence du ciel, ses lumières, son amour, sa gloire, ses abondances, quand on laisse, quand on se laisse pénétrer ainsi de ses lumières, nous devenons, dans le même instant, ces mêmes énergies. Car notre être prend corps et fait corps avec ce corps de vie, d'énergie, de lumière, de beauté et d'abondance.

Devant fleuve, homme, tu ne te poses pas de questions, tu le laisses passer et, ce faisant, tu connaîtras la joie. Dans toutes tes actions, agis ainsi, ne te saisis de personne, de rien, mais bois simplement à cette source de vie qui, à chaque instant, change d'habit et peut t'apparaître sous l'effet du vol de l'aigle, sous les bruissements des arbres, les clapotis d'un ruisseau et aussi sur chaque personne que tu rencontres. Car tous ceux que tu rencontres, sous l'apparence d'homme, portent, en leur cœur, certains quelques clapotis, d'autres quelques tourmentes, orages, fureurs mais peuvent aussi porter le calme d'une clairière. Car chaque vie, chaque être, chaque homme, de par sa nature, résonne, est en écho avec cette plus grande nature qui constitue, supporte, alimente nos vies même.

Si tu rencontres un homme qui te dérange et qui, dans ses gestes et ses attitudes, porte agression, souffrance et peut-être méchanceté, regarde plus profondément en celui-ci et tu comprendras que ce qu'il porte n'est, dans les faits, que résonance de tout ce qui se fait, de tout ce qui vit en tes espaces, en ton univers. Chaque homme est résonance. Certains portent mieux la paix d'un lac, d'autres la liberté d'un renard et d'autres immenses joies de voler comme oiseau. Certains sont paresse, figés, austères et, au bout de quelques instants, on s'aperçoit qu'ils ne sont que, comme arbre, forêt, beaux dans leur ensemble, parce que tout ceci n'est que pour mieux te porter, que pour ton mieux être. Et chaque homme que tu rencontres, quelle que soit son humeur, quelle que soit son apparence, quels que

soient ses gestes, te permet, à toi, de t'identifier, de te rencontrer, de te raffermir dans ce que tu es en essence, en identité, en caractère, en couleur, en intelligence.

Ne rejette pas celui qui te dérange, car celui qui dérange ta demeure est peut-être plus près de toi, est peut-être un frère, une sœur, est peut-être même issu de la même famille. Celui qui s'élève en cet esprit est illuminé, est agrandi, est amour et son geste est plus large. Et, dans cette largesse de cœur, de parole et d'attitude, homme, tu connaîtras alors véritablement les puissances que tu portes, la gloire que tu portes (manifestes). Et, dans ce lieu, tu feras partie alors des hommes libres, car celui qui est libre n'est plus attaché à lui-même mais a le pouvoir de fréquenter le parc à la rose. Le parc est là pour aimer la rose et la rose pour rendre gloire à ce même parc. Chaque homme, individu, est tantôt la rose, tantôt le parc.

Et celui qui s'élève ainsi aura la joie de connaître la paix, le calme, les orages et les puissances créatrices, constructives ; ce moteur qui permet, à un simple homme, de faire descendre toutes les puissances de l'éternel dans le creuset de sa famille, de sa nation, de son univers. Avant de ce faire, l'homme marche en son expérience et rencontre quelques joies, quelques satisfactions, beaucoup de douleurs. Et ces expériences que notre homme vit pourront, quand il s'élèvera, lui servir. Car il pourra reconnaître cette même paix, ces mêmes joies et ces tourmentes et douleurs et souffrances en beaucoup beaucoup plus grand. Mais, en lieu d'élévation, ce que tu appelles souffrance, tourmente, ne sera, dans ton expression, dans ton geste, dans ton intelligence, que puissance à la créativité : ne sera que levier pour que tu puisses soulever de ta demeure l'immensément grand.

Homme, remercie chaque instant que tu vis, quelles que soient ta condition, tes conditions. Et, si tu connais trop de nuits au-dessus de ton être, de ta tête, de ton cœur, de ton corps, il n'en tient qu'à toi de t'offrir, comme coupe à la lumière, comme fils, fille, au père, à dieu, au créateur, comme nature à toutes ces puissances qui t'entourent. Celui qui sait s'élever est, bien sûr, reçu et accueilli parmi les grands. Et, souvent, les plus grands sont là depuis toujours à te servir, à tes pieds. Celui qui s'élève rencontrera

souvent les plus grands chez ceux qu'il considérait petits. Car les très grands sont toujours là, devant le regard de notre cœur. Amen

La sagesse du grand fruitier

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, faites-Vous entendre, permettez à chacune de vos vies, à chaque homme, femme, toute humanité, d'aller dans le sens de votre gloire, mon Père. Bénie soit votre action, mon Père, en ma demeure, en nos demeures, à demeure. Amen.

CENT.NOM ::

Le créateur, dans sa puissance, dans sa créativité, dans sa manifestation, a déposé, en chacune de ses créations, en chacune de ses vies, de ses expressions, de ses énergies, le créateur a déposé son empreinte, sa marque, par la voie de son esprit. Car l'esprit, dans son action, reste, sur chacune de nos vies, la ligne directrice à notre épanouissement. L'esprit, dans son effet, est architecture sur toute vie. Et, sur ce plan, l'intelligence que chacune de ces vies reçoit, comme ouvrière, peut œuvrer à l'édification de votre propre manifestation. L'intelligence est ouvrière, est une ouvrière inlassable et qui, dans sa pureté, ne demande aucune explication. Car cette intelligence toute de lumière est si vive qu'elle s'active sur la droite, les directives, sur le rail de l'esprit.

L'intelligence quotidienne de notre habitué se prélasse, se désœuvre et, pour briller, tente de jaser. Homme, ne te laisse pas distraire par ces bavardages. Assure, dans ton geste, dans ton action, une honnêteté, une droiture. Car ce que tu prétends découvrir ou chercher est là en toi, de-

vant toi. Et, si tu ne trouves rien que ta propre ignorance, c'est parce que tu es un sourd, un élément récalcitrant – et tu dépenses tes énergies à t'épuiser. Ne cherche pas au-delà de ta demeure, car tout ce qui est là pour ton épanouissement, pour prospérer, est à ta disposition, à ta main, en tes mains.

Celui qui n'entend plus cette intelligence lumineuse, celui qui n'a jamais été élevé à la conscience d'un architecte pour reconnaître le grand œuvre qui est en toi, alors ces hommes doutent. Et, souvent, le doute naît de quelque apprentissage. Alors que l'apprentissage véritable n'est que la découverte de nos propres routes, règles. Celui qui peut reconnaître cette demeure, sa propre demeure, et voir la grandeur qui l'anime, comprendra, même s'il est ignorant, en quelques instants, le génie du grand architecte. Car tout ce qui est en toi et t'entoure ne sont là que pour t'accompagner dans la voie de ton propre épanouissement. Rien n'a été créé pour t'égarer.

L'esprit de notre père est en chaque vie, en chaque création, en chaque univers. Et ce même esprit, par la voie de la résonance, se fera entendre en ta demeure. Et ce que tu vivras, dans l'instant, ouvrira ton grand œuvre au chef d'œuvre qui t'entoure. Car, dans cette résonance, tes yeux, ton cœur, ton être se mettront à vibrer au diapason de tout l'univers que tu contiens et qui te contient. Un homme de naissance simple, de pureté de cœur, d'élévation, d'éducation, reste, par sa nature, confiant. La confiance n'est pas ce qui aveugle vos sociétés. La confiance s'entend et se porte quand notre geste va directement à l'objet de notre entendement.

Le père, dans sa sagesse et son amour, permet, à chacune de ses vies, d'aller directement à son propre but. Et celui qui prend des détours, qui s'égare ici et là, peut, pour un certain temps, se distraire. La règle, sur nous tous, est d'être ce geste direct, cette confiance et force que nous sommes tous quel que soit le niveau de ta tâche, de ton expression, de tes capacités. Et, quels que soient le lieu, l'habitat, l'exercice de ta fonction, si tu respectes les règles les plus profondes inscrites en ta demeure, alors tu seras instruit, tu t'épanouiras et tes capacités pourront enfin prospérer.

L'homme, ou chacune des vies créées, dans sa manifestation, s'épanouit et marche vers sa propre gloire à chacun de ses pas, de son temps alloué. Et le père, par amour, permet, à chacune de ses vies, de ses créations, de ses enfants, permet une rencontre multiple de transformations. Et celui qui se laisse guider par cette intelligence lumineuse alors peut connaître la joie de passer sous moult états de conscience. Et le regard fœtal alors s'inscrit et, dans une vie en durée d'apparence courte, notre homme, notre humanité alors peuvent connaître un jalon d'éternité.

L'homme, dans sa sagesse, sous cet éclairage, alors est courageux. Il travaille avec vigueur non pour les avoirs mais pour la joie qu'il porte en laissant passer, en sa manifestation, en son temple, la puissance. Et les œuvres ou les fruits de cet arbre ne seront que, pour cet arbre, peu de choses. Puisque cet arbre, cet homme, a été créé pour produire en quantité innommable l'œuvre, les œuvres du créateur. Mais, pour ce faire, notre homme doit avoir la sagesse du grand fruitier. La plupart des hommes sont assis ou debout sur une charrette et courent et se déplacent avec une tortue, un âne, un grand coursier, un aigle et, dans cet effet, sont heureux mais ne produisent pas de fruits. Ils connaissent quelques joies mais des joies qui s'éteignent rapidement.

Un sage, comme notre bon fruitier, a la sagesse de se véhiculer avec une foule d'ouvriers en sa demeure et s'affaire, par sa conscience, à travailler sur multiples plans, dans multiples poursuites. Et notre homme, dans cet effort, voit le temps s'écouler et, dans ce même effort, se plaint de ne pas produire. Chaque vie – chaque homme, chacun d'entre nous – doit, dans son état d'être, rassembler tous ses efforts et les faire converger vers un seul point, vers le sommet de leur manifestation. Et, quand tous ses projets, toutes ses actions grandes ou petites pourront enfin se rassembler en cette même place (position), alors vous deviendrez un de ces porteurs d'abondance ; un fruitier du jardin de l'éternel et vous pourrez, hors même de votre vision, de votre conscience, de votre intelligence, porter, en votre grand œuvre, les fruits de votre manifestation.

Et ceux-ci apparaîtront sous votre regard sans aucun effort car vous aurez su, en votre vie, vous aurez su

suivre cette règle de la sagesse que l'effort et les actions ne sont, dans votre action, que votre propre élévation commune : un grain de sable à son état (d'être) de montagne. Et chaque vie est cette gloire, cette puissance, cette beauté, cette abondance, cet amour, ce soleil. Le grain de sable, dans son action, ne porte pas le doute, ne porte pas l'épuisement, ne porte pas l'arrêt. Car l'arrêt, la permanence de toute chose ou l'éternité, ne s'embrasse que dans une conscience élevée ; celle qui suit humblement l'ordonnance, les ordonnances du grand architecte de l'esprit qui est en notre demeure. Amen.

Clair dans son regard

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ma demeure, en nos demeures, nous allons à votre rencontre. Nous Vous accueillons, mon Père. Bénis soient les faits et l'effet de votre présence en nos consciences. Amen.

CENT.NOM ::

Quel regard portes-tu en cet instant ? Dès le lever, es-tu là avec moi ? Dès le lever, lie-toi à ta source, à l'animant qui te soutient, qui te porte, qui te crée à chacun de tes pas et gestes. Et, durant le jour, lève-toi comme au sortir de ta nuit, de ton sommeil, de tes sommeils profonds. Durant ce même jour où tu te crois occupé, utile, à chaque instant de ton jour, prends le temps de te lever, de t'éveiller, de te réveiller, car la somnolence sonne toujours le glas de la mort sur ses vies. L'empâtement d'une conscience éteint ce feu, cette lumière. Et, dans cette action, notre homme, notre femme, notre humanité, erre dans son sommeil.

Il est nécessaire, à plusieurs reprises durant notre jour, durant nos actions, de garder l'œil vigilant, le regard droit, vif, attentif ; ce regard qui, en aucun instant, n'entend la fatigue. Et, si l'épuisement semble t'envahir comme un lierre sur arbre, alors va sur ta couche pour quelques instants et dors consciemment pour trouver, dans ce repos, ta force, ton énergie, ton innocence, ta pureté. Et, dans ce sommeil, ne dépasse pas le temps de ton besoin car, si tu le dépasses, tu ne dors point, tu ne vis

point ; tu erres et tu t'assombris dans ton inconscience, dans ton ignorance. Quelques instants suffisent pour être rallumé.

Le sage, quand il voit sa flamme rentrer en désordre, porte geste et porte soin sur celle-ci. Il la calme ou il la rallume. L'étourdissement, par la voie des émotions, est le fait de cette mèche qui brûle à outrance en projetant plus de désordre que de lumière. Et la fatigue est, sur nos demeures, cette même action qui s'impose sur cette chandelle qui manque d'oxygène. Et un bon sage garde toujours la coupe de sa mèche à bon niveau. Et la mèche, dans cet exemple, est l'état de notre corps, de notre temple, de notre être. S'il se salit, le désordre alors se propage dans nos pensées et dans nos gestes. Et si le feu de notre conscience semble s'éteindre, se coucher, c'est que depuis bien longtemps notre attention a quitté notre logis ; notre regard est devenu aveugle et, par les faits, tous nos gestes œuvrent pour notre désordre.

Dès ton premier lever, après une nuit de repos, regarde l'état de ta mèche car celle-ci a veillé, durant ton sommeil, sur toi. Dès ton lever, prends soin de cette mèche; nettoie-la par une taille franche, car un sage ne pose pas de gestes, ne fait pas un pas s'il n'est pas clair dans son regard, s'il n'est pas présent en sa conscience et ne porte toujours ni geste ni parole s'il se sait non présent à sa conscience, à son dieu, à sa lumière qui l'anime. Et cette condition d'éveil doit, durant tout le jour, être maintenue. Et tu t'apercevras, jeune sage, que durant ton jour tu t'es endormi dans bien des nuits en croyant agir. Un dormeur n'a aucun effet dans sa matérialité et dans aucun espace de sa conscience.

Seul le conscient, l'agissant, l'éveillé, l'élevé ; celui qui veille sur son feu intérieur, sur sa lumière ; celui qui voit à ce que son feu soit toujours vif et bien contrôlé, celui-ci alors peut, dans quelques gestes, quelques pas, chevaucher les plus grandes actions, les plus grands ouvrages, sans efforts, car l'inconscient n'est qu'un esclave aveugle, presque sourd à son propre maître, il n'est que chair à vautour et il ne peut pas espérer prendre sa place, encore moins de la maintenir. Sous le jour de la sagesse, aucun homme, aucune femme, enfant, humanité, ne s'égare. Et,

sous ce jour de cette même sagesse, chaque geste de toutes ces vies reste et se maintient comme floraison en printemps.

Celui qui agit sous cet éclairage, sous l'éclairage de sa divinité, en l'amour de son père, sous les directives de l'esprit qui est en lui, sur lui, alors, dans son jour, œuvre dans le sens de l'abondance, de la générosité, de la gloire. Et, en ce sens, nos familles, chaque être est une richesse pour l'ensemble. Hors de ce sens, tout n'est que lourdeur, erreur, souffrance, inutilité. Jeune sage, dès aujourd'hui, à partir d'aujourd'hui, compte et marque sur feuille le nombre de fois que tu t'assoupis dans ton jour les yeux bien ouverts et compte le nombre de nuits où tu embrasses le parfait repos. Et, dans cet état de conscience, ton regard alors portera ajustement sur ton comportement, tes attitudes et tes gestes.

La chandelle qui est en nous n'est que de courte durée en vie. Jeune sage, prends soin de cette chandelle, de cette mèche, de cette lumière, car celle-ci, dans son ensemble, représente ta présence, ton état d'être. Et, sans cette chandelle, sans ce regard sur ta lumière, tu es et restes dans ta nuit profonde. Et, dans cette nuit, il est difficile de connaître la gloire de notre créateur, de connaître sa joie, ses projets, d'accueillir ses plans. Il est difficile d'être et de rester sain, sain de corps, sain d'esprit, sain en notre divin et saint au saint des saints.

Un sage connaissant sa grande réalité s'impose par devoir, aux heures sonnées, regard sur la lumière de sa chandelle. À chaque heure, observe-toi et regarde où tu habites, habites-tu dans sa vie, dans son énergie, dans sa puissance ou t'es-tu, une fois de plus, enseveli sous l'habitude, sous l'ignorance ? Un sage veille, en tout temps, à ce que le fauve qu'on appelle la nonchalance ne le surprenne pas. Dans les faits, nos vies ne sont que gloire si nous veillons continuellement sur l'état de notre lumière.

Et un sage, avec le temps, par sa lumière, a accès à plusieurs niveaux du regard, de l'attention. Car, si tu prends cette précaution de base de veiller sur ton feu intérieur, tu pourras, en peu de temps, connaître les joies de plusieurs cieux, de plusieurs consciences et tu pourras comprendre, dans ces états de fait, ce que regard veut dire,

ce que écoute te fera vivre et ce que intelligence te fera comprendre. La lumière qui est déposée en nos demeures est si vive, si puissante, qu'elle peut, à travers nos temples, nous faire connaître et nous révéler, non pas la profondeur des univers qui nous entourent mais la présence même de ces univers. Car celui qui reste éveillé à celui-ci, tout vient à lui. Amen.

Candélabre

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, faites-vous entendre, mon père, faites-vous connaître. Permettez, à chacun d'entre nous, de connaître la joie, de vivre, de briller, de se manifester, de produire. Nous accueillons tous votre présence en nos consciences, en nos cœurs et en notre corps. Amen.

CENT.NOM ::

L'énergie du père, en tous lieux, coule et, selon les conditions de ces lieux, cette même énergie peut bondir, jaillir ou s'étendre dans la vastitude pour donner l'impression d'un repos. L'énergie de notre créateur est là, partout. Et, homme, ce que tu vois, ce que tu perçois, dépend seulement du nombre de fenêtres que tu as ouvertes en ta conscience. Le reclus, dans sa solitude, dans sa nuit, peut encore entendre, vivre et voir toute la lumière de l'éternel. Mais le nombre, en général, a besoin d'ouverture.

Et une vie, à ses premiers pas, connaît l'exaltation, la joie, car elle est mue par cette nouvelle énergie. Car, dès la naissance, l'énergie de l'éternel se renouvelle en chacun de nous et, dans cette naissance, le débordement de cette énergie pousse celui qui n'a rien vu, rien connu, à la découverte de ses lieux, de son espace, de son habitat, de son entourage. Et, durant cette jeunesse, notre vie apprend, accumule dans sa conscience, ce savoir. Car l'énergie du père, sur le temps d'une vie, d'un homme, d'une femme, d'une

humanité, se transforme en conscience, en connaissance, en amour, en savoirs et s'image sous multiples formes (intelligences).

Car l'amour que tu portes, les connaissances que tu portes et même l'ignorance que tu portes, ne sont que l'effet et les faits de l'énergie de notre créateur en mutation. Et de fait, avec le temps, une conscience découvre que ce qu'elle a reçu dès sa naissance ne s'épuise point puisque cette énergie est toujours en mutation, en floraison et prend corps sous moult formes (apparences). Dans la normalité des séquences de vie, chacun, chacune prennent, atteignent leur niveau de conscience. Et celui qui rencontre ce niveau de conscience a le pouvoir d'avoir vue sur son propre jardin, sur ses propres floraisons et peut, à travers son regard, reconnaître les différentes robes que son père lui offre. Car l'énergie de notre créateur est abondance, est gloire, est richesse sous moult formes (expériences).

Et celui qui, pendant son parcours, se trouverait là, au milieu de rien, ou presque rien, et ne voyant rien fleurir et ne trouvant même pas la porte de son jardin, devrait se questionner. Et, souvent, chacun d'entre nous a pour excuse quelque manque de force, d'intelligence, de capacités, de talents, et tous se plaignent du bon sort des autres et pleurent sur leur malheur. Certains ne pleurent plus, ne rient plus, ne pensent plus, n'agissent plus et, pourtant, tous, en quelque circonstance de notre parcours, nous rencontrons nos propres égarements. Car celui qui ouvre les yeux comme un enfant naissant peut, pour un certain temps, ne rien percevoir, ne rien voir. Mais, s'il est attentif à cette première fenêtre de sa demeure, il trouvera bien vite d'autres accès sur son environnement, sur ses univers intérieurs et sur les faits, le bon effet de sa vie. Car, quels que soient les lieux et les conditions douces, toutes créatures peuvent et doivent prospérer.

Il a été dit, il y a bien longtemps, multipliez-vous. Mais le sens de ce conseil, de cette voix, doit être entendu dans ses mille rameaux, car la vie se multiplie et fleurit en constance. Et celui qui cesse de se multiplier ne peut plus cueillir les différentes formes (appréciations) de l'énergie de son père : il ne respire plus, n'aime plus, ne pense plus ; il croit être porté, supporté. L'enfant, dans ses décou-

vertes, porte beaucoup de joie, de tristesse ; pleure, rit, chante parce qu'il voit, accueille tout et rien, et est touché au plus profond de son cœur tout vibrant et chaud. Et cet effet assure, à nos demeures, le pouvoir de nous relever à chaque instant, il suffit, en notre conscience, de comprendre que ce qui est ne s'amoindrit en aucun temps. Et notre partie lumineuse fait tout en son pouvoir pour se fondre et se confondre en notre corps, en nos pensées, en notre intelligence. Et la lumière du créateur, son énergie, en tout temps, quels que soient les âges atteints, donne toujours tout.

Car le père, en chacun d'entre nous, se donne au maximum à chacun de nous. Le créateur, le père, l'éternel, se fait une joie quand il sait que nous l'entendons, que nous l'accueillons, que nous lui laissons passage. Car, dans ces faits et cet effet, il nous déploie, développe, il nous agrandit. Et cette floraison est permanente, constante, quel que soit l'instant de notre vie que nous percevons, accueillons, recevons. Dans cet état d'être, chaque homme, femme, enfant, humanité, nation, peuple, univers, connaît la prospérité. Car, dans chaque jardin, il y a assez pour nous entretenir et il y a beaucoup à partager, à offrir, à donner. Quand l'homme comprendra ces choses (faits), il n'y aura plus de pauvreté car tous seront des rois. Car chacun pourra laisser l'écu de son amour, de sa joie, de sa lumière, fleurir dans le cœur de sa famille, de son entourage, de son humanité, et pourra, à chacun de ses souffles dans cette conscience ou cet éclairage, être effet, puissance, amour du créateur toujours vivant en chacune de nos demeures.

Du plus petit au plus grand, son souffle, son énergie, est toujours en transformation, en mutation et se forme, se déforme, se reforme, s'image et change d'aspect, de couleur et de forme (apparence), en tout temps, à travers chacune de nos humbles demeures. Celui qui est conscient de cette énergie – candélabre – devient le véritable chandelier, le porteur de vie. Et le père, en tout temps, s'active à nous garder vivant, éternel. Et si, dans nos consciences, une nuit profonde devait se déposer, si, dans nos corps, le souffle ne pouvait plus s'entendre et si, dans notre conscience, toute forme d'intelligence s'endormait, le père, près de son servant, remet sur ce chandelier tou-

jours la bougie parfaite de son amour. Amen.

Si vous avez des questions, prenez le temps de vous ouvrir.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

— Je ne peux pas la formuler.

CENT.NOM ::

Quand on ne peut pas formuler une question, c'est qu'elle n'est pas prête. Et, si elle n'est pas prête, il n'y a pas de question puisque toute pensée, toute réflexion, toute création, porte une forme, une structure, un assemblage que l'expérience amasse et, suite à cet objet, permet, à nos consciences, de voir l'objet de notre poursuite, permet de voir nos propres floraisons, permet de voir, d'accueillir l'effet de l'éternel en nos demeures. Merci.

— Merci.

Fais appel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à votre appel, nous nous réunissons, rassemblons et, sous votre couvert, tous s'éveillent, vivent et peuvent, en cet espace, en cette prière, retrouver leur source, leur énergie, leur créativité. À cet appel, mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes rallumés. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, durant ton parcours, ta vie, quand tu ressentiras la fatigue, prends repos. Et, quand tu ressentiras le poids de ta propre couronne, sous l'effet d'une somnolence, alors prie, appelle ton père. Dans toute nature, il y a des éclats de joie, de force, d'énergie, d'abondance et, sur d'autres natures, il y a le retrait de cette même énergie qui se retire pour nourrir les univers intérieurs qui te constituent. Et, pendant que le père œuvre en nous, nous acceptons, dans ces temps de tiédeur, dans ces nuits, dans ces temps de tristesse, nous acceptons ces faits. Car l'éternel est toujours là et veille sur son grand œuvre, sur ses enfants. Homme, dans cet instant, assoupis-toi, calme-toi et, si ce repos te semble trop long, fais appel à ton père, au créateur, dieu, à ta mère qui est la vie, sa vie, son énergie, son amour.

Celui qui fait appel au père dans l'instant reçoit sa grâce. Celui qui nomme son dieu, son père, son créateur, dans l'instant est renfloué, régénéré, équilibré, apaisé. Et, dans cet instant, homme, élève-toi dans son arbre de vie.

Laisse-toi porter en sa grâce, par sa grâce, sans interférer, sans dire mot, sans penser, sans agir, goûte aux univers de l'éternel. Et, dans ce porter, tu pourras, dans le même instant, goûter à ce qui te constitue, à ce qui t'image, car le porter du père te permettra de vivre sa lumière, sa gloire, en l'intérieur même de ta demeure, là même où au pied (racines) tu avais perdu espoir. Quelle que soit ta condition, quel que soit ton état (d'être), tu peux, dès l'instant que tu fais appel à ton père, créateur, dieu, vivre, goûter à l'essence même de sa vie, de son amour, de sa gloire et de l'intelligence de son esprit.

Cet appel, cette prière, n'est, dans les faits, que la main de l'enfant qui se tend vers ses parents, vers ses guides, vers l'instructeur. Faire appel, prier, devrait être une constance en nos demeures. Car seulement ceux qui ont cette sagesse, cet éclairage, sont protégés, ont la grâce de ne pas perdre pied : ils sont protégés d'eux-mêmes. Car le père protège tous ses enfants. Chacun d'entre nous doit se protéger de lui-même en se confiant au très haut, car celui qui se sépare du très haut tombe bas, s'enlise, s'ignore et s'éloigne même de son propre soleil.

Père, avant que je me couche, permets-moi de voir ta lumière, tes soleils, tes vies, tes enfants, ma famille et tout l'univers qui m'accompagnent. Celui qui prie, juste en faisant l'appel, père, mon père, mon créateur, mon dieu, est, dès l'instant, sur le porter de l'éternel. Et, où que tu sois, en ce même instant, tu seras en sa maison. Car la maison de notre père, créateur, couvre l'ensemble de ses vies et couvre chacune d'entre elles. Et, sous cette couverture, homme, tu pourras ressentir le bien-être, sa force, l'unité des ensembles, la grandeur de ta demeure, l'abondance de tous tes besoins et la guérison. Car la douleur – et le mal – n'est que l'écho de l'éloignement de l'éternel en nos consciences.

Dès que ton dos se courbera, dès que ta tête s'inclinera, par fatigue ou par tristesse ou vieillesse, profite de ces occasions pour prier, t'intérioriser, pour renaître. Car, quelle que soit ta condition, celui qui fait appel à son créateur, père, dieu, est, dans l'instant, baigné dans sa source, dans l'origine, et ne connaît plus le temps, et ses souffrances, ses douleurs, ses ignorances alors glissent comme

l'eau sur le duvet d'un oiseau. Car la véritable condition de chacun d'entre nous, quels que soient le lieu et la responsabilité, est et reste cette énergie ; l'énergie de notre père, créateur, son amour, son paradis. Car, pour vivre l'excellence de toute chose, pour combler nos besoins les plus nobles, il n'est qu'un lieu pour satisfaire nos besoins divins. Car il n'y a aucune vie sans la paix, la joie de nos divinités.

Le père, en nos demeures, n'est que joie, qu'amour et le père, dans son élan, dans son action, est là pour nous permettre d'embrasser la vie que chacun d'entre nous choisira. Et notre père répond en tout temps à nos besoins, à notre condition. Et, si ta condition ne répond plus aujourd'hui à ce que tu es, alors appelle ton père, créateur, dieu, dans discourir. Dès cet instant, tu te sentiras et tu seras instruit en tes pouvoirs, en tes lumières. Et le retour du fils prodigue n'est qu'une histoire faible sur les bienfaits de l'éternel. Car tout homme, toute vie, quels que soient son lieu, sa nation, quel que soit l'esprit qui lui a été transféré dans l'instant, pas demain ni plus tard ni hier mais dans l'instant pourra connaître sa véritable demeure, là où toute vie n'est qu'abondance, amour, lumière, soin, paix.

Et, en ce lieu, aucune souffrance n'a de prise sur ses vies, sa vie. Car celui qui vit, celui qui est en son père, celui qui fait appel est, dans l'instant, énergie pure de son amour et de sa vie. Si tu t'éloignes de cette condition alors, homme, tu t'égares et tu te prépares de mauvais jours. Mais, si tu es conscient de ce que tu vis, tu peux, en l'instant, connaître ta propre perfection. Amen.

Si vous avez des questions, vous pouvez les avancer.

❖

Période de questions

Q. - Oui, j'en aurais. La première, c'est plus personnel. J'aimerais savoir *comment agir avec une amie* suivant les données, suivant ce qui s'est passé et suivant ce qui doit être fait et ce qu'elle me doit. Merci d'avance.

CENT.NOM ::

Toute action dépend du regard que l'on pose et dépend du regard d'où on le pose. Qu'est-ce qu'une dette ? Et qu'est-ce que les uns et les autres se doivent ? Dans l'esprit de l'homme, tout a son prix alors qu'en fait, la valeur de toute chose n'a pas de prix. La pression n'a jamais d'effet, n'apporte que déchirure et douleur. Tout ce qui est dû entre chacun et tous se véhicule et se comble en temps et lieux et, si vous voulez recevoir votre dû, sans pression, sans exigence, et portez à un plus haut niveau votre demande à celui qui vous doit, qui, en votre esprit, vous doit. Celui qui est en dette le sait et, selon notre attitude, nous pouvons en faire un être intègre ou un voleur. Les brigands naissent toujours de l'irritabilité de leur société.

Il arrive, pendant notre parcours, qu'on subisse des pertes et les pertes, avec le temps, ne sont pas toujours des pertes. Celui qui attend, qui exige, qui fait pression, récolte peu. Celui qui est sage et donne, à celui qui est en dette, le temps de s'honorer, est souvent la meilleure façon d'agir. Et il est difficile d'accueillir la perte comme un gain car, pour ce faire, notre père, créateur, dieu, s'il devait l'exiger, nous mettrait dans des conditions difficiles. Nous sommes tous redevables les uns des autres. Et la perte, comme le gain, fait partie de cette énergie, de ce mouvement. La patience, l'amour, a le pouvoir de guérir le perdant, d'instruire celui qui est en dette et a le pouvoir de raccommoder, accommoder, chaque membre d'une société. Merci.

Q. - Qu'est-ce qui est arrivé CENT.NOM pour qu'elle arrête comme ça la relation ? Est-ce qu'il y a de la *faute de mon côté* ? Je veux savoir qu'est-ce qui est arrivé, pourquoi cela arrive ?

CENT.NOM ::

Souvent, quand des événements nous touchent, nous nous sentons responsables parce que d'une manière ou d'une autre, à notre contact avec les autres, nous produisons toujours un effet positif ou négatif. Et ce qui arrive à l'autre, quand on ne le saisit pas et on ne le voit pas, fait partie de son histoire, – privacy – sa vie privée. Il y a des choses (faits) que nous connaissons des autres et beaucoup d'autres choses (circonstances) que nous ignorons des au-

tres et de nous-mêmes. Dans certaines circonstances, nous sommes des canaux de vie et de lumière et d'amour, et, dans d'autres, sans réellement le vouloir, nous sommes des butoirs et, souvent, d'une forme (apparence) insurmontable pour l'autre. Chacun d'entre nous est placé là pour permettre à chacun d'entre nous de se frayer son propre chemin à quelque coût.

Il faudrait, en général, ne plus penser aux pertes monétaires, d'amitié ou quelque forme (manière) d'espèce, car chacun d'entre nous peut puiser en tout temps en l'abondance de l'éternel. Et ce que vous ne recevez pas dans une main ou ce que vous perdez, en un instant, un ami, une vie, un parent, sous quelque forme, n'est, à notre regard, qu'un objet qui quitte notre horizon mais qui, dans notre conscience, est toujours là, est présent. Celui qui est parti, par la voie de la mort ou qui a coupé le lien, est toujours là. Et celui que vous avez chéri, aimé, partagé, devra être encore honoré en ce sens. Car ce n'est pas parce qu'on ne voit pas l'arbre que la forêt n'existe plus. Merci.

Quand il y a souffrance, il y a perte mais la perte n'est que l'effet et le fait de nos propres consciences. Quand il y a souffrance, il y a perte dans nos propres consciences. Et toutes souffrances devraient être chassées de nos demeures parce qu'elles sont illusions et sont des démons qui détruisent notre intégrité, qui affaiblissent l'effet de notre divinité. La plus grande perte, s'il y a, c'est de subir ces tornades, ces guerres, ces douleurs, sans comprendre ce qu'il nous advient. Dans votre esprit, dans votre cœur, dans votre âme, n'accueillez pas la perte mais l'abondance. Car la perte, sur nos consciences, affaiblit nos pouvoirs, déstabilise notre confiance et nous enchaîne dans une ignorance plus profonde.

Dans tous les jardins du père, dans vos propres jardins, certaines fleurs, espèces, apparaissent et disparaissent mais, au regard du jardinier, il n'y a pas de perte. La perte est le plus grand signe de pauvreté. Celui qui, dans sa conscience, peut passer au-delà de ses souffrances, au-delà de ses aspects contraires à la vie, est protégé de lui-même. Car, dans l'esprit de l'éternel, les pertes n'existent point. Merci.

Si vous avez d'autres questions, vous pouvez.

Q. - Une petite discussion avec Alain hier soir : *le mouvement intérieur de la couleur*. Pouvez-vous en parler.

CENT.NOM ::

La couleur, sur le regard de l'homme, n'est que l'effet de quelques pigments, que l'effet d'une matière inerte. Mais l'homme, dans sa sagesse, devrait savoir que tout ce qui prend naissance, existence, est soutenu par une énergie, une vie. Et, pour le peintre, la couleur n'est que prétexte à sa propre expression de la vie. Et, pour qu'une matière inerte prenne vie, elle doit recevoir le souffle et le souffle s'entend et se reconnaît par l'effet des courants intérieurs rapides, lents, chauds, froids, lumineux, éclatants, dormants ; nuit où le mouvement s'est presque éteint.

Le mouvement intérieur de la couleur est, dans les faits, naturel mais l'artiste, prenant la terre, le pigment, l'inerte, a la responsabilité d'y déposer son souffle ; le souffle que l'éternel lui a communiqué. Et un artiste conscient ne laissera pas, sur son ouvrage, un champ désert, un champ inerte et vide. Le mouvement intérieur de toute chose est, dans son ensemble, comme un courant, un courant, comme exemple : des eaux chaudes et des eaux froides. Sur l'ensemble, sur le regard de celui qui est loin, toute eau ne semble que de l'eau, que des océans avec une variation de couleurs plus ou moins grande mais, pour l'ignorant, l'eau reste de l'eau. Mais l'eau, si elle était sans mouvement et inerte, ne permettrait pas la vie à aucune des vies créées du père.

Chaque pigment, chaque matière, chaque objet participant à l'œuvre doit, quels que soient son pouvoir et sa force, être vivant. Et l'artiste a la responsabilité de transférer la vie, dans son geste, sur son support, avec quelque élément de son choix. Les chauds, les froids, au regard, au toucher, à la conscience, restent l'effet de son énergie en déplacement. Merci.

— Merci.

Mères éternelles

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en nos présents, nous Vous accueillons, mon Père, en nos cœurs, corps et esprits. Nous Vous accueillons, mon Père, en tous les univers qui nous constituent, qui nous animent. Bénie soit votre présence, mon Père, en tous ces niveaux de conscience et d'appréhension (compréhension). Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui s'éveille par la voie de sa conscience, de son intelligence, de ses expériences, a accès, durant son séjour, aux différentes terres et lieux de ses sources qui le constituent, qui le tissent, qui le soutiennent et l'animent. Car le lieu de l'habitat est le lieu inscrit dans l'expérience du quotidien de la majorité, est né, est mort, telle personne, tel homme, femme, telle vie, en tel lieu, circonstance, ère. Et tous, pour le grand nombre, passent avec un éclairage réduit sur leur existence, leur raison d'être. Et, pour la majorité, le passé est embryonnaire, le présent n'est pas encore enraciné et, pour grand nombre, s'éteignent dans cette impression d'éphémère.

Celui qui est instruit sur les autres plans de son expérience pourra saisir l'ampleur de l'effort de la vie ; pourra l'instruire sur l'abondance des fruits de cette même vie ; pourra l'éclairer en son regard ; pourra recevoir, en son regard, la vision de son propre présent et, en sa conscience, pourra, de son présent, voir les ailes du passé et du futur. Car, homme, comme toute expression de vie,

tu n'es que ce papillon, cet éphémère, dans le cours de la vie, de cette mère porteuse. La majorité n'a pas de mémoire, n'a pas d'histoire, n'a pas d'identité. Et la majorité se fait guerre pour quelques vieux habits, costumes, haillons. Car les peuples, les nations, les familles combattent pour leur couleur, leur territoire, leur identité sans connaître la valeur sure qu'ils portent en eux, en leur essence plus profonde.

Celui qui s'éveille à ce niveau de conscience de la vie n'a que faire de ces combats inutiles et, surtout, mensongers sur l'identité propre des individus, des nations, des peuples. Quelques grains semés en terre fertile, en terre éloignée, en terre nommée, en terre inconnue, chacun de ces grains s'habillent du costume local. Et, dans les faits, tous ces grains ont jailli de la même main du semeur. Et, pendant que l'homme poursuit ses objectifs d'illusions, ces mêmes hommes croient conquérir, gouverner, dominer les autres, assouvir leur propre faire. Et, dans les faits, toutes ces vies sont passées inutilement ou presque, car tel n'est pas l'objectif.

Pendant que le temps s'écoule et que ces guérillas, en tous lieux et à tous niveaux, se propagent, la vie fait son travail : instruit, transforme, image l'être qui pourra enfin être l'image du créateur. Homme, en ta vie, rencontre la terre qui t'a donné vie, chéris-la et reconnais-la en toi et en les autres. Par la voie de l'esprit, les lumières de l'éternel s'inscrivent en les plus vibrants et, homme, si tu t'éveilles en cet espace, honore-le et cesse tout combat destructeur. Deviens l'agriculteur de l'éternel, produis, cultive, apporte nourriture, abondance et utilise les pouvoirs de tes terres intérieures et celles de tes frères pour assouvir les besoins primaires de tous tes frères et sœurs, de toutes les nations.

Sous l'éclairage de l'esprit saint, ton intelligence basculera au service de la vie, au service de sa gloire, ton intelligence n'agira que pour rendre ce que tu reçois en permanence. Et ton intelligence ne sera, en ta demeure, pas cette esclave stupide et envieuse qui te fera poser geste de destructeur et de conquérant et de voleur. Instruit en ce sens, ton cœur, maître des émotions, maître de ce que tu entends en corps et en esprit, pourra enfin battre au rythme puissant de la vérité, de l'amour, de la guérison, de la

durée. Et, en tous les temps passés, présents et futurs, certains hommes s'éveillent – hommes, femmes, enfants – à cet entendement pour porter, soulever et amener les ensembles en cette condition toute naturelle que le créateur a déposée en chacune de ses vies mais que celles-ci, ne se réveillant qu'une fois, n'ont pu percevoir, concevoir et recevoir en leur temps d'expérience.

Selon l'espace, les espaces que nous fréquentons, selon les terres que nous cultivons, que nous habitons, selon les cieux qui nous animent, le temps de l'éternel alors s'ajuste sur nos conditions et s'allonge ou se réduit au besoin du geste porté. Le guerrier, le conquérant, le voleur, connaîtra l'éclat du feu et les morts rapides. Et son temps en durée n'aura aucune durée. Celui qui, à chaque instant, soutient l'effort de l'ensemble est, par l'esprit, ensemble sur l'ensemble, est servant et, en même temps, pouvoir sur ce même ensemble, il connaîtra, dans son expérience, plus grande longévité. Car, selon notre conscience et notre geste, certaines actions nous couchent plus vite que d'autres, certaines actions nous tuent, d'autres nous redonnent vie à chacune des actions que nous entreprenons. Et la vie, dans ces règles, prospère ainsi.

Tant que le jardin fleurit, il n'y a jamais ombre de désespoir. Tant qu'il y a destruction ou non-participation, il y a un retrait de cette même vie sur nos vies, sur nos familles, nations. Et les époques, les humanités, les ères se sont étirées ou raccourcies selon l'effort, l'intention, le niveau de conscience et les terres que nous habitons. Homme, tu es fait de terre et de lumière : honore ta terre et honore la lumière qui t'anime. Tu es fait de sagesse et de barbarie ; les deux dans un effort plus élevé peuvent servir la double cause. Car le guerrier, éclairé par la sagesse, est le meilleur cultivateur, le meilleur propagateur.

L'énergie de l'éternel, sur nos demeures, est comme un feu aux multiples couleurs que vous voyez et toutes celles que personne perçoit. Et chacune de ses facettes porte une expression et, dans cet espace, il n'y a ni qualité ni défaut mais une simple utilisation de cette énergie. Et, dans cette transformation, les peuples peuvent s'arracher à l'horreur ou maladie ou torpeur ou souffrance ou peuvent se précipiter dans leur nuit. Et chaque vie, chaque repré-

sentant de cette vie, sous quelque forme (expression), sous quelque image, subit l'influence de leurs partenaires. Le geste conscient porté dans sa pleine justesse, dans sa vérité, pourra calmer, dompter les éléments les plus impatients de nos personnalités. Car les forces sont toutes là pour être utiles et doivent s'exprimer, chacune et toutes, dans l'effort de cette éternelle construction de la vie.

Celui qui est sage, qui est éclairé, ne se laissera pas précipiter ni par son intolérance ni par les événements et circonstances. Il saura rester fort et stable et saura endiguer l'effet des masses et des différents flots d'humeur de nos sociétés, peuples. Celui qui fréquente les différents espaces, terres, plans, lieux de sa propre identité saura agir avec beaucoup plus de justesse car, homme, terrien, en ta conception, tu n'es pas que de terre. Car tout ce qui est terre est gardé en sa mère–terre, mais d'autres mères nous donnent vie, nous maintiennent en vie, nous nourrissent. Et le créateur, dans sa grandeur, a donné, à chacune de ses vies, sa propre famille, ses mères éternelles qui, sous forme de terre, de lumière, d'énergie, d'intelligence, d'esprit, nourrissent et suivent tous leurs fils, filles, leurs hommes, femmes, leurs enfants.

Homme, quand tu t'éveilleras à ta famille et que tu reconnaîtras tous les plans qui t'animent, toutes les mères qui te portent et te nourrissent, tu seras, par le fait, plus calme, plus indulgent, amour, énergie, sagesse, et ton vivre s'inscrira en tes consciences sous tes différents plans d'expérience. Ta vie s'inscrira en l'instant en une éternelle. Car le présent est court quand la vue et la conscience sont étroites. Et le présent, quand les consciences sont ouvertes et que les plans qui constituent notre identité, personnalité, sont révélés, alors tous les présents – ton présent – s'inscrivent en ton éternité.

Et celui qui vit ces moult naissances en ce sens n'est que remerciement à toute sa création, à son père, à ses mères, à ses créateurs et à dieu. Amen.

Buisson ardent

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, nous Vous rencontrons, nous prenons conscience de votre effet, de votre puissance, de votre amour. Et, dans ce pas, nous nous épanouissons. Amen.

CENT.NOM ::

Par le souffle, dans son souffle, nos consciences s'illuminent, s'élargissent. Et, dans ce même souffle, nos corps en chœur brûlent tel que son buisson ardent. Homme, durant ton pas, durant ta vie, durant tes expériences, rappelle-toi que chacun de tes souffles est une résurrection, est un hymne à sa vie, à son amour, à sa gloire. Et, quelle que soit la puissance de ce souffle en ta demeure, celui-ci, en tout temps, en tous lieux et sur chaque vie, reste tout-puissant. Jusqu'au plus petit des souffles, sa puissance, son énergie, ses éclairages, sa volonté restent tout-puissants.

Durant ton expérience, homme, femme, enfant, humanité, rappelle-toi qu'en ton vécu ce que tu vis, à travers ce souffle, n'est et ne restera pour toujours que cette portée sur laquelle tu pourras t'envoler, te libérer. Car le souffle de l'éternel, dans la coquille, se fait sonore et, en l'absence de cette même coquille, se fait lumière. Le souffle de notre père, créateur, dieu, est l'animant de toute vie, est le support de toute création, est l'énergie, le mouvement du tout sur l'unité et des unités sur le tout ; les ensembles. Dans ton espace, homme, tu peux, en ta conscience d'éveillé, en-

tendre l'effet, la manifestation même de ton père, à l'intérieur de chacun de tes souffles.

À chaque instant, notre créateur nous construit, nous image, nous instruit, nous communique son énergie, ses visions. Mais, à chacun de ses souffles, en cette même conscience, notre compréhension s'épanouit, fleurit, embrasse l'abondance. Et, de ce grain de lumière, la fleur chante et, de cette fleur, le jardin déborde et, de ce jardin, tous les univers du créateur éclatent de joie. Et, sous ce même souffle, homme, tu peux entendre sa gloire, ses beautés, ses abondances, l'effet de ses attentions. Car, quel que soit le niveau des créations, des créatures, toutes, dans le fait d'être, d'exister, sont et restent la manifestation de la source, du centre, du noyau de cette énergie, de cette lumière et de ces multiformes de créations, créatures. Et toutes, comme pétales, sont assises en cœur, dans cette même source.

La différence, dans l'expression de toutes ces manifestations, n'explose et prend toute sa gloire que par son jaillissement, sa propulsion dans ses jardins. Et celui qui prend conscience et qui fait et qui prend le chemin de son origine se rend compte sans efforts que malgré l'écart entre toute vie, toute créature, toute création, toutes, sur le chemin de la source, comprennent en leur réalisation que nous sommes tous, nous venons tous de cette même source, terre – land – du créateur. Le père, par la voie de son esprit en nos consciences, nous accorde à chacun la grâce d'embrasser sa propre diversité, sa propre créativité, son abondance, sa générosité. Et ce que nous rencontrons sur nos pas, les autres formes de vie et les autres familles, nos propres familles, quelles que soient leur couleur, expression, terre d'enracinement, toutes ces familles de vie qui nous accompagnent sont et restent toujours la manifestation même du créateur.

Dans son intelligence, cette source n'a laissé aucun espace au hasard. Aux éveillés, même s'ils ne peuvent pas tout saisir – l'intelligence même de cette manifestation – ceux-ci, dans leur compréhension, voient que tout et tous s'imbriquent dans une seule unité ; celle de notre créateur. Et les autres prétendants ont tous droit à prendre différents chemins pour se découvrir et pour s'exalter à qui mieux

mieux sur le déploiement même de tout ce qu'ils rencontrent en leur compréhension, vue et intelligence. Car, à travers l'expérience des univers, chaque vie, chaque forme (identité), chaque expression, créature, reste sur cette même vie, créature, sa propre école d'élévation, d'apprentissage, de découverte. Et, au fait de la gloire de chacune de ces vies, dans cette beauté, cette joie, toutes, de près ou de loin, basculent en s'abandonnant dans ce qui, au plus profond de leur être, est inscrit.

Car, quel que soit le discours de chacun, tous et chacun sont marqués du sceau de la source. Et les discours ne sont, dans les faits, que des marqueurs de quelques consciences qui s'éveillent comme un jardin qui s'épanouit en plein été et qui, en hiver, dort dans le silence, dans le repos, dans une ignorance bienfaisante. Car découvrir force chaque vie à agir, à manifester (au niveau supérieur) l'effet même de notre manifestant (force vitale) : celui qui se fait joie à nous mettre au monde. Ces lumières, ces vies, ces consciences, ces agissants ne sont, qu'au regard de chacun d'entre nous, à travers nos consciences, que quelques fleurs qui débordent d'un verre d'eau. Amen.

Le paradis qui n'a jamais été perdu

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant même, nous nous activons en votre volonté, sous votre regard, dans votre énergie, votre amour. Nous nous rassemblons et convergeons tous en ce sens unique de l'unité, de l'ordre, de l'appel. Vos enfants, mon Père, sont là, sous votre regard et prospèrent. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme, humanité, quand tu te recueilles, quand tu marches en la terre de dieu, du créateur, de notre père, l'humanité, les hommes sont, sous son effet, sa puissance, sa force, son amour, ses désirs et son intelligence. Chaque individu, chaque créature, unité, dans sa loge, dans son réduit, retrouve, sous cet ordre, sa et leur gloire. Dans les temps anciens, reculés, ces espaces étaient nommés la terre des dieux, car ceux qui vivaient sous cette règle, dans cet ordre, sous cette architecture, étaient tous et chacun, du plus grand au plus petit, le prolongement du geste de l'éternel, du créateur, de dieu. Sur ces espaces, sur ces lieux et avec le temps, certains de ces participants se sont arrogés ce droit à la maîtrise, à la gouverne, à la puissance. Et les autres créatures, créations, se sont senties divisées, séparées et même rejetées. En cet instant, le malheur s'est mis à courir et à couvrir contrées, pays et familles emportant, sur chacun et tous, douleur, famine, destruction.

Homme, dans ta solitude, retourne-toi à la prière, à la méditation, aux médiations, retourne consciemment

dans cet océan que le père a propagé sur toute sa création. Cet océan est la terre porteuse de toute vie, créature, création : exemples sous multiples formes (images) des désirs profonds de l'éternel. Dans cet espace, quel que soit l'aspect de ton expression, quel que soit le niveau de ta compréhension, quels que soient tes capacités, tes dons, tes richesses ou tes pauvretés, en ce lieu, en cette terre dits des dieux, chaque vie peut retrouver le paradis qui n'a jamais été perdu, effacé, éloigné de ton cœur, de tes aspirations, de ta flamme intérieure : ce paradis, ces hauts lieux sont toujours ici présents, sous tes pieds, dans tes mains, dans ton action, dans tes projets, sous ton regard.

Chaque vie, chaque être est tout-puissant, est source, est créativité, imagination, inspiration. Chaque homme, chaque créature, quels que soient sa famille, son domaine, son espace, son lieu, est l'effet constant, éternel, de la source, de cette source de l'éternel qui, en chacun de nous, jaillit en constance, déborde de joie et inonde en constance les lieux (terres), les temps, les présents. Et, sous cet effet, ce que vous nommez pays, contrée, espace, ne sont, dans les faits, que quelques variantes des couleurs de sa volonté. Homme, prends cette habitude de marcher, de vivre, d'agir sous cette terre de dieu, anciennement appelée la terre des dieux, car les êtres, en ces temps passés, éblouis de leur propre puissance, se croyaient des dieux ; tel, en cette conscience, s'est inscrit le premier germe de l'ignorance. Quels que soient ton lieu, ton temps, ton âge, ce qui t'est dû de vivre, tu pourras le vivre sous l'ordonnée du père, dans sa gloire, et tu pourras, dès cet instant, être comblé de grâce, de joie, de paix, de guérisons multiples.

Homme, si tu veux reconnaître cette terre de dieu là où la terre dans laquelle tu vis, une te fait vivre les puissances de son volcan, de son feu, de son abondance, de ses richesses ; ce feu tout-puissant qui, en ta demeure, comme par cheminée s'élève et habite en cieux et se dépose sur tes terres et celles de tes enfants. Les autres terres sont douloureuses et, sur ton temps, te glaceront et t'éteindront. Si, dans ton geste quotidien tu ne ressens pas la puissance de ton éternel, de ton dieu, de ton père, arrête ton pas, tu n'es pas en ton berceau, en ton pays et, pour sûr, tu te sentiras puissamment rejeté, quels que soient le pas, le geste et l'ac-

tion que tu accompliras.

Dans cette terre dite anciennement terre des dieux, chaque geste, intention, attention, dans l'instant était bu, reçu au cœur même de toute vie et se faisait entendre sous l'appellation : la vie, la lumière, la nuit, la source, les greniers de nourriture, de beauté, de joie. En ces lieux, chaque vie naissait en gloire et jusqu'au terme de son passage, restait en gloire pour s'inscrire en la gloire de l'éternel, notre dieu, père. Homme, femme, enfant, quelle que soit ton origine, quel que soit le point où dieu a déposé son doigt, le lieu où tu as pris naissance, rappelle-toi qu'en un instant, tu peux marcher et prospérer dans sa main. Amen.

L'espace de l'éternel s'ouvre sur celui qui se questionne, celui qui cherche à s'orienter par son pas, par ses gestes et ses attentions. En terre promise, en sa famille, en son humanité, en ses réalisations, tel est le pouvoir et l'action de l'éternel sur nos demeures et sur chacun de nos gestes. Amen.

On peut passer à la période des questions. Merci.

❖

Période de questions

Q. - CENT.NOM, la question est pour Alain. Pouvez-vous nous parler *à propos du « Je Suis »* ?

CENT.NOM ::

Le « Je Suis » des anciens et des jours éternels est l'appellation de l'éternel en nos demeures. Le « Je Suis » est la partie et cette même partie est le tout : le tout déposé en chaque demeure, en ta demeure ; celui qui est puissance, qui est fontaine de manifestation, celui qui est joie, couleur, jour, nuit, qui est mouvement dans l'arrêt et arrêt dans le mouvement. Le « Je Suis » est dieu – l'éternel, le père, le fils, la famille, l'humanité – qui est inscrit en nous tous et en ta demeure. Le « Je Suis » anime terres et cieux, océan et souffle, extérieur, intérieur, terres fertiles en pays, en demeure, en chacune de nos demeures.

Le « Je Suis » anime, supporte, porte et permet, à tous et à chacun de s'exprimer, de se manifester dans la

gloire de celui qu'on ne peut nommer, de celui qu'on ne peut atteindre puisqu'il nous constitue, il nous élève et ne met, sur chacun d'entre nous, que beauté, qu'attention, qu'amour, qu'abondance. Celui qui est conscient de cette puissance qui l'anime et qui est nommé depuis tous les temps « Je Suis », est un être vivant, lumineux, créateur, libre. Car la liberté qu'est le « Je Suis », le dieu qui est en nous, n'enfreint aucune loi de l'éternel, des hommes sages. Le « Je Suis » est l'animant fondamental de tout ce qui est et de tout ce qui a passé et de tout ce qui est à venir, car le « Je Suis » embrasse toutes ces phases de sa manifestation, de son expression. Et chaque demeure, chaque vie, chaque être et toi, n'est que le geste que l'éternel tente de déposer en ton cœur à chaque instant de ta vie. Amen.

— Amen.

Si vous avez d'autres questions, vous pouvez les avancer.

Q. - Dans une question peut-être plus matérielle, je n'arrive pas à créer ou mettre en forme ce que l'on nomme *les phosphènes*. Éclairez-moi sur ce sujet, s'il vous plaît. Merci.

CENT.NOM ::

Toutes les réponses sont à l'intérieur même des questions. Car celui qui dit « je n'arrive pas » doit, dans cet énoncé, reconnaître l'obstacle. Celui qui dit « je » sans la conscience du « Je Suis », parle sans dieu, sans le créateur, sans les puissances célestes et ne devrait pas faire ces demandes en son nom propre. Et chaque vie, chaque homme qui veut œuvrer, créer, apporter, livrer, doit être un servant, un canal ; offrir son temple, ses mains, ses yeux, son cœur, son écoute, à la toute-puissance qui l'habite, à son « Je Suis ». Merci.

— Merci.

CENT.NOM ::

Nous clôturerons la rencontre. Merci.

MULTIPLIEZ-VOUS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce temps de conscience, nos demeures s'illuminent et, au centre de cette ouverture, mon Père, nous Vous accueillons. Par votre effet, mon Père, nos murailles se couchent, se dissipent, sont inondées et baignées par votre océan d'amour. Bénie soit votre puissance, mon Père, sur nos demeures, quel qu'en soit l'ordre ou le désordre apparent. Bénie soit votre action. Amen.

CENT.NOM ::

Toute manifestation de la vie, chaque participant de cette même vie sous quelque forme (expression), brise les hommes, la nature, les animaux. Tous et chacun à leur naissance sont le fruit, le produit, la somme de l'effort, d'un travail, d'une intelligence, de l'esprit de l'éternel. Homme, dès tes premiers pas, prends conscience de cette gloire que tu portes qu'est la somme des ensembles en ta demeure. Et, avec le temps, aucune vie, aucune expression de vie, sous quelque image de sa manifestation, ne se réduit. La grâce de l'éternel, sa vie, reste toujours l'effet d'une progression, d'addition et est, sur cette constance, une somme.

L'homme, dans sa conscience, dans son effort, dans son pas, s'il n'est pas conscient de ces faits, se sent, à travers le temps, à travers ses différents âges, peut ressentir transformation, épanouissement, déclin. Sous ce regard, un voile de tristesse se dépose sur une grande majorité. Mais

celui qui est conscient de l'effet de la vie de l'éternel en sa demeure sait, qu'à travers ses pas et ses âges, il ne grandit pas en réduction, il reste toujours l'effet de la multiplication, l'effet de l'agrandissement, l'effet du raffinement de sa propre expression.

Et ce qui te semble t'échapper, s'évanouir à ton regard, à ton toucher, à tes sens, n'est que l'effort de la subtilité de l'esprit saint en ta demeure. Car les ingrédients qui ont été déposés sur ta terre, en ta terre, sont là pour se raffiner, pour devenir plus complexes. Car la somme de la naissance reste, à travers ces élévations, une somme agrandie, complexe et cette complexité, dans ses retombées, crée d'autres fruits, d'autres fleurs, d'autres vies et des hommes et des femmes et des humanités plus étendus en leurs capacités, en leurs compréhensions, en leurs talents. Et la marche de la vie, dans tous les espaces de la création, reste ce désir, cet effort à l'élévation de la divinité en chaque demeure, sur les ensembles et nations. Car dieu, dans toute sa gloire, dans toutes ses perfections, dans toutes ses lumières, tend, à travers les éternités, à s'agrandir en nos demeures, à s'épanouir en nos consciences et à s'éclairer en nos intelligences.

D'éternité en éternité, ces joyaux : cette fleur qu'est l'effet de son esprit saint sur toutes ses vies, s'agrandit, s'épanouit et s'élève en beauté et en des harmonies toujours grandes et variées, d'une richesse illimitée, et chasse de l'intérieur de nos demeures solitude, inquiétude, ennui. Et, de génération en génération, la fleur, l'esprit saint en nos demeures, devient toujours plus belle, s'habille de couleurs multiples et toujours plus pures et s'anime toujours de mouvements plus subtiles ; là où des montagnes se lèvent, se couchent – et, qu'en ce lieu, le regard ne voit qu'un horizon paisible.

Celui qui est conscient qu'en toute période de sa vie reste, de sa naissance à sa mort, reste cette somme qui œuvre à s'anoblir, à se sanctifier. Car chaque créature, vie, a, en sa chambre haute, ce désir, cet appel d'être conforme à son créateur, à son dieu, à sa gloire, à sa vie, à son abondance, amour. Car ses jardins, déposés en nos demeures, sous l'effet de son énergie, ne tendent qu'à l'élévation, qu'à l'addition. Et l'effet de disparition, de mort, de souffrance,

d'anéantissement, n'a plus d'existence qu'en celui qui est né et prend conscience qu'il est la somme de l'effort de l'éternel, à travers des éternités sur notre entendement, il ne peut pas considérer un seul instant à ce que vous nommez la déchéance.

Car, sous ton regard, les êtres, les vies semblent, dans leur disparition, se soustraire à cette gloire, à cette joie, à cet effet. Le regard que tu portes n'est que l'entendement d'un instant sur le grain, et le grain, dans sa conscience, dans sa vie, ne sait pas qu'il peut, quelques instants plus tard, nourrir des multitudes. Chaque vie créée, chaque homme, femme, enfant, humanité et tout autre créature, n'est, dans les faits, qu'un réservoir où les jardins de l'éternel ne tendent qu'à prendre expansion, espace et qu'à conquérir le temps, les temps qui semblent, à toi, t'échapper. Le regard, le regard pur, vérité, lumière, à travers les propres âges que tu porteras en ta vie, te permettra d'accueillir une multitude d'horizons de vie en ta demeure.

Le divin, l'éternel en nos demeures, reste toujours actif et le « Je Suis » reste, d'étape en étape, la somme. Et la somme est, pour toujours, l'addition de toutes les potentialités que notre père a déposées en nos temples. Et, avec le temps, l'éternel, sur ses enfants, communique ce savoir de la bonne gérance de ses richesses. Celui qui, dans sa conscience, se voit de jour en jour dépossédé, celui qui, dans son regard, d'instant en instant, se sent amoindri, celui qui voit, en sa vie, sa propre finalité, mort, celui qui n'est, malgré ses efforts, qu'une soustraction en constance, celui-ci n'a pas rencontré son éternel, son père, son dieu.

Et, pourtant, très peu d'efforts sont requis pour comprendre cette lumière, cette pensée, cet effet, cette volonté, cet amour que tous, quels que soient le lieu, l'état (d'être), nous sommes cette somme qui prospère en chacune de nos demeures. Multipliez-vous est le sens de cette pensée. Car le sage instruit sous cette lumière, en sa conscience, comprend le sens de la multiplication en sa demeure. Car la multiplication n'est que l'addition de toutes les prospérités que nous portons en nos demeures. Et cette prospérité ne peut que déborder bien au-delà de notre temps, de nos vies. Et cette même prospérité a le pouvoir

de nous nourrir, de nous habiter, de nous éveiller.

Et celui qui est conscient qu'il est cette somme en progression, en agrandissement, comprend, en sagesse et au cœur de sa paix, que son passage en son lieu, en son temps, est et reste l'effort du créateur, de l'éternel, de notre père, sur toutes ses créatures, ses créations, ses espaces, ses éternités. Ainsi éclairé, celui qui est la somme ne peut disparaître puisque durant son parcours, il sera toujours comptabilisé et additionné par notre créateur. Amen.

Le temps est ouvert à la période de questions. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q. - Merci CENT.NOM. Est-ce que vous pourriez nous parler sur *la sainteté* ?

CENT.NOM ::

La sainteté est la grâce de l'éternel sur chacune de ses vies. La sainteté est la lumière qui élève, comme un enfant à sagesse, en nos couronnes. La sainteté est cette conscience que rien ne peut dépouiller une vie, une humanité, une nation, un homme, de ce que son créateur a déposé en sa demeure. La sainteté, dans la conscience d'un être, d'un homme, d'une femme, d'un enfant, d'une vie, donne, à cette même vie, à cet homme, femme, enfant, les pouvoirs de l'éternel sur le temps de vie à vivre de cette même vie. Car chaque vie, chaque créature est la somme d'éternités, est la somme et la sagesse, est le grand œuvre de cette même éternité en chacun d'entre nous.

Celui qui est conscient de ces faits, de cet effet, est indestructible, est tout-puissant ; il ne pourra jamais se laisser emporter par quelque mouvement, vague, déferlement sur ses terres, sur sa vie, sur sa famille. La sainteté est l'éveil d'une conscience en la grâce de l'éternel. Et celui qui est éveillé en ce sens ne se défend plus, ne combat plus puisqu'il est devenu les mains du potier. Et, parce que le potier se fait entendre en sa demeure, il aide à sa famille, à son entourage, aux peuples, il aide à ces générations à

monter, en leur cœur, en leur intelligence, une nouvelle marche.

La sainteté est la grâce que l'éternel a déposée en chacune de nos demeures. Et celui qui s'éveille à cette grâce devient non pas celui qui passe et qui trépasse mais devient un passeur ; celui qui amène les invités de ce temps à d'autres rives, d'autres lieux, d'autres espaces de conscience. Chaque vie, chaque homme, chaque créature est un passeur. Le geste, l'attention, le regard, la pensée, que tu portes en cet instant ne tombera jamais dans l'oubli. Puisque ton geste, ton attention, ton action, que tu en sois conscient ou non, reste et sera toujours un lit pour les prochaines fleurs, familles, humanités.

Quand nous nous épanouissons, quand nous fleurissons, quand nous embrassons la gloire et la grâce de la sainteté, nous sommes vibrants en l'esprit de l'éternel. Mais le lit, le fond (concentration), la terre, qui soutient chacune de ces vies, qui nous porte, est le corps de l'éternel, de notre créateur. Celui-ci, dans son amour, est cette couche chaude, d'où chacun d'entre nous pouvons prendre notre essor. Son esprit est la lumière qui mène chacune de ses vies à germination, à floraison. Et, quand cette même vie dépose son fruit sanctifié, ce même fruit se couche dans cette nuit temporaire pour devenir le noyau, le grain de nouveaux jardins.

Et, à travers tous ces présents, aucune de ces vies, aucune de ces fleurs n'est répétée. Car chaque homme, chaque fleur, chaque vie créée reste, sous le regard de l'éternel, son enfant unique, cette expérience unique. Et notre créateur concilie, en chacune de ses créatures, vies, tous ses espoirs, ses intentions, son intelligence et les plans du jour de nos lendemains. L'effet du grand œuvre est et reste l'énergie qui soutient tous les univers créés et incréés. État de grâce de la sainteté est une fenêtre ouverte sur nos consciences qui révèle, en nos demeures, cet horizon permanent, infini, éternel ; là où la source, où ce soleil ne se couchent plus. Cet état de conscience permet, à cette vie, à cette expérience unique de non pas s'éteindre dans la tristesse et la solitude, mais permet, à cette vie, de s'élever dans sa joie ; celle de notre éternel. Amen.

AV. Je pense qu'on terminera la session.

Q. - Peut-être demander pour toi-même, Alain, on va t'attendre.

AV. Permettez-moi 2-3 minutes.

À MON « JE SUIS »

CENT.NOM ::

Sous l'effet de sa lumière, je retrouve l'ordre, la paix, la guérison.

Sous l'effet de sa lumière, j'atteins le repos.

Sous l'effet de sa lumière, l'énergie de l'éternel, de mon père, de mon créateur, reprend ma demeure, s'active, m'assagit, me calme et chasse mes incertitudes.

Sous l'effet de sa lumière, nous pouvons tous prier, être son amour, son réconfort, son énergie, sa vie.

Sous l'effet de sa lumière, je prospère. Car ma terre n'est qu'abondance et mes jardins ne sont que joie et mes capacités, mes créativités ne sont que l'expression de chaque habitant, créature, vie, qui anime mes jardins.

Sous l'effet de sa lumière, l'intérieur est l'extérieur, l'extérieur est mon intérieur.

Sous l'effet de sa lumière – la lumière de mon éternel – je peux enfin goûter à ce que je suis, vivre mon « Je Suis ». Amen. Merci.

La présence

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous recueillons, nous ouvrons tous nos espaces intérieurs à votre présence, à votre lumière, à votre énergie et action. Bénie soit votre action et bénie soit la vie qui fleurit en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La grandeur de l'univers s'entend en chacune de ses vies, de ses créatures, créations, quand celles-ci s'ouvrent sur l'immensité des cieux intérieurs de chacune de ces demeures. La vie s'exprime et prend pied quand le vase, le temple, le corps, s'ouvre et prend ses dimensions réelles. Car ce que tu vois, ce que tu perçois en ton intelligence, en ton cœur, en ton esprit, n'est que de faible mesure sur ce qui se passe en ta vie. Toute vie tend à s'effondrer, et le père, par amour, lutte et maintient toute corolle ouverte.

La présence, l'éternel, notre père, créateur, est cet effet qui maintient le tout, les ensembles, l'unité. Dans sa forme, dans sa structure primordiale, celle qui est en toi pourra se faire entendre sur ton intelligence, par une vastitude ; une grandeur et, sur ton cœur et ton esprit, par l'éblouissement de son énergie, de son amour ; là où les limites, tes limites, ne peuvent t'atteindre, te toucher, te restreindre dans ton geste, dans ton action. Si, par le nombre d'années, par les fatigues, ton corps semble s'effondrer, recueille-toi, appelle ton père et, dans le même instant, sa

présence reprendra ta demeure, remettra la droiture en chaque secteur de ta personnalité, de ton individualité, de tes couleurs. La présence est, sur notre entendement, douceur, amour, force, puissance. La présence, sur nos vies, nous rend sages, éclairés, habiles et, par sa présence, notre père, sur nos gestes, fait couler ses grandes œuvres.

Humble servant, si tu veux goûter à sa vie, à ta joie, sa joie, laisse sa présence te porter, te guider, t'habiter, t'éclairer. Ce qui fait la beauté d'une rose, ou toute autre fleur, ou tout autre ensemble de vie, c'est la présence. Et celui qui porte la présence en sa demeure est, bien sûr, présent et, dans le même instant, est en communion avec toute vie qui l'entoure, car la présence a un langage universel. La présence permet et donne accès à toute connaissance, à tout outil et à tous matériaux pour ton servir, pour ta manifestation, pour tes créations et, surtout, pour ton vivre.

La présence, sur nos demeures, est, sur nous tous, physiquement, un soleil éternel, intérieurement, l'immensité de tous les univers en nos demeures, en nos intelligences. La présence est, sur nous tous, claire, directe, sans détour, sans perte. Dans son champ, la présence ondule de joie et, dans son action, la présence est le toucher de l'éternel sur nos vies. La présence englobe tout : matière, lumière, corps, intelligence, esprit et tous les dons du créateur. La présence est, sur nous tous et chacun, le véhicule suprême, est son essence : sur nos vies, reste l'effet de l'éternel ; là où, sur nos temps, la durée ne connaît plus, point, de limites. Car quelques instants sur nos vies sont, dans le même instant, des éternités qui coulent à travers nos demeures.

Celui qui rencontre la présence et se laisse habiter par la présence est un béni, est un protégé, est un bienheureux, est une gloire, est une fleur éternelle du printemps. Et celui qui porte la présence en sa demeure et qui va d'un bon pas vers les autres permet alors, à cette même présence, de se multiplier, de se vivre. À travers chaque demeure, la présence donne, à chacun d'entre nous, le pouvoir d'agir, d'être abondance, amour, d'être le pain de vie. L'abondance de ses effets, par la présence, restent éblouissants et, en même temps, si discrets.

Homme, femme, enfant, si tu veux faire appel à ton

dieu, à ton créateur, à ton père, quelles que soient les couleurs de ta pensée, de ton cœur, quels que soient le lieu de ta naissance, les coutumes de ton lieu, fais appel à la présence. Car celui qui fait appel à son père est en intimité avec son créateur. Celui qui appelle son dieu ou son créateur, selon son lieu d'habitation, peut croire à des dédoublements de dieu. Mais la présence impose, sur toutes les familles, son ordre, sa vérité, et ne permet pas, à aucune de ces familles, d'imposer quelque couleur de leurs pensées, de leurs acquis, de leur histoire.

La présence, celui qui la porte est reconnu dans l'instant, en tous lieux, en toute famille. Et, quand vous porterez la présence en vos demeures, les différentes religions, aspirations, disciplines, ne seront, sur la présence, que quelques différents tissus de la présence. La seule autorité sur tous les ensembles et tous les univers au-delà de ces lieux est et reste, sur nous tous, la présence ; cette énergie impalpable, invisible mais qui, en nous tous, sur nos demeures, sur chaque vie, reste autorité, garde la forme, l'aspect, l'individualité, la couleur de chacune de ces vies.

La présence se passe de mots, de paroles, se passe d'intelligence, et, sur chacune de nos vies, nous fait entendre les beautés, les grâces, la gloire, les gloires de l'éternel, car celui-ci habite chaque créature, création, par sa présence. La présence reste son effet, sa puissance, son esprit, son intelligence au-delà de son origine. La présence est la main du semeur, la main porteuse d'univers de vie ; cette même main qui affectionne ses enfants, qui console les délaissés, les souffrants.

La présence a le pouvoir de relever toute vie ; elle est, sur chacun d'entre nous, cette résurrection, car l'homme, souvent, est un mort. Et celui qui prend conscience de la présence accueille automatiquement la véritable vie de son père. Et cette vie, pour celui qui en est conscient, est une richesse, une bonté, une abondance et, sur nous tous, elle est paix, puissance, ordre. Si, dans tes gestes, tu n'as pas le temps de nommer ou d'appeler ton père, ton créateur, ton dieu, dans l'instant, sois présent en sa présence, sois présent de la présence en ta demeure.

L'effet de la présence est facile à reconnaître, car elle n'encombre ni notre esprit, ni notre cœur, ni notre être,

mais au contraire, le déploie et, sous ce même effet, élève ta conscience, ta vue aux immensités auxquelles tu as accès. Et, dans ces espaces, tu pourras connaître la liberté d'aller ici et là, en ta propre demeure, sans restriction, sans contrainte. Celui qui vit la présence n'a plus besoin de prière, n'a plus besoin de prier, il n'a pas plus besoin de faire, car, dans cet état d'être, cette vie est devenue la glorieuse ; celle qui n'a plus besoin de s'orienter, de se diriger, de s'éclairer puisque cette même vie est en corps dans le corps même de l'éternel ; et l'éternel a créé toutes ses créatures, créations, univers, en ses robes.

Celui qui est conscient de cette présence est comme un oiseau qui plane pour l'éternité, qui se déplace sans effort et qui, dans son action et sa vie, peut connaître et reconnaître toutes les gloires que l'éternel a déposées en son univers, en sa demeure, en son cœur, en son esprit, intelligence. En cet espace, tout ce qui est animé par cette présence est l'intention de dieu, et cette intention ne connaît ni début ni fin, ne connaît ni force, ni faiblesse, ni désordre. Car celui qui porte la présence, quels que soient son pas, son lieu, son habitation, est là, présent, dans l'éternel pour toujours.

Celui qui goûte à la présence, dans l'instant, est accueilli et fait partie de tous les ensembles ; il n'appartient plus juste à sa famille, à son pays, il appartient à tous. Cette ligne de pensée permet, à notre homme, de rencontrer l'unité et, dès cet instant, il ne connaîtra plus de solitude, de séparation, il ne souffrira plus de manque d'amour, puisque la présence nourrit tous ces univers qui nous habitent et comblent tous les besoins qui peuvent émerger de nos intentions.

L'immensément grand, sur l'homme ou toute vie, peut et pourrait donner le vertige, mais, quand cette conscience est habitée, animée par la présence, il n'y a plus de vertige. Car, quels que soient l'espace, le lieu, tu ne pourras jamais perdre pied, cœur, vision, compréhension. La présence, sur tous les ensembles et toutes les créations, est ce bassin où la vie prospère, et tout ce qui émerge de ce bassin reste dans ce bassin. Celui qui prend conscience de la présence pourra ressentir, en sa demeure, l'infiniment grand, la beauté, l'amour et, avec le temps, entendra tou-

jours plus grand sans qu'il en soit vraiment conscient. La présence, en nos demeures, est l'action de dieu en direct sur chacun d'entre nous. Et le véritable état d'être et de vivre, c'est de savoir et de ressentir et de porter dieu en notre demeure ; cette présence. Amen.

Nous continuerons avec les questions puisqu'il y en a.

❖

Période de questions

— CENT.NOM, nous fêtons aujourd'hui les 15 années de votre manifestation parmi nous et nous sommes tout remerciement.

Q. - Pour Alain, comment formuler la demande pour que l'initiative de la journée internationale du *pèlerin* soit acceptée. La façon de la présenter aux autorités pour sa mise en œuvre.

CENT.NOM ::

Le temps, sur les demeures, se compte à nos premiers pas. Et le temps, sur nos demeures, coule quand nous avons perdu le calcul du nombre de nos pas, de nos gestes, de nos attentions. Chaque vie connaît une naissance, connaît sa propre naissance, car elle se révèle en sa conscience au moment où elle prend corps en un lieu, en un espace, un temps, une époque. Dans les intentions de la présence, chacune de ces vies sont présentes depuis toujours. Mais, pour nous, nous sommes les manifestations de sa présence et, comme manifestation, nous nous éveillons, un jour, à notre naissance et nous portons personnalité, drapée de puissance, de lumière. Et, à nos premiers pas, nos premiers gestes, nous devons aller à la découverte de ce qui anime et remplit nos demeures. Et cela prend encore quelques pas jusqu'au jour où cette manifestation de la présence s'éveille à une autre naissance ; celle des différents niveaux de conscience.

Le fruit alors que nous sommes, sous cet éclairage, peut passer de son état de manifestation à l'arbre puisque la présence dépose, en nos consciences, le grain de l'éternel.

Et, pendant ce parcours, nous sommes tous ces pèlerins qui, après quelques pas, découvrons leur être, leur raison d'être, leur essence et leur origine, si le temps s'est bien écoulé sur cette propre vie. Car la majorité s'éveillent dans une naissance et se rendorment très vite dans leur nuit. Et le temps passe et, sur ce même temps, les éternités nous échappent.

Chaque vie créée, chaque univers, est déposée, là, en un lieu, pour se découvrir. La vie dans nos naissances est le sourire de dieu ; sa joie, son amour, ses éclats de gloire. Et, pendant notre parcours, où nous croyons profondément que nous avons tout créé et tout fait, durant ce pèlerinage, la vie, son énergie, se charge de nous dépouiller, d'enlever le trop lourd sur nos épaules, d'enlever tout voile qui cache cette gloire que nous portons. Chaque univers, chaque vie est en voyage. Et, durant ce parcours, nous arrivons en différents lieux de connaissance, de conscience, de lumière.

Le père, l'éternel, dans sa joie, fait jaillir, sur tous les univers, ces nombres incalculables de vies, de manifestations, pour permettre, à chacune de ses vies, manifestations, de connaître l'origine, l'essence même de leur créateur. Car le créateur, père, dans sa joie, se multiplie et, dans son amour, espère qu'il ne s'égarera pas lui-même, car chacune de ses vies créées est son représentant. Un pèlerin, un homme, une famille, une nation, doit se sentir appelé, poussé, à rencontrer sa présence, la présence de l'éternel en sa demeure, pour redonner mouvement à cette marche, à cette progression dans l'entendement de nos vies.

Nous devons animer chaque membre de cette famille, de nos familles, en leur faisant prendre conscience de cette présence. Et le pèlerin de quelque origine soit-il, s'il porte cette même présence, sera ce flambeau, cette joie, qui saura rallumer chaque cœur, chaque être. Un bon pèlerin doit communiquer la joie de l'éternel aux autres et à lui-même ; un bon pèlerin est en chaque homme, femme, enfant de ce lieu, de cette Terre ; un bon pèlerin protège les autres des ardeurs de l'ignorance et des souffrances.

Et ce même pèlerin doit être un soleil sur la tristesse des cœurs et sa propre tristesse. Un pèlerin, en fait, n'est et ne reste qu'un dieu en marche. Amen.

JEUNE SAGE

SOIS ATTENTIF OUVRE TON REGARD

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, en ma demeure je me retire pour Vous accueillir. Dans cet instant de recueillement, chacun d'entre nous s'éveille. Bénie soit votre action, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Tout ce qui se révèle se déploie, se manifeste, vient de l'intérieur (noyau) : tout ce qui est vient de ces profondeurs de notre habitation, de notre être. Et l'infiniment grand est et reste, au plus profond de chaque vie, de chaque création, créature, astre. L'éternel, dans sa créativité, a déposé son énergie, ses vues d'ensemble et individuelles, en chacune de ses créations. Et la naissance est quand cette énergie traverse ces profondeurs et tend à émerger en plein soleil, sous plein regard. Et il en va de même pour tous et tout. La majorité s'attarde à ce qui est vu et su dans l'entourage, à l'extérieur. Car ce que l'on peut toucher, saisir, ne sont que les fruits mûrs et, souvent, passés.

Un sage ne s'attarde pas à ce qui est mais est attentif à ce qui est en devenir. Car, au regard de la majorité, ce qui devient n'est pas perçu, est invisible et, pourtant, notre sage voit l'infiniment grand et est attentif au déploiement de cette énergie, de cette intelligence, de cet esprit. Car les

beautés, les harmonies, les équilibres ne sont inscrits que dans ce déploiement. Les fruits de ce jardin, de ces jardins, quand ils sont vus, perçus, saisis, sont, dans leur ensemble, complets, personnalisés, formés. Et l'on pourrait croire que le parcours de ces vies rentre alors dans leurs limitations.

L'éternel, notre créateur, a donné, à chacune de ses vies, le pouvoir, l'énergie, le regard pour plonger dans cette nuit toute lumineuse, glorieuse, dans cet océan plein de vie. Sous ce regard, notre sage alors est étonné par tant d'abondance, tant de richesse et comprend, en cet instant, qu'en aucun temps rien ne peut manquer à qui que ce soit de près ou de loin. La pauvreté, les souffrances, les médiocrités, la mort restent l'effet de cet être qui n'emploie pas les dons divins de notre créateur. La majorité, par habileté, emploie l'intelligence, développe un savoir, une habileté et tombe rapidement dans la répétition, et le geste de répétition amène toujours à quelque stérilité.

Notre créateur a créé chacune de ses vies pour s'exalter au-delà des automatismes ou quelque forme d'intelligence, car l'intelligence, usée de telle façon, n'est qu'un parcours, un diagramme sans vie, limité, où le sujet, quelles que soient son intention, son énergie, est pris dans son propre labyrinthe. Et la complexité de celui-ci garde notre homme prisonnier et, souvent, notre homme, dans ce labyrinthe, dans sa pensée, s'éteint par manque, par faim, car, où les fruits de la vie sont, ils sont au-delà de ce piège, de ce labyrinthe.

Jeune sage, observe tout ce qui est autour de toi et prends ce regard, ce regard qui voit au-delà, qui voit en profondeur et qui capte ce mouvement perpétuel de la vie de notre éternel en chacune de nos demeures. Celui qui est conscient de ses profondeurs, de l'abondance avant même toute naissance inscrite en ce mouvement, en cette puissance qui se relève, et force chaque espace, lieu, temps, à une floraison. Un sage est attentif aux plus petites choses (objets), car les grandes choses (objets) de ce monde ou d'autres mondes ne sont que des objets figés – et qui ne connaissent plus le déploiement. Ce que tu manifestes et crées, tu dois le voir grandir, se déployer comme une rose, comme un arbre, et si tu es plus attentif, comme chacun de

tes frères et sœurs. Car chaque homme, femme, enfant, humanité, a, tant qu'il porte le souffle, ce pouvoir de se déployer.

On reconnaît le déploiement de notre personnalité, de notre être, de nos gestes, quand, dans nos actions, le mouvement est toujours présent et pousse, en tous les horizons, cette fleur, cette création, cet état d'être que nous portons et qui, au fil du temps, rencontre plusieurs printemps et s'épanouit dans plus de grâce, de lumière, de beauté. Et, dans ces espaces célestes, dans ton geste quotidien, l'orgueil s'est éteint, car l'orgueil reste la limite des plus pauvres. Pour goûter à la joie de vivre, suis de ton regard les plus petits de tes gestes, suis de tes attentions les plus petits mots que tu utilises. Et l'œuvre n'est et reste que la conséquence de cette attention, de ce regard sur les plus petites choses (objets), car celles-ci sont et restent les piliers de l'évolution.

Dans les temps de paix, de calme, de repos, on peut connaître la qualité profonde de notre état d'être. Mais celui qui est conscient et présent doit, de ce pas, relever, élever son état d'être en son état d'action, de manifestation : il devient ce mouvement, cette puissance créatrice. Celui qui est attentif aux plus petites choses (événements) est comme cette rose en ce champ où toute la forêt et toutes les créatures chantent pour la saluer. Dans l'infiniment petit, tu pourras te voir grandir, tu pourras prospérer et tu sauras ce que sont les vraies grandes réalisations de notre créateur. Celui qui est présent et conscient et agissant alors est porté par les ensembles, car chacun de ses gestes est la puissance de ces ensembles. Le regard de la majorité se pose sur des objets finis, sur des grandeurs passées. Et la majorité tente à prendre profit sur l'effort, le geste, l'attention de ceux qui ont su, qui savent, que l'on nomme les présents *.

Dès que ton regard observera les effets de scléroses, de l'arrêt, de l'immobilisme, alors tes jours de lumière et de gloire sont à leur fin. Celui qui se donne à ce regard pur, à ce regard des intérieurs, de ce qui est en mouvement et qui n'est pas encore perçu, alors sur celui-ci le temps s'arrête, n'a pas prise. Et ces vies, ces êtres qui ont compris ces choses (faits) peuvent entrer en durée dans l'éternel, en état

d'être en éternel et en état d'agir toujours en éternel. Et ces vies, sur leur conscience, la durée est douce, et le temps est un réconfort, est l'expérience, est grâce. Dans ces conditions, les fleurs de l'éternel, ses grâces, ses dons, ses qualités alors prennent pied. Et notre sage, cette vie de passage, en âge, s'inscrit au cœur de chaque vie, éclaire nos consciences, et permet, à chaque vie, de s'éveiller à un plus grand regard, à une plus grande écoute où le temps d'œuvrer n'est que joie, où l'effort n'est que grâce, où le fruit n'est que le sang de vie de l'éternel.

Jeune sage, sois attentif, ouvre ton regard sur ce que la majorité ne voit pas. Car l'infiniment grand est là dans ce que personne ne perçoit. Et ce que tous voient, avec ton même regard, n'aura que plus d'éclat, plus de gloire et, sur toi, n'aura pas l'effet de t'éteindre mais de t'exalter, de te nourrir, de te porter. Et, en cet espace de conscience, tu ne connaîtras plus l'épuisement puisque, dans cette conscience, tout ce que tu donnes, crées, t'est remis, bien sûr, au centuple. Et, dans cet état d'être et de fait, notre homme, notre vie, création, alors est enfin au diapason du créateur. Amen.

* Les présents sont conscients, présents et actifs.

Cette énergie toujours mutante

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons. Je descends en ma demeure et, dans vos feux, je m'étends, me soulève, m'élève. Et tous, sur cet océan, sont portés par votre effet, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Au cœur de la matière, au cœur de la vie, au cœur de toutes choses, de tout être, résident son feu, son soleil, ses puissances et l'ardeur de notre père. Cette énergie en constance, sur les temps, par sa marque, a transformé, bâti, effacé les vies. Par l'effet de sa puissance, de son ardeur, la présence, sa présence, est restée. Et les sarments de ses vignes ont porté différents fruits.

L'homme éclairé, sous regard attentif, perçoit ces changements, et les transformations ne sont pressenties que par une minorité. Car, quels que soient le savoir, l'acquis de ces vies, personne ne peut prévoir les différentes mutations, transformations, qui, en phases, prendront pied et assureront la survie des nouvelles espèces. Les cycles, les saisons, les climats engendrés couvriront tous les lieux, chaque habitation, chaque vie, chaque homme, femme, enfant. Et ce qui est sûr, dans ces instants, ne peut, en futur, confirmer cette même assurance.

Homme, vie, prospère dans cet instant, explore ton expérience, ton passage. Laisse-toi porter, soulever, laisse-toi remplir de cette énergie toujours mutante même en ta demeure. Dans ton regard, dans tes pensées, ne t'attache

pas à ce qui est, à ce qui a été et à ce qui peut devenir. Mais sois conscient de cette vague porteuse, de cette énergie tout intérieure, brûlante, de ce volcan, qui t'entoure d'ardeur, te consume et t'entoure par son sommeil, t'endors ou te fait croire à quelque paix.

Homme, sois attentif à chaque instant, veille, reste agile en ton corps, en ta pensée, en ton esprit. Car, au moment où tu prends repos dans l'inconscience, dans l'ignorance, cette vague, cette énergie, continuera son effort et te déplacera en lieu où, si tu te réveilles, tu ne reconnaîtras rien. Chaque vie a reçu cette conscience, cette lumière, ce phare, qui permet, au veilleur, d'être attentif, écoute, sensible à tout changement et, surtout, aux changements intérieurs de sa propre demeure. Car celui qui prend conscience de sa propre transformation, transmutation, peut alors, lui, reconnaître, en sa société, les passages marquants, puissants, où les dominantes se couchent et où les silences prennent ampleur, clameur, gloire ; tous les feux de la vie.

Et le père a fait, sur chacune de ses vies, un étalon de durée pour que chacune de ses vies puissent prospérer au faîte de leur propre gloire, de leur propre joie, à l'exaltation de leur expérience, à l'étonnement de l'arrivée et à la surprise quelque peu du départ. Bienfait cette règle, car les mutations, sur tous les ensembles et les unités, sont trop fortes, trop grandes et marquantes. Et les éternels même prennent le temps de s'assoupir avant de renaître sous quelques autres cieux, en ces mêmes lieux. En ces temps accélérés, même l'homme peut voir, sur sa propre vie, ces changements de décor, de rideau. Et, sur leur propre scène, en leur expérience, si le compte est là, l'histoire sur cette vie s'inscrira comme plume sur oiseau.

Et les hommes d'aujourd'hui, de tous les temps et à venir, pourront goûter à de plus grandes joies et de plus grandes gloires, mais, comme oiseau, à chaque plume, en ressentiront la douleur. La marque des mutations, sur ceux qui peuvent soutenir, contenir, maintenir cette énergie, cette vie, se fera entendre et laissera marque sur tous ceux qui pourront faire le saut : passer en mort, en vie et dans le futur.

En chaque demeure, le sage, les plus sensibles et les

plus forts, les plus faibles, pourront, par voie de résonance, entendre, en leur demeure, tout ce qui se vit en tous lieux de leur planète. Car chaque action, chaque événement qui prend place en un lieu ou en un autre, s'inscrit dans la même mesure sur tous ceux qui participent à cette mue, à cette puissance. Car le sable, dans la rage des flots, est transporté, déplacé, déposé, arraché, est reposé ici et là. Il en va ainsi pour nous tous. Et cette règle s'applique sur tous les univers de notre père. Amen.

Des éternels de passage

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce présent, au temps de votre gloire en notre demeure, nous nous recueillons pour mieux nous ouvrir, nous épanouir, pour Vous rendre grâce, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'épanouissement de toute vie, sous quelque forme (apparence), est la conséquence de ce que chacune de ces terres porte au plus profond de leur demeure. Le créateur, sur ses univers, s'est déposé lui-même en chacune de ses créatures, vies, étoiles, planètes, galaxies ; il s'est déposé en l'intérieur de chacun d'entre nous, avec excès de joie, d'amour, d'abondance. Et toutes ces vies, quelles que soient leur apparence, leur forme (structure), leurs responsabilités, toutes ces vies ainsi créées et renouvelées restent, dans la pensée supérieure, toutes en harmonie. Car les ensembles, les nations, les familles, les différents groupes de ces vies ont été déposés là, pour soutenir chacune de ces vies. Celui qui agresse une seule de ces vies met sa propre vie en danger.

Notre créateur a créé toutes ses vies pour que celles-ci œuvrent en harmonie dans son harmonie. Celui qui prend conscience de ces faits a donc, dans son geste, dans son regard, dans son intention et par amour, un regard de respect, une attitude honorable. Car celui qui reçoit cette compréhension voit, dans l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand, toutes les potentialités de son créateur, de

son père, de son dieu ; toutes ces potentialités qui excèdent, excellent et même en lui-même. Car chaque créature est une dimension porteuse de multiples univers, de multiples soleils : et tous ceux-ci gravitent dans une unité, une volonté, un esprit, une intelligence, une poursuite au développement, à l'épanouissement de ces gloires qui ne demandent qu'à rester en mouvement, en action, en déplacement, transformation.

Homme, dès le lever de ton premier jour jusqu'à ton dernier souffle, reste toujours en mouvement dans ton propre mouvement. Honore l'effort de ton créateur, suis et poursuis dans le même sens de l'énergie de cet amour qui t'anime. Tu connaîtras, à travers tes âges, plusieurs retournements, plusieurs temps d'arrêt. Mais, si tu es sage et que tu te laisses porter par sa puissance, tu connaîtras, à travers ta vie, un seul temps de paix, une gloire éclairante, nourrissante, qui saura te toucher en différents temps, lieux de ton pas, de tes gestes, de ta conscience. Car, au lever de ton premier jour, à ta naissance, chaque vie possède toute l'intelligence, la connaissance ; le seul savoir original.

Car cet esprit est depuis bien longtemps, avant que planète ne se lève et que homme n'ouvre les yeux, cet esprit est là depuis longtemps et il t'attend. Et tout ce que tu auras à faire, jeune vie, jeune homme, jeune femme, quel que soit ton âge, tout ce que tu auras à faire, c'est d'aller embrasser ce que tu portes en ta demeure. Et, quoi que tu en penses, cet état de conscience, cette expérience que tu vis, ne sera guère suffisant pour que tu puisses parcourir ce que le père t'a offert. Et quel que soit ton pas, quels que soient l'agilité de ton intelligence, les acquis de tes consciences, quel que soit le tempo dans lequel et sur lequel tu navigueras, le père a laissé, en ta réserve, des niveaux, des compréhensions, des visions qui, sur ta propre vie, sont et restent le regard d'éternité en l'éternité.

Ne perds pas ton temps et, par le fait, celui des autres. Car ce qui t'est accordé est le plus grand cadeau qu'un créateur, notre père, dieu, peut faire à nos vies, à cette vie, à ta vie, à ton expression. Agis, ouvre ton cœur, tes savoirs, et rappelle-toi que celui qui reste dans l'élan de l'énergie de son père ne cumule rien puisqu'il possède tout sur et sous tous les niveaux de conscience. Il se laisse nourrir et il laisse

passer ses expériences, ses abondances et ses richesses à travers son univers : il ne retient rien. Car celui qui retient et qui reste pris dans ses propres sillons de pensée, d'action, de geste s'éteint, est un non-vivant. Alors que chaque vie, chaque homme, femme, enfant ne sont que des éternels de passage qui vivent et revivent l'éblouissement de la gloire du créateur.

Homme, élève ta conscience, et tes compréhensions actuelles s'effondreront. Et ce que tu recevras dans ton entendement sera toujours plus brillant, plus beau, plus activant. Et ton geste et ta façon de voir et de saisir les choses (enseignements) deviendront, avec le temps de tes expériences, toujours plus légers, plus grandioses. Et l'agilité que tu as connue dans ta jeunesse, tu la retrouveras à l'addition de tes jours, à la somme de tes expériences. Mais, dans cet instant-là, cette agilité ne sera plus l'effet d'un corps, mais sera l'agilité même de l'esprit qui t'anime, de ton père. Celui qui accède à ces niveaux de conscience ne vit pas un certain temps, ne vit pas une somme d'expériences, mais vit sa propre éternité. Et, en ce lieu, sa conscience, par rappel, retrouve ce qu'elle a toujours su depuis l'origine.

Homme, femme, enfant, en chacun de tes gestes et paroles, tes actions, tes pas, ne te réduis pas, ne te contente pas de quelques miettes que tu t'offres, mais accueille le pain de sa vie, car celui-ci est dans une abondance infinie. Et, si tu te mets à cette table céleste, les limites, même celles de ta vie, tu ne les connaîtras point. Car notre créateur a créé chaque vie dans l'immensité de son intelligence, de son amour. Et chacune de ses vies, quelle que soit sa forme (apparence) sa famille, est une partie indissociable de tous les univers de l'être même de notre créateur. Et celui-ci, dans sa conscience même, ne se couche en aucun temps.

Si tu t'élèves et tu t'abandonnes à ton créateur, tu connaîtras peut-être cet état de conscience où rien ne se couche, mais tout se lève dans la continuité éternelle de tous les éternels vivants, en mouvement, absents, invisibles, visibles. Car ce que tu crois visible n'est qu'un aspect de ta compréhension actuelle. Et ce que tu crois invisible n'est que le chemin que tu dois prendre pour mieux voir, mieux vivre, mieux aimer, mieux saisir, accueillir la gloire

de notre père, dieu, éternel. Et, quels que soient les consciences, les niveaux de ces consciences, notre créateur n'a pas mis de limites pour que chacune de ces vies qu'il a créées puisse le rejoindre en son esprit, en sa conscience, en ses puissances et manifestations. Amen.

L'ESSENTIEL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accordez-nous, jusqu'à notre dernier souffle, le pouvoir de rester droit (incorruptible), intègre, toujours placé au centre des axes, sous votre ordonnée. Et, en notre horizon personnel, individuel, permettez, mon Père, à chacun d'entre nous, de pouvoir Vous accueillir, voir, entendre, ressentir, par nos moult sens, votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie a son horizon, son plan, sa terre d'expérience. Et l'individu – cette vie, cet homme, cette femme, cet enfant – doit maintenir, dès le lever de son jour, en sa conscience, jusqu'au dernier instant, il doit maintenir cette constance, maintenir son horizon toujours sous son regard, en son entendement. Et, quelles que soient les circonstances, maintenir le cap car, avec le temps, ce qui est, était important au niveau des responsabilités s'estompe ; ce qui était poids disparaît.

Et l'homme, dans ses nouveaux états (d'être), peut paniquer, car chacun s'est habitué à gérer un certain nombre d'actions. Car chacun porte en lui un sens de responsabilité, le sens de l'achèvement, le sens du rendre. Et, tant que notre homme, femme, humanité, est occupé à remplir les fonctions qu'il s'est choisies, il se sent à l'abri de toute circonstance, il se sent fort et presque roi. Il se sent tout-puissant, mais passé un certain cap où les espérances, les illusions n'ont plus place, n'ont plus cours, où les valeurs

connues s'estompent, alors cette vie, cet être, rentre dans ce qu'il y a de plus important à vivre. Car ce qu'il reste là, en cet instant, en ce pas, est et reste l'essentiel.

Et, homme, tu devras te préparer à cet horizon de l'essentiel, car, en ce lieu, tout ce qui te guidait, tout ce qui te motivait, n'est plus. Et, pour certains, ces états de choses (circonstances) deviennent l'annonce d'une mort, car tout ce qui avait de l'importance n'est plus ; est un mirage. Et notre homme, passant à travers ces mirages, rentre alors de plain-pied dans la réalité pure de son existence. En ces lieux, il n'y a plus de jeux. Mais, pour celui qui a toujours été responsable et qui a toujours fait face au vent, ces jeux, ces illusions seront remplacés, s'il reste là de bon pied, par la joie, la lumière, l'élévation de tous ses univers en sa demeure. Il entendra toutes les lumières, les couleurs en sonore.

Car chaque vie est, en ses constituants, vibrante à cette même fréquence de la lumière, de ce qui est là devant nous tous et que l'on ne perçoit pas. Car la lumière, sa présence, son énergie, ses beautés, sa gloire sont là, depuis toujours et pour toujours. Mais, quand nous ouvrons notre regard, quand nous développons nos capacités, notre entendement, nos outils d'expansion, nous le faisons généralement dans l'ignorance de ce qui nous porte, de ce qui nous nourrit, dans l'ignorance de ce qui est là autour de nous, en nous. Une partie de nos vies ne reste que préoccupation à nos développements. Car il est de bon aloi que chacun d'entre nous, dans son ignorance, pense se régler, se gouverner, se diriger là où il croit mettre le cap.

Mais, dans les faits, tous ces efforts ne sont là que pour nous éveiller le plus tôt possible à cet essentiel, à ce champ de force, de lumière, à cette gloire qui, sur nos émotions, nous font et transfigurent en cette énergie d'amour. Et, sous d'autres niveaux de la compréhension, en beautés puisque celles-ci, selon où elles poseront leur grâce, nous instruiront en science, en ordre. Et, dans ces états (d'être), nous nous apercevrons que, depuis toujours et pour toujours, nous ne sommes que des coquilles, des vaisseaux qui naviguent au gré de son appel, de son énergie, de sa force et de ses intentions. Et s'il reste encore quelques instants pour goûter à cet état d'être, à ce niveau de conscience,

alors, homme, là tu commences seulement à vivre quand tu ne seras plus préoccupé, occupé, distrait, écarté de l'essentiel, de ces essences du créateur.

Vivre, c'est être cette conscience qui peut embrasser les choses (valeurs) que l'on nomme éternelles. Car ces grâces ne sont transmises que si l'on porte, en notre compréhension, en nos actions, ce sens d'éternité. Car le présent n'est pas le fait d'un instant, le présent voyage comme un train sur les voies de l'éternité. Le sens du présent en ton cœur, en tes compréhensions, doit s'épanouir, s'élargir et s'étendre et faire boucle sur ces harmonies supérieures. En ce sens, la vie n'est plus un début ni une fin, mais elle n'est qu'un renouvellement perpétuel, maintenu par les intentions de la source, de notre père, dieu.

Et chaque vie fait partie de ce courant qui va dans un sens et revient souvent pour fermer sa boucle à contresens. Et, dans ce mouvement, chacune de ces vies, chacun d'entre-nous, chaque créature, création, univers, soleil, n'est, par sa présence, que ce printemps, ce renouveau, ce courant, cette force qui circulent entre nous tous, entre toute vie, créature, univers.

Dans l'instant de ta conscience, dans le jour de tes expériences, accueille ces choses (événements) comme un voyage, une promenade dans un jardin où le jour, ton soleil intérieur, ta conscience, te permet de voir ces instants que tu vis là. Et, dans ton cœur, comprends, accueille et sache que ce chemin est circulatoire, n'a de cesse ni de coupure ni de fin, en aucun temps, en aucune vie, mais que chacun d'entre-nous passe comme chaque fleur au printemps. Et, dans ce jardin d'éternité, les printemps s'inscrivent en chacun de nous, à tout instant. Amen.

Le creuset

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant béni, nous élevons nos cœurs joyeux à votre regard. Bénie soit l'expérience du vivre que Vous nous accordez. Amen.

CENT.NOM ::

En une nuit, notre araignée s'est créé sa toile, son support. Elle a créé tous ses actifs pour accueillir ce dont elle aura besoin jour après jour. Toute vie, quelles que soient sa forme, son expression, sa place en univers, sa responsabilité, tisse au premier contact de la lumière du créateur en sa demeure. Et, avant que la forme (identité) ne prenne forme (structure) et ne s'image, l'esprit, notre créateur en nos demeures, bâtit, établit les contacts avec tout l'environnement et l'univers dans lequel il a été déposé.

Et cet esprit, avec habileté et avec une sagesse éternelle, crée un corps, un temple, une habitation. Et, à travers son expérience, élève une personnalité, une individualité, une flamme, une couleur spécifique au berceau, à la terre de cette propre vie. Et, à la naissance, cette vie ouvre ses sens, son regard, à la réalisation de son créateur et découvre sans comprendre ce qui est en son entourage – et, avec beaucoup de temps, pourra peut-être embrasser ce qui est en sa demeure : l'éternelle réjouissance, grâce, apothéose que le père dépose en chacune de nos demeures.

L'homme, dans ses expériences et selon, surtout, l'attitude qu'il a, pourra accueillir une abondance infinie, des joies, des gloires, des dons et talents et des richesses qui ne combleront pas seulement cet homme, cette femme, cet enfant mais qui, par cet homme, cette vie, comblera et nourrira familles, nations et univers entiers. L'enfant, dès son jeune âge, apprend, au su des autres et à la majorité, comme un hasard des choses. Notre jeune vie, par tâtonnement, découvre et, avec le temps, s'aperçoit qu'en aucun temps il n'y a eu hésitation, tâtonnement ou hasard. Et celui qui porte son présent, l'instant, l'action avec beaucoup d'attention, avec soin, aura, sur sa nature, effet – et pourra comprendre les bases qui règlent sa quotidienneté. Et, à travers ses gestes, et avec fidélité, il recevra un plus grand entendement.

Et cette fidélité, cette attitude, cette attention, éveille, sur notre homme, le sens du beau, et reçoit la gloire et la grâce d'aimer. Car aimer n'est qu'une joie et la joie vient avec ce que notre homme, femme, enfant, découvre en chaque instant. Car l'attention qu'il dépose dans son geste, dans son action, est récompensée par des états (d'être) intérieurs souvent supérieurs à ce qui hurle en nos sociétés. La douleur est souvent le fait de l'absence de cette attention, de ce dévouement, de cette fidélité à chaque geste, chaque action, quel que soit le domaine de l'expérience. Car, quel que soit le chemin que tu choisiras, tu pourras connaître, en ton expérience, en tes lieux, ce que le terrestre veut dire.

Quels que soient les lieux de ton expérience, quelle que soit la plate-forme sur laquelle tu marches, il n'y a pas des lieux de souffrances ou des lieux de joies, il n'y a que l'expression de ton attention, de ton regard sur le geste que tu poses. Et, en nos vies, celui qui, par sagesse, est assidu à ce qu'il fait, ne connaît plus l'effort, ne connaît plus la pauvreté de ses propres idées, ne connaît plus la pauvreté de quelque domaine il espère. Cette vie, cet homme, femme, enfant, cette expérience en action, reçoit, dans son grandir, l'art d'aiguiser ses facultés. Et la porte des sens (perceptions) n'est qu'une grande arche sur une multitude d'entrées.

Et l'assiduité permet, à cette vie, de faire ce que

l'araignée, d'heure en heure, de jour en jour, bâtit continuellement, quelle que soit l'intensité des vents, des pluies, quelles que soient les conditions, le geste, l'action, permet, à cette vie, d'établir des chemins de communications, de relations, des routes où la lumière de l'éternel pourra circuler et allumer ces potentialités : ces centres de savoir, de pouvoir, de connaissance, que l'univers porte depuis toujours sur nos demeures. La continuité, la fidélité, permet, à notre homme, de ne point se perdre et de découvrir continuellement plus grande joie, car la joie exalte, élève les capacités dites ordinaires de chacun, de toute vie.

Et si, pour la plupart, elle reste ordinaire, c'est que souvent ces vies n'ont pas été fidèles et ne sont pas restées sur le mouvement de cette énergie intérieure. Car, quel que soit l'acquis de ta naissance, ce que tu expérimenteras dans cet instant, te révélera toujours plus grand et te fera comprendre partiellement ce que tu portes. Et ton attitude te permettra de comprendre que ce qui est en toi est si grand que jamais tu ne pourras en prendre la mesure et que la seule chose (expérience) que tu pourras vivre, c'est de rester sur cette même mesure.

Pour découvrir toutes les mélodies célestes de ce que le père, dans sa créativité, déploie sur tous ses univers, ce que l'homme découvre n'est, dans les faits, que ce que tu entendras de ton père. Et, si tu fais le sourd, tu n'entendras que ta pauvreté, ta désolation, tes souffrances et tes douleurs. Car le père, l'éternel, n'a déposé, sur tous ses univers, que passion, joie, guérison s'il y a besoin. Et que si tu connais douleur, applique-toi simplement, humblement, dans tes petits gestes ; à suivre et à poursuivre ce qui t'es offert, livré. Et ce que la majorité, dans l'exercice de leurs capacités, découvre n'est que peu de chose à ce que chacun pourrait atteindre aujourd'hui même.

Il faut, dans nos gestes, faire confiance à la bonne attitude qui nous habite et qui, dans sa répétition, se recrée, se régénère, s'éclaire, s'instruit et brille. Car, souvent, le geste du plus petit ou le geste du plus grand, souvent, ne porte que peu de différence, mais que tout est dans cette attention, dans cette continuité, dans cette fidélité à nous-mêmes, à ce qui se vit en nos demeures.

Et le sage ne s'interpose pas à l'esprit de son père,

au divin qui l'anime, il se laisse porter par les ailes de l'esprit comme l'aigle le fait allègrement. Le sens de la réflexion n'est pas dans la découverte de ce que l'on fait mais devrait se porter dans ce qui se fait souvent à notre insu. Car la gloire, le beau, la vie, n'est que l'action supérieure qui s'opère en nos demeures à travers nos gestes quotidiens. Notre homme, dans sa sagesse, ne va pas travailler, mais laisse le grand œuvre s'œuvrer sur lui-même. Et notre homme découvre, durant le temps de sa vie, qu'il n'est pas aux commandes de ce qu'il produit, de ce qu'il réalise, mais est tout bonnement témoin.

La joie de l'éternel, de ses gloires et de la grâce et la vie, n'est qu'un cadeau continuel de soleil jour après jour sur nos champs intérieurs qui ne demandent qu'à prospérer. Ce qui rentre dans ta demeure par quelque sens que tu crois connaître et par une multitude que tu ignores n'est que la nuit qui éteint le cœur de bien des hommes. Mais si tu laisses, par la voie de tes sens, l'ouverture de cette multitude innommable de portes, de voies, de chemins, ouverts à la création, alors tu prendras conscience que tu es le creuset même du grand œuvre. Amen.

Le naissant II

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant tout de lumière, illuminés dans nos cœurs, dans nos esprits, nos corps s'élèvent à la joie. Mon Père, nos présences s'élèvent à Vous et tendent toutes, dans leur ensemble, de s'épanouir, de vibrer, d'être ce que Vous nous avez réservé à tous et à chacun. Bénie soit votre présence, mon Père, votre action. Et nous rendons grâce à toutes vos grâces. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Dans chacun de tes souffles, l'origine ; le début – la puissance de mon père – est inscrit dans chacun de tes souffles. Une naissance en ta demeure s'inscrit, et la puissance de mon père propage son esprit, son effort à ton propre grandir. Homme, tu pourras te considérer vivant seulement si tu es conscient de la présence de mon père en chacun de tes souffles. Celui qui est conscient de la puissance du souffle – de l'esprit saint – ancré, marqué en chair, dans ce même souffle, alors connaît un bâtir perpétuel, une paix, une gloire et, en son propre lieu, en sa propre demeure, ne connaît plus aucune limite que son geste d'il n'y a pas si longtemps portait sur sa demeure. Car nos gestes, nos paroles, nos actions, nos intentions les plus nobles peuvent faire ombre sur toutes les grâces qui ne demandent qu'à fleurir en nos demeures.

Celui qui est conscient de l'action de son père, de l'éternel, à l'intérieur de chacun des souffles qui entrent

dans son temple, en sa demeure, est un vivant. La majorité pourra dire : « mais nous ne pouvons pas nous attarder sur nos souffles, nous avons beaucoup d'autres choses à faire ». Il est sûr que dans un homme sage cette intention même de voir naître son souffle à chaque instant peut lui échapper. Mais notre sage sait, par expérience, qu'il n'est souvent qu'inconscient ; il est l'oubli de toute chose, de toute grâce, des beautés qui sont là, qui l'entourent. Mais notre sage, dans ses règles de vie, s'impose un arrêt, pour les plus simples, aux heures du jour. Et, pour la plupart de ces sages, ils prennent l'arrêt et ne savent même pas pourquoi. Mais avec le temps, de temps en temps, leurs yeux s'ouvrent, leurs cœurs se gonflent et leur esprit brille, car ils viennent de saisir, dans ce même instant, ce naissant dans ce souffle même.

Celui qui est sage sait que l'habitude reste, sur son quotidien, un courant fort. Mais le sage accepte son état d'être du moment, son état de conscience, ses capacités, là, déposées, les accepte de bonne grâce, ne juge pas si – il s'appauvrit ou il s'enrichit – de quelque façon physique, intellectuelle ou spirituelle. Le naissant accueille l'instant, le souffle, la puissance de mon père et il sait que, quels que soient sa condition, son état d'être, ce souffle, cette énergie, cette lumière, le sang de mon père, de notre créateur, est là, en action et donne cette poussée, cette portée, ce soutien à nos vies. Et le naissant, en cet instant, n'a pas d'inquiétude puisque son savoir du moment est pur, est propre, n'est pas taché, n'est pas ombré de quelque peur, de quelque mauvaise expérience.

L'action de mon père, dans ce même instant, peut, si tu en es conscient, si tu es ce naissant dans ce souffle-là, te guérir instantanément, t'éclairer instantanément, t'instruire dans ce même instant si profondément en ta demeure que peut-être tu pourras prendre le reste de tes jours à profiter de cette abondance ainsi déposée en ta demeure, dans cet instant, là où tu étais et tu es conscient de l'entrée de mon père, de l'action, du geste, de l'intention, de l'amour de mon père. Toute sa création, tous ses univers qui t'animent, qui te portent, sont là, te soutiennent, te protègent, mais, parce que tu es ignorant, tu as oublié cette grâce qu'est le recevoir de ton souffle.

Et celui qui s'instruit en ce sens devient sain de corps, d'intelligence, d'esprit, et son action, ce qu'il apportera, ne sera plus le fait des causes ou des marques anciennes de cesdites mauvaises expériences. Car, si mauvaises expériences il y a, il n'en tient qu'à toi d'en changer son cours, sa valeur et sa puissance en accueillant ton premier souffle conscient. Et, si tu restes conscient et tu t'appliques à rester, auprès de mon père, éclairé, tu ne t'éteindras pas par le cumul d'un temps écoulé, mais tu vivras à chaque instant quel que soit le temps écoulé, tu vivras encore et toujours ton premier souffle.

Sous cet éclairage, tu resteras ce naissant, ce nouvel arrivé, cette joie, cette éternité, car la joie ne connaît pas la durée puisqu'elle est éternelle. Et cette grâce, tu la connaîtras si tu accueilles humblement ce simple souffle. Dans ce souffle, les ombres, les erreurs, les écueils, les maladies, les horreurs ne peuvent plus prendre pied en ta demeure puisque cette vague divine, à chaque instant, renouvelle tes plages, tes terres, tes pensées. Et tes actions, tes gestes ne sont que le débordement de la joie de mon père, de la vie. Et, quand tu en seras conscient, tu ne pourras plus te passer de ce sang divin, céleste, lumineux qui, en tes jours, en cet instant, passe par ton souffle. Et, si tu restes dans cette grâce, ce même souffle te portera, te préservera, te protégera et te permettra de fleurir bien au-delà du temps où tu étais conscient d'accueillir ce souffle en ta demeure. Amen.

❖

Période de question

Q. - Quand le dernier souffle se produit, qu'une personne décède et qui se fait *incinérer*, y a-t-il une période d'attente avant de la faire incinérer pour que son âme soit bien, en paix?

CENT.NOM ::

La paix – et le temps d'être – se vit pendant notre expérience. Et celui qui a eu la sagesse d'inscrire, en sa conscience, l'accueil de ce propre souffle, ne connaîtra aucune séparation. Et ce qui se passe naturellement ou préci-

pitamment n'a plus d'écho sur cette vie, cette lumière, ce divin en action, en évolution, en transformation et surtout en joie. Amen.

Présents à votre présence

AV. Dans votre présence, mon Père, nous nous élevons, nous Vous accueillons, mon Père. Car votre présence en nos présences nous rend tous vivants. Bénie soit votre action, mon Père, de nous maintenir là, dans ces instants, présents à votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

La présence ne connaît pas la nuit, ne connaît pas le doute, l'erreur. Celui qui se retire en sa demeure rentre de plain-pied en sa présence. La présence du créateur est ce feu, cette puissance de vie, d'amour ; cette intelligence qui gouverne en harmonie sous, sur tous les développements de sa création, de ses univers, de ses vies. Homme, prends conscience le plus tôt possible de sa présence si tu veux te survivre, si tu veux vivre, goûter à la joie, goûter à ta propre présence ici ou en quelque lieu, car la présence ne s'assoupit point. La présence est cette énergie éternelle qui ne connaît jamais l'effondrement.

La présence de l'éternel, à travers les temps écoulés, s'inscrit sur les peuples et différentes vies sous le terme de l'esprit. Et, quels que soient les lieux, peuplés ou vierges, ce même esprit couvre les ensembles, les éclaire, les instruit et parfait, à chaque instant, différents chantiers de la création de l'éternel. Sous la présence de cet esprit, cette même présence, par la voie de l'esprit, diversifie les formes (expressions) de vies, de créations, de créatures.

La présence, en fait, est le processus créateur, pen-

sant du suprême, de la source, de ce soleil central. Et cette énergie, dans tous les espaces, cultive tous les milieux, tous les lieux, toutes les créations, planètes, soleils et autres : ce sont des jardiniers supérieurs. Car la présence n'est ni vue mais elle se fait entendre et elle sait nous toucher au plus profond de notre demeure. Celui qui rencontre sa présence sait dès lors que toute vie, toute chose, naît du souffle et sans souffle, est et reste divin, quels qu'en soient l'apparence, l'image ou sa structure.

Homme, femme, enfant, goûte à cette joie, à cette vie, car ce que tu portes inconsciemment, hors de ta pensée, reste le débordement de sa présence. Et, par ta présence, par votre présence, chaque vie reste et devient le luminaire divin. Chaque vie éclaire son entourage, en a soin, le supporte, l'instruit, l'aime. Et cette même présence reste toujours au sein, au cœur, en entrailles de la présence, en concert : l'effet sur les peuples est cet esprit par lequel certains se réfèrent. L'esprit saint est enfin cette présence qui nous anime et enfin l'action pure du créateur. Et les vies conscientes de cette puissance, de ce fleuve nourricier, sont les fils, les filles, la prolongation même de la source.

Celui qui est conscient de la présence en sa demeure, celui qui se laisse guider par sa présence, celui qui vit en la présence est l'effet même, est l'agissant, est le bras, le cœur, le pensant même du créateur. Celui qui porte cette présence, qu'il se baigne en tout temps en cette présence. Et, si tu t'égares, arrête-toi pour te replonger dans cette présence ; celle qui t'accompagne, qui te suit, qui te porte, qui te comble. Celui qui est conscient de cette présence, de sa présence, est au centre même de sa propre vie. Il est, dans les faits, l'enfant, créateur. Car, conscient de sa présence, il est énergie pure, amour pur, intelligence pure. Et, selon le pas que tu prendras, l'éternel, par sa présence, saura déployer les différents éclairages que lieux, familles, auront besoin.

Chaque homme, chaque femme, enfant, vie, créature, est, dans son expérience, un voyageur qui cherche paradis, grâce, joie, bonheur. Et, souvent, la plupart s'épuisent ne croyant jamais avoir atteint le but alors qu'en fait, chaque vie, créature, est l'Alpha et l'Omega : le début et le but et la source de toutes choses. L'état de conscience

de chacun s'élève sur l'envolée, sur le désir, sur l'appel à son origine, à sa source, à son père. Et le créateur, dans son amour, a créé toute chose (toutes vies), tout être, toute vie, toute création, pour ne jamais s'en séparer. Il a su, dans sa créativité, rester là, en nous, pour que nous ne puissions point souffrir de l'abandon.

Le père, créateur ; l'univers fécondant les mères, toutes les familles humaines sont toutes animées, soutenues, aimées, portées, instruites par l'unique, par cette présence, qui éclaire nos demeures, ici, en cet instant et, à travers notre parcours, nous éclaire et nous porte et nous aime pour toujours. La présence ne s'assoupit jamais, et les vies, qu'elles qu'en soient leurs formes (apparences), ne s'assoupissent que pour mieux rejaillir. Car ce qui est inscrit en la présence, par nos expériences, devient le feu de plus de savoir, d'instruction, d'amour. Et la présence, sans connaître ni début ni fin, a la joie de s'épanouir en constance sur nos vies. Et nos vies, d'un espace à l'autre, suivent la courbe de cet épanouissement joyeux de notre créateur. Amen.

L'énergie de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre vie, en votre lumière, je m'épanouis, je m'élève, et chacun d'entre nous, nous accueillons la multitude. Bénis soient votre action, votre souffle, votre éclairage. Et nous sommes tous ici présents, en ce temps même et en tous lieux, nous sommes tous prêts à porter haut la robe que Vous nous avez confiée. Amen.

CENT.NOM ::

Jeune vie, quel que soit ton âge, l'éternel respire en toi, te porte, te bâtit, t'instruit, t'aime. Aux yeux de l'éternel, quelles que soient les éternités parcourues, nous sommes tous, à ses yeux, de jeunes pousses, de jeunes vies, ses enfants. Et, quelle que soit ta maturité, quel que soit le chemin que tu as parcouru, tu seras, auprès de ton divin, auprès de l'éternel, cette jeune flamme, cette étincelle d'énergie. Car ce que tu portes, homme, femme, enfant et, quels que soient ton image, ton rôle, ce que tu portes n'est et reste que l'énergie de l'éternel. L'énergie du père ne connaît pas la fatigue, ne connaît pas l'épuisement puisque le père, quelle que soit la parcelle qu'il a déposée en ta demeure, est source, ressource. Et ce qui est déposé en toi, jeune vie, jeune sage, ne connaît, en aucun temps, la faiblesse, l'anéantissement : ce que tu crois, homme, pendant ton parcours, connaître, connaître la fatigue, les maladies et même la mort.

La flamme de l'esprit saint, la flamme de son amour,

l'énergie même du créateur, danse et voyage sur chaque vie à travers tous les univers créés et incréés. Et cette flamme, cette énergie, cette lumière, notre divinité, a, pendant ton expérience, la joie de te connaître, de te rencontrer, de t'instruire et, peut-être même, de converser, d'échanger. Car le père, dans sa grandeur, dans toute sa puissance et son amour, œuvre en permanence pour t'amener à son amitié ; une amitié qui, dans tes émotions, tes sentiments, se fait entendre dans ton langage selon la race, selon la représentation de ta famille, tes familles. L'énergie de l'éternel n'est que joie, abondance, jeu, créativité, générosité, car, sans ces aspects, cette source ne serait plus depuis le premier jour de son éveil.

Homme, si tu prends conscience de ce qui t'anime, ce qui te nourrit, te porte, t'instruit, n'est que sa puissance et sa joie et sa vie. Alors, durant ta marche en ton expérience, tu pourrais, si tu t'éveilles à sa présence, avoir auprès de toi le plus grand allié. Et celui-ci, cette présence, notre père, en l'instant de ton éveil, là où tu prends jour en ta conscience, celui-ci, notre père, dans son action, nous confère cette joie où tout pouvoir et don ne sont que des grâces, que des harmonies qui tendent à soutenir, à rallier, à porter tous les univers, toutes les créatures. Et ce que l'homme conçoit dans sa solitude, ce qu'il porte en penchant pour l'individualisation de la personne, ce qui le porte à croire à son unicité, ne sont que des niveaux, des premières marches pour enfants. Car celui qui s'éveille et prend conscience de l'effet de l'éternel en sa demeure découvre, en fait, qu'il n'est pas cet unique, cette cellule, ce pays, cette terre ou propriété ou acquis, il n'est rien de tout ceci. Puisque, en fait, par l'effet de son père, par l'action de son père, cet individu, cette vie éclairée, éveillée, consciente, s'élève au tout, à l'ensemble, au seul corps unique du créateur.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Le créateur, dans sa créativité, n'a rien séparé puisque tous dépendent de tous et que chacun est ce tout. Et, si tu déshonores, si tu détruis le plus petit d'entre tous, tu t'attaques à mon père. Et ce que tu détruis te séparera irrémédiablement de sa joie, de sa vie, de son énergie, de ses

puissances qu'il te confie à chaque instant. Homme, femme, enfant, les différents fruits du jardin de mon père ne sont, en fait, que les fruits d'un même arbre. Et ce que tu crois différent à ton regard, à ton appréciation, n'a été déposé là que pour te rendre heureux, pour que tu puisses, dans ta mesure, embrasser l'impossible à tes conceptions.

CENT.NOM ::

L'infiniment grand, l'éternel, notre source créatrice, créateur, dans sa joie, par sa créativité, a multiplié, dans sa diversité, le nombre de ses robes : car l'une d'entre elles, au moins, te rapprochera et t'accueillera en sa demeure. Jeune vie, ce que tu vis en ton expérience, en ton présent, ne l'ombre pas. Car chaque instant qui s'inscrit en ton cœur, en ta conscience, en ton intelligence, n'est que son éternelle jeunesse, sa toute-puissance et ses joies toutes de lumière éclairant les univers les plus brillants et les univers où la lumière n'a pas été encore entendue. Jeune vie, si tu peux prendre conscience, ne serait-ce qu'un instant, de cet effet, de cette source, de cette puissance, alors tu viens de bondir dans son renouvellement perpétuel. Amen.

Connaître
le regard de ton père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, tous réunis, en communion avec tous les ensembles, créatures, créations, nous nous ouvrons : nos cœurs, nos consciences à votre présence, à tout ce qui s'active hors de nos champs de vision, de nos gestes, de nos attentions. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant même, nous nous unissons à Vous, tous à Vous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui prend un arrêt, qui pose et repose son geste, qui dépose son attention sur un lit de paix, de lumière, d'amour, celui-ci, dans cet instant, prendra conscience du nombre, du grand nombre. Car la puissance de l'individu ne peut se faire entendre que si ce même individu est porté, soulevé, est en harmonie, en accord, uni à sa famille, à ses familles, à son entourage, à son plan d'existence, à son univers. Le père a déposé dans nos temples les capacités d'accueillir beaucoup plus grandes que ce que l'on a l'habitude d'accueillir. Le quotidien – le service, le geste répété et les paroles – suivant ce même mouvement, est le support, la terre nourricière de toutes ses vies. Et le temple vivant peut grandir grâce à cette terre nourricière, aux soins de la collectivité sur l'individu et de l'attention de l'individu sur sa propre collectivité.

Par amour et par les différentes voies des enseigne-

ments, l'homme, cette créature, cette vie, ce temple vivant, alors se bâtit, s'élève et peut, s'il est fidèle au très-haut, atteindre sa forme (expression), son image supérieure. Car tout ce qui a été créé en terre peut vivre, peut prospérer, mais seulement dans l'action, dans le mouvement, dans l'attention, dans les apprentissages. Par la voie de l'amour et de la sagesse, ces vies alors peuvent accéder en l'image de l'éternel. Car, sur chacune de ses vies, le père voit, porte ses enfants à la maturité, à l'épanouissement total de chacune de ses vies.

Le pépin d'une pomme ne peut pas se douter du chemin qu'il va prendre. Et, pourtant, le père voit ce pommier, ces fruitiers et tous ces jardins dans leur ensemble, dans leur harmonie, dans leur abondance, dans leur beauté, dans leur gloire. Il en va ainsi pour chacun d'entre nous. Et, pour un certain temps de nos vies, nous prospérons, nous nous élevons, nous prenons pied, racines, mais nous sommes sourds, aveugles, inconsistants, inconscients et, sans cette lumière, cette intelligence céleste. Et le grain, le pépin, cette cellule de vie, à l'intérieur du souffle, se constitue, s'organise, et accède et acquiert tous les instruments qui permettront à son plein épanouissement.

Celui qui comprend cette voie alors prend pour habitude de s'en remettre à sa source pour qu'il puisse voir en sa conscience se profiler son propre projet céleste, divin : cette symphonie, cette harmonie, cette globalité dans laquelle on ne peut plus rien ajouter ni enlever puisque cette ascension, cette élévation, est ce regard divin, céleste. Durant ton parcours, homme, femme, enfant, vie, l'attraction du terreau de la terre saura te maintenir, pour ta forme (ton équilibre, ta santé) et ta sécurité, quelque peu prisonnier pour ton bien. Car, homme, tant que tu n'auras pas pris pour habitude de t'élever, de t'arrêter, d'accueillir le regard de ta conscience, le regard du très-haut sur ta demeure, ton temple, ton expression, ta divinité alors, si tu ne prends pas ce pas, cet arrêt, ce geste, tu ne pourras pas connaître ton apogée, connaître l'image, le regard de ton père sur toi.

L'enfant, dans ses jeux, dans ses courses, est sans souci, car il se laisse bercer, aimer, porter, enseigner par son très-haut. Un peu plus tard, sa conscience terrestre, en ces lieux, lui fait découvrir les règles, les lois, l'ordre et l'or-

ganisation même de son plan de manifestation. Et, sur le coup, l'homme, ce jeune homme, débordé par sa propre énergie, son goût et sa joie pour les découvertes, se laisse ballotter ici et là, sur tout horizon, par différents vents, différentes forces que sa société influe, porte sur lui. Et, avec un peu plus de temps, notre homme, s'il n'a pas retrouvé ce chemin lumineux de son propre très-haut, connaît la déception, la fatigue et la douleur, la souffrance, il se voit réduire. Mais, dans son tréfonds, il sait qu'il n'y a pas que ce qu'il a à peine découvert.

Et le temps, maître de la limite, maître sur toutes les vies, invite chaque vie à prendre le bon pas. Et beaucoup de vies, d'hommes, femmes, enfants, connaissent, dans leur expérience, des allées de joie et des immensités de tristesses et de douleurs. Et, dans ces contractions d'émotions, l'enseignement se fait, car celui qui découvre quelques instants de lumière, de joie, de bonheur, de bien-être, vient, sur lui, de découvrir le parvis de son céleste. Souvent, ceux qui sont, bon an mal an, dans la moyenne, presque bien, presque heureux, presque riches ou légèrement pauvres, continuent souvent leurs pas sans trop se questionner et, souvent, basculent à leur fin de vie, leur fin d'être, dans un espace sans avoir pu embrasser leur propre gloire, la joie de l'éternel.

Et l'expérience en terrestre, en ces lieux, imprime, par la voie de la déception et des souffrances, le besoin, le goût, de peut-être découvrir une autre façon d'être, c'est-à-dire de vivre, car vivre, dans la vie de l'éternel, ne porte pas d'ombre ni douleur, ni souffrance, ni déception, ni échec. Car le temple, tel que ce pommier, aux yeux de tous, n'est que lumière, gloire, joie. Et les quelques fleurs qui meurent sans porter fruits ne font jamais ombre à cet arbre, à ce fruitier, à ce temple. Celui s'arrête et se recueille et ouvre sa conscience en très haut voit, sur son temple, sur son corps et sa demeure, la gloire de l'éternel, la joie, et ne s'attarde pas, en aucun temps, sur quelques déceptions, quelques disparitions (pertes), quelques anéantissements ou échecs de certains jours.

Un sage embrasse l'ensemble de tous ses ensembles. Et celui qui connaît les vastitudes que son père a déposées en sa demeure ne reste pas prisonnier dans quelque sou-

terrain, dans quelque pièce triste, remplis de souffrances et de douleurs alors que sa propre expression, dans l'ensemble, n'est que majeure (en majeur). Les déceptions, la souffrance, les douleurs, homme, femme, enfant, ne sont là que pour te rappeler de ne pas confondre entre le bas (terrestre) et le haut (céleste) et vice versa; entre la chambre (haute) et le temple, entre les sous terres (couches de notre conscience) et la gloire de votre propre manifestation.

PRINCIPE TRINITAIRE .∴

Chaque vie a été créée pour se déployer sans compter, sans restriction, sans limite. Et, si tu t'attardes à tes limites, alors tu n'as pas embrassé l'objet de ma couronne. Quel que soit ton pas, homme, tu resteras ce fruitier qui, en permanence, peut vivre son printemps et toutes ses saisons sans ne jamais s'incliner.

Si tu marches dans cette voie, tu pourras porter fruits. Et tes familles, les ensembles, toute la création, pourront être nourris des fruits que l'éternel a su faire passer à travers ta demeure. Et, quand tu prendras repos, quelles que soient tes saisons, ce que tu vois, perçois, portes en ton intelligence, en ton cœur, en ta sagesse, ne restera qu'un faible horizon par rapport aux intentions de notre père sur nos demeures. Toute vie reste sur sa famille, ses ensembles, une symphonie, une joie, une puissance, une beauté. Quand tu commenceras à reconnaître mes jardins, ta famille, tout ce qui t'entoure, tu seras alors devenu ce fils, cette fille, ce sage, cet artiste et, surtout, cette joie : ma gloire.

CENT.NOM ::

Et ces états de conscience n'appartiennent pas aux privilégiés, appartiennent à chacune des vies créées par l'éternel. Et, si tu ne rencontres pas cet état de conscience, de joie, de paix, de puissance toute calme, alors tu t'évanouiras pour renaître afin que tu puisses un jour comprendre, accueillir, être cette gloire, cette vie. Car l'éternel, notre père, notre créateur, dans son amour est patient et ne veut, sur tout cœur et toute vie, qu'entendre cette joie, ce bonheur partagé, cette abondance déferlant sur toutes les

sociétés. Dans cet espace, dans ce lieu, dans cette conscience, désastres, souffrances, malheurs ne seront peut-être que des règles d'équilibre, de nettoyage, dites normales à toute vie saine et glorieuse. Amen.

La puissance de ton être profond

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, dans ce lien supérieur, dans cette conscience joyeuse, mon être et toute l'assemblée ici présente, et toute l'assemblée du grand nombre, dans cette même joie, accueillent votre action, vos intentions, mon Père, en nos demeures, en leurs demeures. Nous sommes remerciement dans l'état d'être que Vous nous proposez, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

On ne peut entendre la voix d'un instrument que s'il n'est pas encombré. Car la puissance du souffle, de la vie, du créateur, notre père, rend toutes ses vies glorieuses, par son passage. Chaque vie, chaque être, chaque présence, dans son expression, dans sa manifestation, est et reste la résonance du créateur. Chaque vie, créature, nature, élément, est et reste sa puissance.

L'être, celui qui se laisse porter, soulever, épanouir, par sa force, sa vitalité – celle de son créateur – alors peut agir, se déployer, se dépasser et surpasser tout ce que cet homme, cette vie, aurait pu projeter. L'être, le libéré, retrouve sa gloire, sa puissance et toutes ses lumières parce qu'il ne fait pas barrage à l'amour, à la joie, aux chants de l'éternel. L'être, dans toute sa puissance, retrouve son centre de force parce que lui-même, enraciné dans la source, dans la vie, dans l'action, le mouvement, la joie.

La joie, le mouvement, l'action, reste le témoignage le plus brillant de notre être face à son créateur. Et, face à

la vie de cet être, l'être profond qui nous habite ne connaît pas de limite, ne se couche pas à la moindre déception, car celui qui est porté par son être profond ; son divin, est souffle, reste dans le souffle et n'a pas le temps de faire quelque inventaire sur ses actions. Et celui qui serait, qui se serait pris à agir ainsi ne s'est évidemment pas confié à l'être divin, profond, puissant, qui habite son temple, qui le porte.

Et, homme, si tu t'abandonnes ainsi, si tu délaisses ta nature la plus puissante, joyeuse, créative, tu connaîtras la solitude, les douleurs, tu connaîtras tout ce que tu as créé. Car le père n'a pas déposé ces états d'être en nos demeures, en sa création et en toute nature. Chaque jour, au lever, vérifie si tu es porté et, si tu es dans le faire, dans le vouloir, dans la conquête, tu n'œuvres pas avec l'être qui est en toi ; l'être de lumière, de joie, de puissance.

Et il est facile de reconnaître la présence de notre être : dans l'instant nous sommes comblés du tout, dans l'instant, toutes les puissances de l'univers sont là, en nous, en notre demeure. Et, dans cet état d'être, tu n'auras plus à travailler, car tu seras action pure ; là où le geste gracieux fait apparaître une multitude de printemps. Et, dans cet état d'être, homme, femme, enfant, vie, nature, nous ne sommes alors que joie, paix, patience, généreux, abri pour ceux qui en ont besoin, nourriture pour ceux qui ont faim, amour pour les désespérés, les souffrants de solitude.

Dans cet état d'être, ce qui brille au-delà du tronc, des branches, du corps, du temple, est sa joie, sa gloire. Dans cet état d'être, le calme est permanent et l'excitation n'est pas de cet état d'être. Les tensions n'ont plus prise sur nos demeures. Être, c'est ressentir, vivre la véritable dimension que notre créateur accorde à chacun. Et cet espace ne porte plus d'ambition, car seule la joie de notre père nous fait partager l'immensité de notre être puisque notre être même, dans l'accord supérieur, n'est qu'une cellule du créateur. Et, dans cet espace, dans cette conscience, dans cet état de vivre, aucune limite ne s'inscrit en notre présence, en nos cœurs, en notre intelligence, en nos gestes. Et, dans cet espace, tout est là, à portée de main, d'une parole, d'un regard, d'une intention.

Vivre dans son être, par son être divin, profond,

puissant, nous fait, nous permet de reconnaître les jardins de l'abondance, de la vie. Et cette abondance est si grande que l'homme, ou toute autre vie, n'a plus de mots pour décrire ce qu'il porte, ce qu'il voit, ce qu'il vit, car, en cet état (d'être), les mots, les descriptions restent réducteurs. Vivre par son être, par cette puissance, par ce porter, fait comprendre à chacune de ses vies, créations, créatures et natures, le sens le plus glorieux de la vie. Et ce qui était quotidien devient une immensité d'éternité ; là où le temps n'a plus d'effet ; là où le temps ne nous garde plus prisonnier ; là où le temps ne crée plus le doute, l'incertitude, la solitude, la souffrance, les limites.

Tout ce que tu portes en ton intelligence, en ta compréhension, en tes savoirs, est sans effet. Car ce que tu reçois, en entrant dans ton état d'être, couchera toutes tes vues, tous tes jugements, tous tes repères à rien : tout devant ton regard passé disparaîtra. Et le nouveau regard, le nouvel être, cet être divin, puissant, alors te permettra et te permet là, dans cet instant, d'enfin accueillir toutes tes potentialités, toute la création, où tes gestes ne seront que l'extension de la manifestation même du créateur.

Béni celui qui accède enfin en la demeure de son père que le père lui a offert dès son origine et que tu as, et que nous avons, pendant un certain parcours, égarée. Homme, quand tu te détacheras de toutes ces conceptions par le pouvoir (la puissance) de ton être profond ; divin, puissant, tu comprendras alors toute la grandeur de la vie, ta propre grandeur. Être, dans sa manifestation, est l'égal du grain de sable qui s'éveille à l'état d'un soleil. Amen.

Arbre de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant de rencontre, nous nous rassemblons et nous accueillons, en nos demeures, votre effet, votre éclairage, votre amour, votre abondance. Bénis soient ces instants privilégiés que nous vivons. Amen.

CENT.NOM ::

L'arbre de vie n'a de cesse à se déployer sur toutes les vies, les créatures. L'arbre de vie, le cœur de la création, ne prend jamais de repos et voit à porter, à donner fruit, abondance sur toute vie. Et ce que la majorité ne peut percevoir, accueillir, dans leur compréhension, n'a pas d'effet sur le pouvoir (puissance) de cette même vie.

Homme, femme, humanité, si tu prends cette halte, cet arrêt, si tu laisses passer le tumulte, tu le verras s'éloigner de ta demeure et tu pourras voir ton actualité, ton présent, cet instant. Dans ce même élan, tu seras alors porté, soulevé, nourri, embelli, éclairé, car, dans cet instant, là où tu as fait arrêt, tu deviens toi-même l'arbre de la vie. Dans cet instant, dans ta réalité, l'œuvre, le grand œuvre de l'éternel monte comme sève en ta demeure. Si tu es assez sage, homme, tu pourras voir tout se transformer en toi. Tu verras tout s'ordonner en toi et, dans cette paix, dans ce calme, tu retrouveras l'équilibre, sa force, l'effet de ton éternel en ta demeure.

Homme, femme, enfant surtout, parce que celui qui

sait s'arrêter est un enfant au regard ébloui par tant de grandeur et, en sa demeure, un torrent de joie déborde. Et cet enfant, homme, femme, de plain-pied, sent la puissance l'habiter, le garnir, le combler de grâce, car ce sentiment, cet effet, sur nos demeures, n'est pas mesurable à l'entendement de l'intelligence. Mais l'impact de cette puissance qui réside en nos demeures change le regard de l'aspirant.

Ces hommes, ces femmes, ces nations, ces peuples, quand ils ont pris pied en leur temple, quand ils deviennent eux-mêmes cet arbre de vie, alors plus rien ne saura déroger leur confiance, leur joie, leur énergie. Dans cet état (d'être), l'homme porte la paix au plus loin de son regard, porte l'amour au cœur de son écoute et porte l'attention dans tous ses gestes. Et, dans ces portées, son assurance n'est plus dérangeante mais consolante. Car la puissance de l'éternel sur nos demeures, en nos demeures, a le pouvoir de tout régler dans les harmonies et les équilibres supérieurs de sa vie, de ses créations. Quand ce jardin commencera à être vu par l'unité, par les ensembles, alors les lois dites supérieures seront monnaie courante, façons de vivre, honorées. La puissance, quand elle est portée, est protectrice : elle bâtit, guérit, calme et, surtout, elle efface les pensées erronées, douteuses, voilées d'ambitions.

Homme, chaque fois que tu rencontreras quelqu'un dans ton pas qui tente de briller pour ses propres ambitions, quels que soient son rang, son statut, ses responsabilités, cet homme, cette femme, cette nation, ne porte pas sa puissance et, surtout, n'est pas de plain-pied en sa vie. Et ces hommes, ces femmes, ces nations, au comportement hérétique, seront en tout temps, au moindre vent, couchés, anéantis et porteront et vivront la douleur, le doute, le désarroi, la mort dans leur cœur. Le vivant, le joyeux, s'arrête souvent et presque à chaque instant pour voir son propre arbre de vie, pour goûter à la puissance de l'éternel en sa demeure et, de ce pas de joie, d'amour et de lumière, il donnera fruit. Notre homme, ce vivant, ce joyeux, cet éternel, laisse passer l'intention de son père, la joie de son père, l'abondance de son père. Notre homme, notre femme, notre humanité, n'est qu'un lit au débordement de l'énergie supérieure du créateur. Et ceux qui entrent en cet espace, qui entrent en leur temps, qui embrassent leur réalité,

ne sont plus poussés ici ou de là.

PRINCIPE TRINITAIRE .∴

Celui qui porte la vie de mon père est un pilier, un support : il est, avec ses frères et ses sœurs, la voûte de vos cieux ; des cieux d'amour, de paix, de réconciliation, d'intelligence éclairée, d'actions sans convoitise.

CENT.NOM ::

Car celui qui vit – ce vivant, ce joyeux, cet éternel – n'a plus d'effort à soutenir, n'a plus de preuve à donner puisqu'en lui, en elle, en ces peuples naissants, monte cette sève de lumière. En ces lieux, la peur n'a plus prise, les voleurs ne sont plus de cet espace. Il est si simple de laisser s'épanouir cet arbre de vie qui est en notre demeure et qui du premier de nos regards éblouit et qui avec notre fidélité grandit en puissance, en abondance. Celui qui porte la puissance ne connaît plus l'effort parce qu'il est habité en ses plus profonds par le très-haut. Et le créateur, notre père, dieu, a créé chacune de ses vies, créatures, dans cet entendement.

Notre père, créateur, s'est déposé en nos demeures et, dans ce même souffle, nous porte, nous aime, nous chérit. Et, seulement quand on comprend ces choses (faits), alors le retour en sa maison est possible. Et nos vies deviennent ses intentions, ses gestes, sa puissance, sa joie. Quand il est dit que l'homme a été créé à l'image de l'éternel, nous devrions comprendre que ce que nous sommes, ce que nous portons est, au plus haut de notre expérience, effectivement l'image de l'éternel dans ses qualités, dans ses pouvoirs, dans son abondance, dans sa puissance toute puissance. Celui qui rencontre sa puissance à la puissance de l'éternel, celui qui reconnaît l'arbre de vie, son propre arbre de vie, est à l'abri de toute ombre, de toute souffrance et désarroi et désespoir. Car, homme, être vivant, c'est de ne point porter en nos demeures ces différentes ombres, fragilités, chaînes.

Fais cette halte et retrouve l'arbre de la vie qui t'anime. Et, seulement dans cette sagesse, alors commence à vivre, à prospérer et, surtout, à guérir, à réparer les iniquités. Le vivant porte sa joie dans chacun de ses gestes et,

dans cette façon de vivre, il n'a pas à s'occuper de lui-même puisque le père, l'éternel, brille en lui. Le vivant, le joyeux, est vie et toute vie n'est, dans sa gloire, que débordement de la joie de l'éternel. Homme, si tu es encore préoccupé de ton sort, inquiet, souffrant, tu n'as pas encore rencontré l'arbre de vie qui brille en toi. Amen.

Célébrer ton élévation

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cet instant, dans notre présent, à l'intérieur de vos intentions, mon Père, nous nous rassemblons. Nous élevons notre regard, nos intentions, au centre de votre vie, mon Père. Que votre action se fasse entendre en nos demeures et sur tous nos entourages. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps de l'élévation, le temps de la célébration, le temps de la joie, le temps d'amour et d'abondance, ne peut prendre existence, vie, force, dans notre propre rassemblement, dans le rassemblement avec les autres. Quand chacun marche tout droit vers le haut, la puissance est ce qui se dégage de ta demeure, de la demeure de tous et chacun ; ce qui se dégage en ta couronne, en vos couronnes. Et l'unité brille dans sa couronne, celle qui vous contient, vous soutient, vous porte, vous illumine. Tous, dans cette action d'élévation, de célébration, tous nous nous rallumons. Tous, dans ce même espace, nous retrouvons notre essence d'origine ; cette force primitive, cette conscience où rien ne voile nos regards, nos cœurs.

Dans l'élévation, homme, femme, enfant, ce que tu goûteras sera l'entrée en ta propre joie. Sans l'élévation, les joies, les bonheurs, les abondances, les différentes nourritures de l'esprit, du corps et de l'intelligence n'existent pas. Tous ces différents niveaux d'émotion, quand on les place au centre de sa couronne, de celle qui nous contient, sou-

tient, tous ces sentiments, toutes ces émotions alors brillent en le haut de sa gloire. Et, en cette étape, homme, femme, enfant, il n'y a plus d'échecs, de déceptions, de taches, de voiles. Car l'émotion, en notre divinité, est une émotion qui est accordée sur tous les temps, sur l'éternité et sur sa volonté.

Hors de ces temps, nous tombons dans le faire, dans l'habileté sans effet, sans pouvoir, sans grâce, sans beauté : nous tombons facilement dans l'artifice. Ces constructions, ces pensées imposent une disette, une dictature, une corruption sur la partie la plus sensible de notre demeure. Dans chacune de tes actions, même si tu prospères et goûtes à quelque bonheur, joie, arrête-toi et célèbre dans ta propre élévation à la vie. Dans cet instant même, tu seras de plain-pied au plus haut de ta demeure, dans les courants les plus profonds, les plus puissants de la vie, dans les intentions les plus claires et nettes du créateur.

Homme, retrouve les jeux d'enfance et, si tu ne les as pas connus, accède à cet état de pureté, à cet état où rien ne fait obstacle à ce que tu portes en ta demeure. Et, en ce lieu, rien ne nous affaisse, ne nous épuise, ne nous corrompt. Dans cet état (d'être), homme, femme, enfant, quel que soit l'âge de tes vécus, tu accèderas là où notre père nous a déposés, au centre même de notre perpétuelle jeunesse. En ce lieu, tu pourras, oui, connaître cette joie, car la joie, sur nos cœurs, appelle à la pureté, à l'innocence. Et ce qui fait l'éclat de cette même joie, c'est cet état (d'être) en nos demeures, en ta demeure, de la source, de la présence en nous.

Quel que soit le lieu, quel que soit ton temps, quelles que soient tes actions, si tu veux rencontrer, connaître ce que tu désires au plus profond de ta demeure, alors, exerce-toi régulièrement, continuellement, à célébrer ton élévation, notre élévation. Car celui qui se recueille et célèbre l'élévation entre de plain-pied dans l'instant avec tous les ensembles de sa vie, tous les servants et toutes les différentes manifestations de ses intentions. Dans ce corps, alors, tu ne seras plus seul puisque tu feras un avec tout ce qui t'entoure, tout ce que tu vois et tout ce que tu ne peux appréhender. Dans cet espace infini, tu pourras entendre sa gloire toute joyeuse sur ta demeure et sur toutes les immen-

sités et sur chaque vie.

Celui qui entre au centre de la source, en son père, alors, peut accéder, sans vraiment comprendre les choses (faits), à un plus haut degré de sa propre manifestation. Et, dans ce temps d'élévation, dans cette célébration à l'élévation, chaque vie, chaque être s'élève et devient un soleil. Et, partout où cet homme, cette femme, cet enfant passent, il, elle et nous serons allumés de grand jour sur une éternité d'hommes, de femmes, de vies. Et ce mouvement perpétuel, éternel, ne s'entend que dans la célébration de notre élévation, de ton élévation. Amen.

Être

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, je Vous accueille, mon Père, je fais place en ma demeure, j'agrandis tous mes horizons. Et ce, mon Père, cet effet, je l'entends, nous l'entendons sur nos demeures, en cet instant même : le passage de la lumière nourricière. Mon Père, nous accueillons votre bienfait en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Éveillé, je retrouve mon intégrité. Éveillés, nous retrouvons notre puissance, votre effet. Et, dans cet instant, nous sommes l'être, la demeure à demeure, pour chacun et pour tous. Dans cette intégrité, l'unité s'inscrit, prend force, rassemble, concentre chaque vie, chaque être, chaque créature à son essentiel. Tout ce qui est devant toi, hors de toi, a sa place en toi. Et tout ce qui est en toi comble de joie, de bonheur, ce qui est hors de ta demeure.

Notre père, créateur, dieu, dans ses intentions, dans sa puissance, dans sa créativité, est et reste ce mouvement perpétuel de débordement. Car, pour être pur, pour être vie, notre demeure doit être continuellement rincée, nettoyée, vivifiée, éclaircie, pureté, énergie. Si tu n'entends pas ces mouvements en ta demeure, alors il est urgent que tu t'évinces de ta nuit, de ta prison. Ouvre tes possibilités, ton regard, et, dans cet espace, ce qui passera en toi sera abondance, amour, générosité, puissance, lumière, transformation.

Chaque vie, quelle que soit sa condition, est une constellation de lumière en mouvement. Ce mouvement te gardera en créativité ; création, champ d'expression. Et l'intention, le geste, le regard, le chemin, dans cet instant, se présentent et accourent vers toi. Et, dans cet instant, ta demeure, tes gestes déborderont de sa joie, de ta propre joie, exaltation, manifestation. Dans ce mouvement perpétuel, tu n'auras rien à forger parce que tu seras porté (inspiré). Et ton regard ne deviendra que plus grand pour apprécier ce que cette source et ces sources et ta propre source créent continuellement à l'intérieur de chacun de tes souffles ; là, eaux de ses intentions te gardent en mouvement.

Homme, quand tu comprendras que ce qui se passe en toi n'est que cet immense pas, cette transmutation de son énergie, de sa créativité en ta demeure, en nos demeures. Chaque fleur s'épanouit dans le temps qui lui est accordé. Et, homme, tu ne pourras rien précipiter. Car, si tu as le regard juste et si tu es présent en ta conscience, ce qui se révélera à toi, ce qui montera en ta demeure, ce qui se manifestera sera bien au-delà de tes prises de conscience, de tes vues et de tes gestes.

Car, dans les faits, chaque vie et tous ensemble nous sommes des vies portées, transportées, déplacées et déposées. Et ce que nous croyons de notre fait n'est qu'une mesure limitée de nos impressions, de notre intelligence. Car ce qui vit en toi est bien au-delà de ton entendement. Et celui qui a compris, qui a quelque sagesse, alors est transporté sur ce fleuve de vie ; il s'épanouit sur l'arbre de cette création.

Quand tu auras compris que tout ce que tu crois faire n'est qu'erroné ; ne sont que des limites, des barrières dorées que tu t'es construites, bâties, achetées. Tu entendras ta puissance en ta demeure quand, comme fleur épanouie, tu ne seras, dans tes gestes, intentions et actions, qu'un long vol, un déplacement, une énergie ; une lumière qui sans effort brille.

Homme, femme, enfant, quand les choses (événements) de ta vie te semblent inadéquates, lourdes, quand tu te sens freiné, retenu, limité, déçu, c'est parce que tu crois encore être le fait de tout ce que tu crois accomplir. Car chaque vie, chaque homme, créature, univers est dé-

posé là pour soutenir, porter, transformer l'intention supérieure du créateur, son énergie. Et celui qui a souffert sera guéri. Et celui qui n'a pas été aimé et qui n'a pas pu aimer sera conquis, rempli de son amour. Et celui qui, dans son geste, se sentait inutile comprendra, en un instant, au point de rupture entre ce que tu crois et ce qui est là, dans cet espace.

Nous sommes touchés, rejoints, éclairés, envahis, animés par sa grâce. En cet espace, lieu, ce que tu découvriras en ta demeure te permettra de tout accomplir, car, dans cet instant même, le tout prend puissance en ta demeure. Et, en ce lieu, il n'y a plus d'efforts, plus de déceptions, plus de révoltes, plus de souffrances quels que soient ton lieu, ton âge et ton état d'être, car être résume en un mot l'effet de la puissance de sa vie. Amen.

❖

Période de questions

— S'il vous plaît, je demanderais à CENT.NOM d'*aider* maman *à ne plus souffrir*. Merci.

CENT.NOM ::

Pour ne plus souffrir, nous avons tous à porter le cœur (l'esentiel) ; la voie de la vie, sa voie. Et, sur cette voie, l'abandon, la joie nous exaltent, nous rallument, quel que soit le pas dans notre évolution, expression, manifestation. Amen.

L'abandon, pour qu'il s'inscrive en le cœur de chacun et de tous, doit être, par chacun et tous, accueilli. Et notre expression nous invite, par notre propre état d'être, à créer un environnement propice à celui et ceux qui n'attendent que cette grâce. Amen.

Par le souffle, en le souffle, je peux connaître d'autres souffles. Car chaque souffle porte sa couleur, sa lumière et colore notre état d'âme. Merci, trois fois merci.

Le pas dans la lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce point de rencontre, à la croisée, à l'exaltation de nos vies, mon Père, nous nous rassemblons et chacun d'entre nous, dans notre demeure, nous nous élevons à l'unité, dans l'unité. Nous entrons tous sous votre éclairage, mon Père, dans ce temps de paix, de bienfait. Nous sommes tous gratitude à ce que Vous nous faites vivre, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, celui qui se recueille, celui qui prend le pas dans la lumière, celui qui reçoit le vrai temps donné, le temps de grâce, de joie, d'amour, de paix. Homme, femme, enfant, rentre régulièrement sous cet éclairage, car cet éclairage, sur nos demeures, nous permet d'entrer en notre sanctuaire et nous permet de vivre, tous et chacun, l'effet du grand sanctuaire : celui qui a le pouvoir d'éclairer chaque vie et de courber la conscience de chaque individu en l'élevant dans une conscience plus large de l'humanité ; de ta famille, homme, femme, enfant et autre vie.

Celui qui fréquente son sanctuaire et qui est accueilli dans le grand sanctuaire se déleste automatiquement de toutes futilités, poursuites inutiles, attractions dérangeantes. Dans cet espace, dans ce lieu, en la demeure supérieure, nos tourmentes, nos tumultes, nos guerres intérieures et extérieures se couchent comme la plus haute vague ou le feu le plus ardent se couche en son lit. En cet

espace, en ce lieu, alors nous nous sentons portés, soutenus, aimés, car la puissance entre en nos demeures par la voie du calme, de la paix, de la douceur, de la beauté et des harmonies et symphonies de couleurs et d'énergies visibles et invisibles.

Chaque vie est cet univers constitué de toutes ces puissances où l'ordre est inscrit, et le désordre semble défendre sa place. Le sage prend conscience que toutes ces variations d'expressions de la vie font partie de cette lumière, de ces puissances qui nous soutiennent. Et, dans ces efforts contraires, nous retrouvons et nous goûtons à la stabilité conquise. Car, dans l'immobilisme, dans la paix seule, nous ne pouvons pas connaître la gloire de sa puissance, de sa lumière, de sa sagesse, de son amour.

Le sage, celui qui ouvre son regard sur l'ensemble des situations, des expériences, comprend alors que, si désordre il y a en sa propre vie, c'est parce qu'il a vu seulement ce côté de la montagne. Car celui qui est porté et déposé sur le sommet de cette même montagne, dans son accueil et sa reconnaissance, fait le tour de cette même montagne de vie et ne trouve en aucun lieu ni désordre, ni guerre, ni conflit. Car ce qui passe, ce qui s'inscrit en ta vie, n'est que l'effet de sa puissance, de son mouvement. Et, dans l'expérience, l'homme se cisèle, forge son caractère de lumière, sa source d'amour, sa capacité d'aimer. Et, s'il est pris dans un combat, il sait que ce n'est qu'un temps de passage où il devra briller s'il ne veut pas se faire happer, dévorer par les éléments de la mort.

La mort, la destruction, les maladies sont et restent les réflexes de la vie même qui nettoient, évacuent et se chargent d'agir où on n'a pas eu le courage d'agir. Le parfum de la fleur d'oranger n'est présent qu'après beaucoup de labeur. Il en va de même pour tous les jardins, pour toutes nos vies, pour chacun d'entre nous. Celui qui œuvre, qui agit dans sa vie, dans son propre jardin, par choix, par sens de direction, par la grâce, recevra ce qu'il s'est patiemment préparé. La lumière, la sagesse et tout autre grâce ne sont communiquées, transférées, léguées qu'à ceux qui, avec diligence, se sont préparés à recevoir leurs aptitudes. Et la paix, le bonheur, la joie, est une grâce que le père accorde depuis la nuit des temps à toutes ses vies,

mais que chacune d'entre elles vient cueillir en son propre temps. Et ce chemin, pour certains, est court et, pour d'autres, peut être long : ce retour à l'origine, à cette essence divine, à cette lumière porteuse de toutes manifestations.

Homme, femme, enfant, vie, rapproche-toi de la lumière, car celle-ci réactivera, en ta demeure, ta source en levant les voiles de ta conscience. Et tu découvriras que tout ce que tu poursuis est depuis longtemps, en tes propres fondations, installé profondément, dans tes consciences, dans ton cœur et dans tes expressions. Chaque homme, femme, enfant, vie, porte en sa demeure toutes les réponses à son appel, à ses appels. Mais, pour que cela puisse se lever comme soleil en ta demeure, n'étouffe pas ce désir à ta propre élévation, à ta joie de ton propre vivre, à complétude de ton être, par la voie de l'amour.

Jeune homme, jeune femme, tous, jeunes enfants, laissez déployer votre identité, votre être, votre gloire, votre joie, votre amour, vos connaissances, laissez-les se déployer comme d'immenses pétales, ailes de liberté, de puissance, de lumière. Et, si tu souffres en ta demeure, rappelle-toi, homme, femme, que la porte de ta propre prison est sans geôlier, est sans clef et est toujours ouverte. Il suffit de prendre un seul pas vers la lumière pour avoir accès au cœur de la vie, au cœur de sa joie, de sa gloire, pour connaître notre propre jardin. Car ce que nous portons en nous n'est pas qu'un seul fruit de solitude, mais une abondance de nourritures toutes aussi lumineuses les unes que les autres sur notre corps d'expression ; cet instrument qui nous permet de goûter à toutes les fréquences de tous les lieux inscrits dans la création, sur notre personnalité, notre être.

Et ce corps que nous avons reçu est, dans tout ce qui le constitue, sensible à toutes les lumières, les joies qui animent l'ensemble de la création. Notre corps, notre image, notre expression, est une extension par laquelle notre créateur nous permet de se faire connaître, nous permet de vivre dans son essence la plus parfaite, quels que soient le lieu, l'espace de notre manifestation et expérience. Chacune de ses vies, chacun d'entre nous est, par ce corps, parfait pour vivre et connaître toutes les lumières de sa gloire. Amen.

Au cœur de toute chose

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce lieu, en nos consciences, mon Père, nous nous avançons sous votre lumière, au centre, au cœur de votre vie. Au centre de mon présent, de notre action, mon Père, nous sommes tous écoute et observons votre effet en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Tout ce que tu observes, tout ce que tu vois, comprends, accueilles, n'est en effet pas le cœur des choses de la vie, de nos demeures. Ce qui est visible, ce qui est là, devant toi, pour toi, est l'effet de sa manifestation, de ce qui est dit, de ce qui est créé et de ce qui est, dans ses constituantes, une vie, une forme (identité) ; un participant à la création. Toute expression – corps, vie, et tout ce que tu perçois – est sa création sous l'effet de son essence, de sa source. Pour que tu comprennes les choses (faits), la vie, tu devras descendre au plus profond de ce que tu vois, perçois et accueilles. Tu devras entendre cette essence, cette intention, cette manifestation. Pour comprendre les choses (faits), pour les saisir dans leur beauté, ne dépose pas les yeux sur ce qui te semble arrêté. Car, dans cet espace, tes yeux n'ont rien vu, et ton être n'est pas en accord, en résonance avec ton regard. Le regard est le toucher de la vie sur la vie. Celui qui descend au cœur de toute chose peut alors voir la vie comme un fleuve, comme une source, comme une nourriture, comme une énergie

qui, dans sa poursuite, œuvre à tisser toute forme (expression) selon l'intelligence inscrite en cette vie.

Celui qui a le regard sur cette source intérieure voit le déploiement manifesté en toutes créations. Celui qui pose son regard ainsi alors ne fige plus la création dans son intelligence qui a tendance à faire stagner et faire mourir et éteindre l'objet, cette vie. Quel que soit l'objet de tes poursuites, si tu veux, dans ton geste, déposer la vie dans ton œuvre, tu devras, par l'entendement de ton essence, de ta source, dans la reconnaissance de cette source et de cette essence, de ce qui est hors de toi et en toi, tu devras l'inscrire dans l'objet que tu crées. Car toutes autres actions ne sont que lettres mortes, qu'images fixes, éteintes, que paroles sans puissance, sans effet, sans vie, que gestes épuisés, condamnés à l'inutilité.

Nos états d'éclairage, de conscience, aiguisent l'écoute, aiguisent le regard, élèvent le champ vibratoire lumineux et permettent à notre apprenti d'être porté sur cette énergie, sur cette source. Et, dans ce voyage, notre homme, femme, enfant, notre sage, dans l'instant de cette expérience, goûte à cette puissance de la vie, à cette source. Et, parce qu'il est porté par cette lumière, il s'oublie, perd ses masques et carapaces, apparences. Et lui-même se fond, se confond et devient, dans tout son être, cette essence, cette vie, qui, à chaque instant et dans tous les instants, poursuit sans relâche cette toile de vie où tout s'image selon les désirs et les intentions supérieurs du créateur ; notre source intérieure.

Ce que tu vois, ce que tu perçois, si tu n'es pas ému, transporté et joyeux dans ton être, c'est parce que, jeune apprenti, tu ne t'es pas encore élevé assez pour entendre les choses (faits) supérieures : celles dont la majorité n'entendent pas, ne voient pas. Et, pour beaucoup, les choses (circonstances) sont figées, comme pour eux-mêmes, dans leur demeure. Un enfant, dans son innocence, se laisse porter par cette source, ce qui est invisible à son intelligence, à ses raisonnements.

Nos cœurs se situent en plusieurs lieux, mais le cœur ultime, l'essence, notre source, est logé au regard habituel profond des membres de la création, et nous échappent. Mais celui qui s'abandonne à l'essence qui l'anime

pourra être touché par ce cœur de vie, par l'action de notre créateur – et ce cœur seul ne se trompe jamais. Tout autre cœur souvent s'induit en erreur de lecture, d'appréciation et de vérité. Si tu veux participer à la vie, quels que soient ton geste et ton action et ta poursuite, inscris, en ton œuvre, l'intention, le mouvement de cette énergie, de cette essence qui animent tout ce qui t'entoure et tout ce qui est à l'intérieur de toi.

Sur cet océan de lumière, tout ce qui, jusque-là, t'était incompréhensible, fermé à ta quête, te gardait ignorant dans ton geste, dans tes poursuites et autres affaires, en cet espace, l'instruit enfin, embrasse l'école primaire de sa vie. Et celui qui n'a jamais été instruit rentre en sa propre université de la vie. Car, en ce lieu, en cet espace de ta conscience, au cœur de ta personne, de ta vie, tout ce que tu accueilleras et ressortiras, tout ce qui te soulèvera, touchera, sera plus puissant que tous ces dits puissants. En ce lieu, celui qui a cru tout appréhender découvre la Genèse, la fraîcheur de l'esprit qui l'anime, qui l'habite.

Et, dans cet espace, celui qui sait est l'ignorant, dans cette même intention, fait le bond dans la vie, dans la joie, dans la compréhension des choses (faits), des mystères, des secrets inconnus. Car, homme, tout ce qui te reste inconnu, c'est toi, homme, qui le garde dans cet espace. Car où ton regard arrête toutes choses, ton intelligence les emprisonne et ta compréhension s'égare et se retrouve dans l'erreur.

La vérité pour chaque homme, chaque vie et pour tous, est cette puissance, ce mouvement, qui sans cesse crée, bâtit, transforme, te transforme. Et ces transformations, tu ne pourras pas t'en saisir par la voie de ton intelligence ou de tes acquis ou tout autre perception. Cette vie, cette transformation, ne sera vue que de ceux qui t'entourent. Et cette vie, cette transformation, ne sera vue de toi que sur le regard des autres et de tout ce qui t'entoure. Celui qui se laisse porter par sa source, son divin, celui qui habite au cœur de sa propre création, peut alors se manifester, se déployer et espérer apporter quelque lumière sur sa vie, sur les autres et peut faire, dans son expérience, dans son vécu, sa contribution. Amen.

Retour à notre demeure

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, nous pouvons goûter, vivre, expérimenter votre gloire, mon Père. En ce lieu même, nous nous rassemblons et, comme bouquet, nous nous élevons à l'intérieur de cette symphonie de la vie. Amen.

CENT.NOM ::

Dans le rassemblement, dans le groupe, la famille, l'unité est portée, mais cette même unité doit prendre son assise, doit être présente et puissante. Dans une forêt, chaque arbre est le protecteur de cette même forêt. Et, dans ce lieu, chaque identité peut briller, car la différence entre tous et chacun fait entendre la gloire du créateur. La différence entre toute chose, entre toute vie, entre tous et entre tous les humains, est la richesse de cette humanité, de ces familles et groupes, de ces essences, sources.

L'identité brille quand celle-ci s'affirme, se confirme; quand l'individu a pris pied en son centre, en son divin. Car ceux qui ne sont pas enracinés luttent toute leur vie pour entendre leur identité. Et ceux-ci, généralement, n'ont pas pied dans leur propre source, car les problèmes d'identité, d'individualité, de personnalité, font rage dans le cœur de ceux qui évoluent dans le flot des choses (circonstances), de leurs pensées : leur présence n'est pas encore assise au pupitre du chef d'orchestre.

Homme, femme, enfant, quelle que soit ton origine,

quels que soient ton éducation, tes appris, va le plus tôt possible à la rencontre de ce que tu es, de qui tu es, et de la famille réelle à laquelle tu appartiens. En oubliant, bien sûr, toutes les étiquettes que tu as reçues, qu'on t'a apprises, transférées. Car ces choses (faits), ces lumières ne sont pas vérité sur ce que tu portes, sur ta personne.

Homme, femme, quels que soient ton lieu, ton origine, va de ce pas en ta demeure, en ton origine, en ta source, en ton propre pays. Et ce que tu portes prendra force et ce que tu crois d'importance pourra à ta surprise t'échapper. Dans cette démarche, chaque société, chaque origine prend sa puissance, sa force, sa couleur mais, cette fois-ci, sans déborder, sans entacher, sans envahir l'autre qui t'accompagne, l'étranger qui vient à toi, la femme que tu ignores et les enfants que tu n'as pas encore accueillis en ton cœur. Quand les origines se confirment et s'affirment, alors chacun s'accueille, et le respect ne fait plus partie des choses (règles) à apprendre. Car ce respect rentre dans les codes de reconnaissance, de la diversité, de la multiplicité, des couleurs et des différentes lumières qui nous éclairent tous et chacun.

Pour accueillir les autres, il faut, bien sûr, être épanoui dans le sens de reconnaître l'être, la qualité de toutes les intégrités qui nous constituent, confirment, structurent. Et, dans cet espace, personne ne veut se saisir des acquis, des biens de l'autre, du soi-disant ennemi, étranger. En ce lieu, homme, il n'y a plus de jalousie, plus de convoitise, et les ambitions tueuses n'ont plus effet sur les individus, les sociétés. Car celui qui vole, qui se saisit des biens qui ne lui appartiennent pas, est la conséquence de ce qu'il se croit démuni, pauvre et sans puissance ni gloire. Celui qui attaque, celui qui part en guerre, celui qui vole, celui qui viole, celui qui détruit, fait toutes ces choses (actions) parce qu'il ne sait pas, et il ne connaît pas l'envergure de ses propres lumières, richesses, gloires, connaissances et possibilités.

La guérison de tous ces malheurs passe par l'école du retour à notre demeure, à la reconnaissance de ce que chacun d'entre nous portons. Et, dans cet espace, alors chaque vie brille, partage et, par son exemple, laisse, à la disposition de tous, tous les horizons que chacun d'entre

nous pouvons percevoir, mais que la plupart d'entre nous ne peuvent pas accéder. Car chaque vie, individualité, personnalité, famille, vit en son lieu et est un horizon pour les autres.

Quand nous comprenons ces choses (faits), on rentre dans l'acceptation que chaque vie est complète, est nourrie, dans son ensemble, du tout. Et, dans cette compréhension de complétude, chaque terre, chaque vie alors peut prospérer et connaître son plein épanouissement. Et, en ce lieu, plus rien et plus personne ne connaît aucune extinction. Car, dans le bassin de vie, de lumière, d'amour, d'abondance, quand celui-ci, dans notre compréhension, est acquis, alors chaque vie, chaque homme ne peut que s'offrir et, dans les faits, se donner, déborder de son centre, de sa source, en son propre univers et sur les univers qui l'entourent.

Dans ce lieu, chacun d'entre nous s'active non à prendre mais à livrer, à donner, à briller. Car, en ce lieu, chaque vie est un astre, une gloire, un débordement en toutes les facettes de nos personnalités. Et celles-ci peuvent passer par les gloires de l'esprit, les champs de la beauté : le débordement du geste qui porte fruit, qui soigne, qui nourrit, qui aime.

Homme, dans ce lieu, ce que tu pourras vivre en toi, en ta famille, en ton pays, en ton territoire, ne sera plus une vie de courte durée, mais deviendra vie, le fait et l'effet d'un cœur d'une éternité qui inonde tous les espaces, tous les lieux et, surtout, qui inonde notre demeure, notre être, notre divin, notre créateur. Car la gloire du créateur – et sa joie – se fait mieux entendre quand nous portons gestes, regards, attentions, sous le souffle de cet éternel qui nous comble et qui nous inonde. Amen.

❖

Période de questions

Q. - CENT.NOM, est-ce possible, s'il vous plaît, de nous parler de la douceur ?

CENT.NOM ::

La douceur résume l'effet de cet éternel qui nous

inonde et nous comble. Et, pour porter douceur, pour être douceur, tout ce qui vient d'être énuméré doit être brique en la demeure, en nos demeures, doit être cellule en nos corps, pensées en notre créativité, puissance dans nos gestes.

La douceur, sous une apparence fragile, est la puissance de sa gloire, de la joie qui ne demande qu'à s'éveiller en chacun d'entre nous.

La douceur ralentit le geste qui peut être porté à faux, presque par hasard, inconsciemment.

La douceur module un cri en un chant.

La douceur anime la lumière et la fait, dans son émotion, miroiter sous mille aspects, couleurs.

La douceur apaise notre être.

La douceur porte comme océan la coquille.

La douceur permet aux partages, aux conversations difficiles, de s'élever, de prospérer et de créer fruits, œuvres, sur toutes les sociétés.

La douceur est l'huile dans les moteurs, dans les corps, pour que la friction n'effrite pas nos vies, l'être, le corps.

La douceur illumine la plus humble parole.

La douceur donne du pouvoir à toute intention ; le pouvoir de construire, de bâtir, d'aimer, de créer.

La douceur, dans tous les espaces, dans tous les champs de la vie, est un régulateur de tensions et :

La douceur permet, aux plus grands efforts de la vie, de la création, de se déposer intentionnellement dans une discrétion, là où la plupart des regards n'ont pas accès.

La douceur est, dans les relations, un chuchotement, un apaisement, une joie, un réconfort, une guérison et :

La douceur a le pouvoir de changer les états intérieurs de toute vie en les ramenant au rythme de l'origine.

Derrière la douceur, se cachent les plus grands efforts de sa création en nos demeures.

En la douceur, se cachent, à notre insu, les possibilités les plus glorieuses, les chefs-d'œuvre qui ont pris pied et qui n'attendent que de naître en vos lieux, en vos cœurs, en votre temps, espace.

La douceur est le plus grand marqueur, une des plus grandes règles.

La douceur, dans cet esprit, est, dans sa résultante, l'effet, la conséquence, le fruit d'un état de paix permanent.

En ce lieu, l'homme – et toute vie – peut connaître la longévité de l'instant en goûtant à l'éternité, et la longévité du présent en goûtant à la conscience, la longévité de l'équilibre dans une santé naturelle. Car, en ce lieu, les conflits n'ont pas prise, les destructions ne peuvent pénétrer nos demeures, et notre être, selon notre manifestation, alors prend pied dans ces corps d'expression.

Et, en ce lieu même, le corps, le temple, ne fait qu'un avec l'esprit, avec son créateur. Et le corps des hommes devient la couronne de l'être qui l'anime. Amen.

Q. - Le centre, doit-on le figurer dans notre corps, au-delà de notre corps, ce centre, cette lumière-là, qui nous habite?

CENT.NOM ::

Le centre est un noyau d'énergie, de vie, de lumière. Chaque vie, chaque être, de par sa constitution, a un noyau central. Et ce noyau, par la voie de la résonance, est déposé dans son plus grand et dans son plus petit qui le constitue comme corps, comme personne, comme individu. Le noyau est, bien sûr, à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Celui-là a un effet direct sur ce que nous sommes, si l'on sait s'en approcher et si l'on sait accueillir ses lumières et sa paix. Et ce même noyau, dans son effet, dans son rayonnement, apporte la douceur. Et, dans l'univers, il y a une quantité innommable de noyaux selon le rapport entre les dimensions et les espaces. Et, dans chacun de ces rapports, un corps garde en forme (structure) tous ces univers. Amen.

— J'ai de la difficulté à comprendre ce que vous venez de dire.

CENT.NOM ::

Une fleur, dans un jardin, penche sa tête vers ses pieds pour devenir glorieuse. Un homme se penche en son propre puits de lumière et, souvent, à l'approche de cette action, beaucoup perdent pied parce qu'au début, il n'em-

brasse qu'une immense nuit. Et cette nuit, pour la majorité, est une porte qui leur fait découvrir le sens, leur propre sens des interdits. Mais celui qui est sage se penche au-dessus de ce puits, reste dans sa propre nuit, est présent. Et sa nuit alors commence à s'éclairer et elle saura graduellement l'amener à sa propre lumière.

Et, dans cette marche, l'homme, la femme, l'humanité, est instruit dans sa pensée, dans son être, dans ses émotions. Et cet être, comme fleur, goûte à son épanouissement, à ses transformations et à l'au-delà de ce qu'il a connu ou qu'elle a connu. Et chaque nouvelle transformation fait presque oublier celle du passé et, dans cet état (d'être), le cœur des cœurs, le cœur, la source de nos vies, de notre vie alors connaît son éternelle jeunesse ; ce feu qui ne s'assoupit point, qui ne connaît aucune fatigue, qui ne prend jamais repos.

Car cette lumière parfaite, cette source, a le pouvoir de nous faire goûter, dans le même instant, à la puissance créatrice, à l'effort et, dans le même instant, à ce repos profond, apaisant. Et celui, celle, qui connaît cet effet devient puissant dans ses actions et dans sa créativité sans connaître aucune fatigue, aucun état de dégénérescence. Merci.

LE PASSAGE DES SAISONS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à la croisé du temps et de cet espace, nous nous rassemblons, mon Père, pour Vous accueillir, pour être éclairés, nourris, aimés et transformés. Mon Père, nous sommes ici rassemblés pour accueillir, en chacune de nos demeures, notre propre épanouissement. Amen.

CENT.NOM ::

Un sage, depuis longtemps, marchait dans sa propre vie et celle des autres. Et celui-ci avait découvert l'art d'observer le passage des saisons en demeures, en tous lieux et en ses frères et ses sœurs. Le sage, ce sage, avait le pouvoir et a toujours ce pouvoir de voir, d'accueillir les mouvements, l'humeur et la magie de la vie. Hommes, femmes, enfants et beaucoup n'ont pas cet avantage, car ils sont soulevés, déplacés, déportés, aveugles, sourds, sous l'effet même de l'humeur du collectif qui les habite, qui les entoure. Chaque être, chaque vie est toujours impressionné, touché et, par cet effet, par cette communication, notre homme, femme, enfant ; cette famille alors vit ce qu'elle entend, perçoit, reçoit, accueille, comprend. Et, souvent, ces humanités sont enchaînées, liées, attachées, et la majorité sont prisonniers, car ils ne peuvent pas voir toutes les beautés que la vie éclaire, donne, livre.

Jeune homme, jeune femme, si tu veux connaître l'essentiel, sa toute-puissance qui réside en ta demeure, tu devras te libérer et tu devras commencer à différencier les

mouvements, les humeurs, les émotions que tu portes, que tu donnes, que tu crées, que tu accueilles et, souvent, que tu gardes au plus profond de ta demeure. Une pensée, une émotion, une action, n'a du pouvoir que dans l'instant de son origine, de sa naissance, de son éclosion, comme soleil sur nos demeures. Au-delà de ces limites, nos pensées, nos actions, nos gestes, nos créations ne sont plus conformes au besoin de l'instant. Et ceux qui s'agrippent, se cramponnent sur les gestes glorieux passés des intentions lumineuses, des conquêtes étonnantes, ne sont plus dans ce courant de vie où tout est charrié, broyé et renouvelé à chaque instant.

L'agissant, le créatif, l'homme et toute vie, est un participant à ce qui se passe en l'instant. Et sa puissance est toute-puissante quand celui-ci laisse passer à travers ses émotions, son geste et ses intentions, l'effort, le gros de cette puissance des saisons qui passent en nos demeures. Regarde devant toi, regarde l'homme, la femme, l'être ou tout autre vie devant toi, regarde et tu peux voir si celui-ci, celle-ci et cette vie, est marqué par l'effet de l'âge, car cet effet, dans les compréhensions coutumières, laisse toujours une marque de déception, d'amertume, de regret et, surtout, de perte : cette marque-là est et reste, dans le cœur, la compréhension de ceux qui n'ont pas su abandonner, à chaque instant, toutes ses gloires, toutes ses joies, toutes ses éphémérides.

À travers les temps, époques et âges, certaines vies, certains hommes, humains, ont su porter le grand âge sans en être marqués, attaqués et courbés, car l'âge ne s'entend pas en durée. L'âge, dans la gloire de sa vie, est un porter glorieux, sans fatigue, joyeux parce que libéré du souci de quelque mémoire qui, avec le temps, encombre le geste de notre homme, sclérose sa pensée et interdit tout geste renouvelé, créatif.

Pour vivre la joie, pour vivre l'effet de ces saisons en sa demeure, l'être supérieur, notre créateur, notre divin, notre Je Suis, doit être libre et doit pouvoir suivre avec aisance les jeux, les danses, les effets, les transformations. Et ces mouvements inscrits dans l'œil de celui qui voit ces saisons passer en sa demeure et en celles des autres, car, pour la majorité, ces saisons ne sont pas ni vues, ni reçues, ni ac-

ceptées. Et les saisons qui coulent en nos demeures sont, pour la plupart, la somme de tout ce qui se vit en toi, autour de toi et au-delà de ta main, de ton regard, de tes pensées, de ton écoute.

Il est aisé, pour un oiseau, de voler, il est aisé, pour un poisson, de nager et cette même aisance est là, à ta disposition, jeune vie, pour que tu puisses te transporter dans cette symphonie de joie où tes saisons passent et repassent. Et, à chacun de tes pas et avec un peu plus de sagesse et peut-être quelques années de plus, ces saisons, en ta demeure, se font entendre comme un orchestre céleste, lumineux, où aucun espace de ta demeure ne sera en souffrance, en manque de cette lumière, de ces couleurs, de cette énergie qui, depuis toujours, animent, portent, soulèvent toutes ces vies.

Et jeune homme, jeune femme, tu fais partie de ce grand ensemble, de cette multitude où le sable, les montagnes, les océans et les astres sont barattés dans l'intention de notre créateur. Et le sage a cet avantage, c'est qu'il peut voir, goûter à cette magnificence, à ces puissances. Et, quel que soit le temps de ton expression, ce que tu as à goûter et à vivre restera toujours bien au-delà de ce que tu as encore vu et cru percevoir.

Toute vie se déploie, s'épanouit sans effort, puisque ce que tu crois créer, faire dans ton agir, n'est pas de ton fait et, s'il l'est alors tu réduis toute ta capacité, tes capacités d'accueillir le flot, l'écoulement de ces saisons qui passent et repassent en ta demeure, en nos demeures. Et aucune de ces saisons, même si tu crois les reconnaître, n'est la même : elle peut être une de ses sœurs, elle peut appartenir à une famille éloignée. Mais ce que tu crois figer dans ta compréhension n'est pas l'effet de l'intention de notre créateur. Dès que ton regard et ton cœur et ton geste tombent dans la nuit de l'habitude, du quotidien, et que tu ne puisses plus voir toutes ces beautés, c'est que homme, femme, enfant, tu es prisonnier de toi-même et tu espères en t'interdisant de te libérer de ta propre dictature.

Un sage, un éclairé, un vivant, un agissant, est une vie qui a abandonné ses habitudes de faire les choses (actions), de les retenir, de les garder dans ses propres serres. Cet être, cette vie, cette joie, reste l'expression de celui qui

a accédé et qui vit le plein déploiement de sa propre envergure. Car il n'est pas resté pris dans ses propres appris, dans ses propres découvertes ; il vit, il flotte, il est libre et, dans cet instant, dans chaque instant, se renouvelle cette saison tant aimée du vivre, de la joie et de la toute-puissance de notre créateur. Amen.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

— J'aurais une question s'il vous plaît.

CENT.NOM ::

Avec plaisir.

Q. - *Comment* peut-on *exprimer* techniquement *la lumière* dans un tableau ?

CENT.NOM ::

Cette recherche a occupé bien des hommes et des femmes et bien des vies. La seule façon de rendre les choses (affaires) n'est pas par la voie de la technique, mais par la voie du porter. Pour déposer la lumière – celle qui est éternelle, celle qui restera présente à travers tous les temps – c'est bien sûr celle qui nous anime en nos demeures. Celui qui goûte à la joie de vivre, la lumière qui l'entoure, et d'entendre et de voir le porter de la lumière qui l'anime, c'est-à-dire son énergie et son amour, alors notre homme, notre femme, notre artiste, celui qui voudra dire la vie, ne se dira point mais livrera ce qu'il porte et ce qui déborde de sa demeure. Il n'y a pas d'autres voies. Amen.

Q. - Merci pour la réponse. Je comprends bien que ce rendu ne peut passer qu'à travers mon porter, chose qui s'apprend avec les saisons de ma vie. Techniquement, par quel moyen puis-je *réaliser cet effet sur l'œuvre* ? Dois-je employer des couleurs plus claires, plus pures, moins cassées ou par le choix de mon sujet ? J'aimerais exprimer cette essence de la vie, avec plus de puisssance.

CENT.NOM ::

La couleur peut être au service des ombres et de la lumière. L'absence de couleur peut souvent surprendre, car, dans cette subtilité, dans cette quasi-absence, la couleur peut s'éveiller chez l'observateur. L'énergie de la vie est subtile et n'est pas perçue de la majorité. Et ce que l'on appelle la couleur n'est qu'un effet de la réalité et, souvent, trompeur, car l'objet fini n'est pas un objet sur la voie de la naissance. Ce qui est manifesté en celui-ci, tout reste secret, car peu ont accès à ces intérieurs.

L'énergie, la lumière, dans l'entendement actuel et de beaucoup d'époques, est toujours sur le dépôt du regard sur objet, forme, vie, être, vêtement ; l'énergie de cette même couleur a sa source, a sa raison, a sa vie et son mouvement. Celui qui veut approcher ces frontières ou dépasser ces frontières devra, dans sa compréhension, approcher ces espaces, ces dimensions, avec des outils conjugués de ses perceptions. Car qu'est-ce que la lumière ? Qu'est-ce que le son ? Qu'est-ce que la forme (expression) ? Qu'est-ce que le rythme ?

Celui qui prend toujours le même chemin connaît chaque arbre de cette forêt qu'il visite depuis toujours. Mais celui qui prend d'autres chemins pour aller au même point aura une autre compréhension, une autre approche. Et ce qu'il rendra dans ses œuvres sera, bien sûr, la richesse de la multiplicité de ses propres compréhensions.

L'être, l'homme, généralement fréquente un chemin et il s'habitue à celui-ci et il se sent à l'aise parce qu'il peut, avec cette habitude, avoir un semblant d'habileté. Mais un sage fait tout, dans son geste, dans sa parole, dans sa façon d'être, pour ne pas rester dans le chemin trop fréquenté par lui-même. Il s'impose, à chaque jour, un nouveau chemin, un nouvel horizon et si, pendant son action, son geste, il rencontre quelque chemin passé, il ne fait pas halte en ces lieux. Merci.

— Merci.

CENT.NOM ::

Bonne recherche et, surtout, que de joies sont là pour nous tous ! La joie n'est pas une surprise, la joie est l'entendement sur nos demeures de toute sa grandeur, de

toute son énergie, sa créativité, déposée en nos humbles demeures. La joie est le véritable soleil, feu ardent de son amour. Amen.

Béni soit ce temps de grâce

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce lieu, chacun d'entre nous, nous laissons la présence qui nous anime s'élever en nous. Bénie soit votre action, mon Père, en ma demeure, en nos demeures. Béni soit ce temps de grâce, ce temps de vie, ce temps de paix et d'amour. Amen.

CENT.NOM ::

Pour accueillir la grâce, ses bienfaits, ses guérisons, nos transformations, laissez cette fleur de lumière, cette source, s'élever, s'épanouir : laissez la présence rentrer dans sa propre grâce. Dans cet élan à la lumière, à la vie, à notre créateur, nous entendons, sur nos demeures, cette libération de nos contraintes, de nos souffrances, de nos limites. Et ce corpus réducteur, dans les faits, se couche et ne fait plus obstacle à l'entrée de la grâce en nos demeures. La grâce du créateur, en tout temps, en tous lieux, est là, disponible pour chaque vie, pour chacun. Et, pour la recevoir, homme, femme, enfant, tu devras faire ton pas vers la lumière. Car, dans les murs que tu t'es forgés, la vie passe avec grande difficulté.

Homme, dès que tu sentiras cet appel, ce besoin, alors agis rapidement, expressément, sans retard, car souvent, quand on entend l'appel, quand on vit ce besoin, souvent, nous sommes marqués par l'effet destructeur du temps. Celui qui comprend ces choses (faits) fait en sorte que le temps ne soit plus son ennemi, mais son ami. Car,

dans ce même temps, si tu laisses cette fleur céleste se déployer, cette présence saura équilibrer, ajuster, combler ce qui, dans ces espaces, te paraît une atteinte à tes intégrités de corps, d'esprit, d'intelligence, de créativité, de mouvement, d'enchantement et, même, le pouvoir d'aimer, de briller.

Chaque jour, élève-toi dans sa grâce, par tes bonnes grâces, au plus haut fait de cette énergie, de cette vie, de cette abondance, de cette source, où tout ce dont tu auras besoin te sera transféré, et tu seras comblé, nourri, apaisé, calmé. L'effet de notre père est, sur nos demeures, cette lumière immense, calmante, nourrissante, un effet guérissant qui, en même temps, nous instruit, nous guide, nous conseille et nous inspire. Sans cet attachement, sans cette fidélité, aucune vie ne peut ni vivre ni survivre, car être en ton présent, c'est briller et laisser déborder, de ta demeure, cette même lumière dans laquelle tu baignes.

Et, dans ton geste, dans tes paroles, dans tes poursuites, jeune sage, tu apprendras à agrandir l'éclairage, l'effet de cet éclairage sur ta vie, ta demeure, ton entourage. Et, dans cette conséquence, jeune vie, tu deviendras cette même lumière qui, sur tous, devient une source plus à la portée de la multitude. Car il est plus aisé pour un homme, pour une femme, un enfant, cette famille, de voir ce pommier en fleurs. Il est plus aisé de se noyer dans la joie et le bonheur d'accéder à l'éclat de toutes ces beautés qui nous entourent. Et ce que tous cherchent au-delà n'est dans les faits qu'ici, dans ce temps, dans ce lieu, dans ta vie, dans ton expérience.

Pour ce faire, homme, femme, enfant, tu devras rentrer et accéder à cette grâce, en t'accordant chaque jour à celle-ci, de bonne grâce. Et, si tu fais ce geste et cette action régulièrement, sans relâche, ton cœur s'ouvrira, ton esprit sera comblé d'un million d'yeux, et ton intelligence ne se perdra plus dans quelque détour. Car, en ce lieu, notre compréhension, notre vivre, notre état d'être, est droit, clair, pur, puissant dans ses sonorités et couleurs. Et, en ce lieu, jeune homme, jeune femme, enfant, tu pourras savoir ce qu'est la vélocité de la vie, l'abondance de ses joies et la nourriture qui, dans ces lieux, en quelques instants, rétablit l'équilibre, répare ce qui s'effrite, instaure, en toi, tes capa-

cités remises au grand œuvre.

Si tu peines, si les choses (situations) te paraissent obscures, incompréhensibles, si tu te butes à quelque limite, à quelque déception, si ton geste ne répond pas au besoin de ton cœur, alors, de grâce, entre dans sa grâce en laissant s'épanouir cette lumière, cette présence, qui est en toi. Car, si tu t'obstines, quel que soit ton âge, tes jours ne sont même plus comptés, car qu'est-ce qu'un jour sans lumière ? Qu'est-ce qu'une vie peut apprécier sans cet état de grâce ? Et que pouvons-nous faire sans cet éclairage, sans cette lumière, qui nous comble, qui nous apaise, qui nous aime, qui nous porte ? Sans cette prise de conscience, homme, tu n'as pas encore vécu ton premier jour de vie, car un seul jour dans cet espace peut combler tout ce que tu as vécu jusque-là.

La grâce efface toute médiocrité, toute limite, toute souffrance. Et les bénis – ceux qui, pour quelque raison, se sont abandonnés à sa vie, à sa grâce, à son amour – ces êtres-là rentrent dans la vie et celle-ci, sur chacun d'entre nous. Ceux qui, de près ou de loin, ont accédé à une ou l'autre forme (expression) de cette même grâce par quelque voie ressentent, en leur demeure, l'effet de l'éternité. L'air de ce printemps éternel, l'abondance de cet été qui survit, permet à nos champs intérieurs de se grossir de grandes récoltes pour déborder de vie, d'attention, d'amour. Car cette vie qui a su retrouver son chemin devient flambeau, lumière, nourriture, amour. Et, en cet espace, nos anciennes déviations (déviances) n'ont, bien sûr, plus cours.

Nos limites, nos prisons, nos souffrances se sont, dans ces temps de grâce, dissoutes, évaporées, dissipées. Et, homme, dans ce lieu, tu découvriras que tout ce que tu portais n'était, dans les faits, qu'un tissu de mensonges, d'illusions ; un artifice de tes propres faits (appréciations). Car, dans la grâce, tous et chacun sont appelés à s'épanouir à la mesure même de la grandeur qui les anime. Amen.

❖

Période de questions

Q. - Comment retrouver la souplesse de mes muscles ? Cette *fluidité du corps* tant convoitée.

CENT.NOM ::

Cette fluidité, ce courant de vie, n'est dans les faits qu'un état d'esprit. Car l'arbre, selon son âge, peut subir des vents ou des orages et, selon son temps et son âge, il pourra être couché ou devenir plus grand. La fluidité extrême ne s'enferme pas dans quelque corps, car cette fluidité, cette liberté, reste le fait de l'esprit de la présence qui anime chaque vie. Et, dans un corps d'enfant, dans un corps d'un nouvel arrivant en ces lieux, cette liberté, cette joie, cette allégresse de la présence en cette jeune demeure, brille. Car cet enfant n'a pas encore eu le temps de s'armer, de se protéger contre quelque illusion, monstre.

Et, dans cette jeunesse, le corps et l'esprit ne font généralement qu'un dans leur chant, dans leur expression, dans leur vivacité et dans leur joie d'être. Avec le temps, le corps de chaque vie assure son image, son identité et, de fait, s'endurcit croyant qu'il peut dans ses nouveaux états (d'être), croyant qu'il peut faire face aux plus grands périls. Et, dans les faits, ce processus naturel du renforcement de l'identité de la personne est bien. Et où il y a dérapage, c'est quand le corps, dans sa nouvelle autonomie, dans sa puissance, dans ses nouveaux états d'être, impose, à la présence qui l'anime, ses règles.

Et, avec le temps, il se sépare et oublie volontairement le fait de la présence en sa demeure, et il évince la source de son propre pouvoir. Quel que soit l'âge d'une vie, enfant, adulte ou vieillard, tous rencontrent une forme de limitation. Les plus jeunes espèrent d'être plus grands (adultes), les vieillards espèrent quelques années de plus et ceux qui se trouvent au milieu désespèrent parce qu'ils ont perdu cette jeunesse et ils craignent leur propre disparition dans l'entrée des âges. Toute manifestation animée de sa présence prend conscience de ses propres limites, et seule la présence qui est en chacune de ses vies propose et offre, à chacune de ses vies, le report de ses limites qui se nomment la durée de toute chose.

Pour être conséquent avec ce que nous sommes, quel que soit le lieu de nos actions ou de notre manifestation, nous devons reconnaître nos limites. Et une fois que nous avons conquis nos limites, élevons-nous dans la puissance de notre présence, car les limites ne sont que le calice,

que le porteur de notre lumière intérieure, de notre présence. Et, homme, si tu ne connaissais pas ces limites, comment pourrais-tu goûter à la joie d'être, là, en ce lieu ? Comment pourrais-tu goûter à tout ce qui t'est offert ?

Nos limites sont, dans notre conscience, le support, le contenant de notre présence. Et notre manifestation reste la voie de notre présence. Et nos souffrances, nos limites ne sont là que pour nous rappeler à l'ordre et nous permettre de ne pas perdre conscience du lieu de notre résidence.

Pour retrouver la fluidité de nos corps, laissons la présence couler en nos demeures. Laissons-la libre et celle-ci verra à nous apaiser tous et chacun dans nos corps, dans nos pensées, dans nos gestes.

Homme, si tu souffres en écoutant tes limites, ouvre toutes tes portes intérieures à ta propre présence et fais confiance à ce que celle-ci pourra te faire goûter. Car, dans ce lieu, dans cette façon d'être et d'agir, là repose la joie, la grâce d'être, de vivre et de briller. Amen. Il est sage de laisser agir la présence en nos demeures, il est encore plus sage de ne pas s'en mêler. Amen. Merci.

Le temps réel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre lumière, mon Père, sous votre lumière, nous nous rassemblons, nous Vous accueillons, mon Père. Nourris, instruits de vos bienfaits, mon Père, nous nous épanouissons. Et, dans cet élan à la joie, mon Père, nous sommes tous remerciement. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps de lumière, le temps de la joie, de l'abondance, du partage, ce temps est ce que le père offre à toutes ses humanités, ses vies, ses créatures, en tout temps. Le temps de lumière qui se révèle en ton cœur n'est, dans les faits, que parce que tu as levé ton regard, ton attention, ton être à sa terre, à sa puissance, à sa vie.

Tout homme, femme, enfant, dans son parcours, pourra, quand il sera disponible à sa propre vie, pourra connaître ce temps de joie, d'exaltation, de créativité, de puissance. Et, seulement dans cet espace, chaque vie peut se manifester, créer, s'exprimer et rendre aux autres, par la voie de l'abondance, les trésors que notre père a déposés en chacun de nous. Car ta manifestation, homme, femme, enfant, n'est que l'épanouissement de ces fleurs sacrées déposées en ta demeure, en vos demeures.

Pour connaître le temps de lumière, tu devras accueillir la vie, t'ouvrir. Et, dans cette ouverture, tu pourras déployer toutes tes robes, tes beautés et ce qu'il y a de plus

sacré en ta demeure, en ton temple. Et, dans ce temps de lumière, chaque vie est un être dans sa pleine puissance, dans la puissance, dans la source, dans le rayonnement et la manifestation propre de notre créateur. Homme, dans ce temps de joie, de fête, ce que tu vis, ce que tu vas vivre et connaître, tu peux le maintenir pour ton temps et tes éternités. Car ce temps de lumière est le temps réel pour chaque vie, chaque homme, femme, enfant.

L'ombre, les souffrances, les ténèbres, les doutes ne sont que l'effet de ton propre refus à vivre comme il l'entend, comme il te le propose. Cette négation est le lot de beaucoup et ce nombre, quelles qu'en soient les quantités, est trop grand, et les hommes, les femmes, les sociétés, dans leurs poursuites, s'éreintent, se tuent pour quelques joies éphémères. Mais ce temps de joie, ce temps de lumière, ne connaît pas la durée puisqu'il est installé en toi, en ta propre permanence, en ton éternité.

Ce temps de gloire, de lumière, t'est proposé à chaque instant, à chaque jour, à chacun de tes pas, de tes gestes. Tu n'as qu'à te laisser habiter, éclairer. Et, dans ce temps de lumière, ton corps, ta vie, connaîtra cette ascension vers la joie, vers le bonheur, l'abondance. Et, en ces lieux, nul objet n'alourdit ton état d'être car, dans le temps de lumière, chaque vie vibre dans sa propre lumière. Et, en ce lieu, le « Je Suis » de chacun s'élance comme flamme au plus haut.

Cet état d'être permet, à chacun d'entre nous, d'embrasser l'infini, sa gloire, la joie, la guérison et, surtout, l'effacement de tous doutes, de toutes souffrances. Et, dans ce lieu, dans ce temps de lumière, homme, femme, enfant, quels que soient ton apparence, tes lieux, tu ne rencontreras plus de limites. Car, en toi, le père a déposé tout ce qu'il te faut pour te manifester avec aisance, avec joie, avec amour. Et, dans cet effet, sa créativité bout en chacun d'entre nous. Homme, femme, enfant, dans ce temps de lumière, tu pourras vraiment embrasser, enfin, la vie que ton père a déposée en toi. Amen.

Si vous avez des questions, profitez-en. S'il n'y en a pas, c'est bien aussi.

— Ce n'est pas une question, c'est de rendre grâce à

dieu, justement la grâce qu'il a accordée à maman d'enfin partir dans de meilleurs cieux, de ne plus avoir de souffrances. J'espère qu'elle est bien où elle est.

CENT.NOM ::

Le temps de grâce est accordé à chaque vie, à chaque être et, dans ces derniers instants, cette grâce connaît les mêmes lumières, les mêmes puissances et vient de la même source que ce qui est offert à chacun d'entre nous. Et ce temps de grâce, si tu le choisis, t'apprivoisera en tes lieux, en ta vie, en ton expérience au céleste, à sa joie, à son amour et à toutes ses lumières et gloires. Amen.

Pour l'âme, le temps de lumière, quand nous l'accueillons, quand nous acceptons de vivre en ce lieu, en cette grâce, est, bien sûr, une mort à notre passé, à nos habitudes et à tout ce qui a pu nous retenir, nous contraindre, astreindre et réduire à ce temps de vie que la majorité ont adopté. La grâce, la lumière, son amour, exige, de chacun d'entre nous, cette forme d'abandon, de mort ; mort aux ténèbres, à la souffrance, aux limites et mort à tout ce qui nous empêche de nous épanouir, de fleurir et d'être enfin tels que le créateur nous voit dans ses yeux et son cœur. Amen. Merci, trois fois merci. Merci.

Conscient de sa présence

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, je sens, je vis, je porte votre effet, votre volonté. En nos demeures, mon Père, nous pouvons vivre votre attention, votre amour, votre regard. Et, en nos demeures, mon Père, nous accueillons votre éclairage. Et, sous cet effet, nos vies à tous et à chacun et à tous ceux qui font l'humanité, nous pouvons vivre alors la gloire de nos jours, éclairés. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme, enfant, quand tu seras conscient de sa présence en ta demeure, tu ne seras plus dans le doute, dans le questionnement. Tu ne t'égareras plus et ton geste, tes gestes, homme, femme, enfant, humanité, seront parfaits. Et, dans cette action, la trame de fond, l'entendement entre les peuples, les nations, les familles et chaque humain, entrera en résonance. Et la puissance de notre créateur alors s'élèvera et rendra les plus dangereux, guides, protecteurs, soignants, instructeurs. Et les plus doux deviendront puissants dans l'expression même de cette douceur, de cet amour, de cette compassion, de cette écoute.

Et ceux qui sont, qui croient être encore dans la nuit seront surpris, en leur conscience, en leur être, de voir se lever ce grand jour, là, homme, femme, enfant, là où tu prends pied, là où tu prends ta place et là où tu accèdes à tes responsabilités, tes devoirs, mais aussi aux cadeaux cé-

lestes que notre créateur déploie sur chacun d'entre nous. Celui qui est supporteur de vie est cette source, et la puissance, dans son temple, de son créateur, connaît en son expérience, en son passage en ses lieux, connaît la joie de l'expansion, de l'épanouissement, la gloire et les lumières toutes-puissantes de l'effet de la vie, de son amour.

Et chaque vie, dans cet éclairage, déborde dans ses actions, déborde en abondance, en talents, en générosité, en puissance. Et, en ces lieux, la douleur, les effets de dégénération n'ont plus prise sur nos vies, nos expressions et nos êtres. Car, en effet, celui qui prend conscience de sa présence n'est, dans ses actions, dans sa propre présence, que ce feu de sa puissance, de sa vie, de ses intentions et éclairages. En ce lieu, tout ce qui a été séparé, déchiré, détruit, refleurit.

Toutes les souffrances, les solitudes, tous les abandonnés sont rappelés à l'arbre de la vie. Car chaque vie retrouve le tronc, le centre, la puissance. Et, dans ces lieux, ces espaces, chaque vie fait sa part, livre ce que le père a déposé en chacune d'entre elles. Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, quel que soit l'endroit, quelle que soit l'action, quel que soit ton niveau de compréhension, de conscience, d'ouverture, d'amour, tu entreras en ce jardin où tout n'est qu'abondance, beauté, harmonie.

Et, dans ce jardin, tout ce que tu verras, tout ce que tu accueilleras en ta demeure, viendra de tous ceux qui t'entourent. Et ton propre agrandissement sera, bien sûr, proportionnel à ta capacité d'écoute, de compassion, d'humanité et de partage. La grandeur d'une vie, son épanouissement, sa présence, son individualité, passe par cette ouverture grandiose de toutes nos portes. Quels que soient ton âge, ton pays, ta famille, ce que tu aspires au plus haut de ta demeure est là si tu ouvres tes mains, ton cœur, tes yeux, ta conscience, ton écoute si, finalement, en ton propre épanouissement, tu es arrivé à te retourner sens dessus dessous. Car ce qui paraît aujourd'hui sera retourné en constance vers le cœur, vers la source, vers ceux qui t'animent,

Et, dans cette action, chaque homme, femme, humanité, famille, sera vivante, régénérée, guérie, puissante. Et chaque vie pourra enfin entendre l'immensité de cette

unité qui, dans ton cœur, dans ta vie, prendra place, expansion et t'envahira. Cet univers que tu recevras dans ton cœur est, bien sûr, au-delà de ton regard, de ton intelligence de ce que tu peux soupçonner. Si tu veux t'épanouir, accueille sa grandeur, accueille tes familles, ta famille, accueille les nations, accueille toute vie quelles qu'en soient la forme (l'identité), l'expression, et chéris-les tous. Et ton être se mettra alors, dans l'effet de sa lumière, à couler comme une source. Et, sous cet effet, tu pourras entendre le passage de sa vie en ta demeure. Amen.

Tu es un manifesté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce lieu, à la croisée de ma vie, de nos vies, à la croisée de l'expérience humaine, nous nous rassemblons, mon Père, dans votre creuset, en ce lieu sacré où toute vie prend son éclat, sa joie et sa transfiguration finale. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme, enfant, procède et continue dans ton pas, dans ta vie, dans ton expérience. Ne te fie point aux apparences. Car, selon ton état d'être, tu te sentiras porté, élevé, joyeux. Et, en d'autres conditions, tu auras l'impression de glisser, de perdre prise, de douter, mais ces expériences font partie de ce même feu qui t'anime, qui t'éclaire, qui te guide. Homme, ne te fie jamais sur ce que tu crois voir, sur ce que tu es sûr de ressentir, de porter. Toutes ces émotions, tous ces jugements sur ta vie ne sont que des faux. Dès que les choses, (obstacles) en ta demeure, semblent se dresser devant toi, aussi bien les doutes, les malheurs et même les succès, toutes ces expériences ne sont que l'effet de ton climat intérieur.

Ce que tu vis, dans sa vérité, tu l'entendras à travers les autres. Car c'est dans ta famille, dans ton humanité, dans ton accueil aux autres que tu pourras véritablement entendre ce qui est là pour toi. Si tu restes disponible, libre, si tu as pu t'abandonner, te laisser porter, la vie te soulèvera, te portera et te déposera là où tu devras œuvrer, briller. Et, dans cette même expérience, tu resteras fidèle à ce

qui est en toi à demeure, en ta demeure. Car le lieu, les circonstances, les événements, en cet état de conscience, n'auront plus d'effet sur toi, homme, femme, enfant, puisque chaque vie du créateur, dans sa phase d'éclairage, d'illumination, de transformation et, en finale, de transfiguration, ces vies rentrent dans l'éternel et, en ce lieu, chacune de ces vies ne subit plus l'effet du temps en sa conscience, en ses doutes, en ses peurs.

Sous l'éclairage de l'éternel, son éternité coule alors comme un immense fleuve de paix, de lumière, où toutes abondances sont là pour celui qui en a besoin. Et la plupart d'entre nous avons accès, en chaque instant, à cette abondance, mais il n'est pas dit que nous en abusions. Cette vie joyeuse ne se sert, ou plutôt, accueille cette abondance généralement pour un but plus élevé que les désirs de cet homme, femme, enfant.

Chaque vie, dans ce lieu, est comblée et ne connaît plus l'envie de possession, de joie artificielle, de quelque savoir. En ce lieu, chaque vie est pleine, grosse et, dans leur parcours, leur expérience, ces joies en mouvement ne font que déborder, couler, être attention, amour, nourriture, savoir, éclairage sur chaque vie qui se présente à eux. Car, homme, femme, dans ton parcours, dans ton voyage, dans ton périple, ce que tu as cru jusqu'à maintenant être une marche inexorable d'un point à l'autre, maintenant, tu vas vivre cette impression où tu sais que tu es en mouvement, que tu avances, que tu brilles.

Mais, dans ce même instant, tu sentiras venir à toi toutes vies et, sur ta conscience, elles auront l'air, en certains temps, de t'inonder, en d'autres, d'avoir disparu. Mais ce que tu ressentiras sera presque une décélération de ton pas. Et, dans certaines expériences, notre sage, homme, femme, enfant, se sent presque immobilisé, centré. Il a l'impression qu'il ne peut plus faire un pas ni en avant ni en arrière et aucun de côté. En ce lieu, la gloire de notre père prend, en notre demeure, toute sa puissance, toute sa résonance, son abondance, son amour. Et, en cette expérience même, notre père, comme une voûte, se penche, se courbe, nous protège, s'arc-boute sur chacune de ses vies qu'il suit depuis toujours.

En ce lieu de l'expérience humaine pour toi, homme,

tu ne porteras plus ces impulsions excessives de vouloir encore prendre quelque chose (objet). Car atteindre, aller vers l'idéal, ne nous rend pas idéal. Aller vers la lumière ne fait pas de nous des lumières. Désirer d'être amour ne fait pas de nous cette source d'amour. Et le désir de créer ne fait pas de nous des créateurs. Toute aspiration, désir, est, pour chacun d'entre nous, la preuve que nous sommes encore en chemin, mais nous ne sommes pas le chemin. Et le but de chaque vie, l'intention de l'éternel, c'est que chacune de ces vies devient en accord, en résonance, en puissance, en luminosité, source d'amour, le chemin, la voie pour tous, l'éclairage, la main qui nourrit.

En ce lieu, homme, femme, enfant, tu seras là, en sa demeure. Quand nous approchons la demeure, et pour les privilégiés, ceux qui ont pu se déshabiller (délester) de toute poursuite, de toute ambition, objectif, ceux-là, alors, rentrent et deviennent la demeure de notre père. Et ces vies, ces êtres, quels qu'en soient leur robe, leur lieu, leur univers, sont ses représentants, son action, son énergie, sa puissance. Et ces êtres-là, en leur lieu, sont accueillis comme des sources et ressources, pour l'ensemble, les familles, les nations. En ce lieu, tu auras perdu toutes tes identités, et la seule que tu porteras en ta demeure, en ta vie, sera celle qu'on ne peut nommer : le CENT. NOM, le CENT.NOM.

Le parcours, pour la majorité, se fait et chacun arrive en cette expérience de vie, là où il s'est laissé, où il s'est laissé porter et déposer. Et l'autre parcours, la voie du bas, atteindra les sommets de l'expérience humaine, de l'histoire humaine et, même sur ce chemin du bas, il y a des grands, des petits. Et, souvent, parmi ceux-ci, ce qui est compris est souvent l'opposé de la médaille. Car la grandeur réelle, en notre père, ne porte ni petits ni grands. Dans l'espace de l'éternel, la mesure des hommes est sans effets, puisque celle de l'éternel a la puissance de l'infini : cette source, cet espace où tout continue à se déployer sans fin, sans limites, en beauté, en lumière, en puissance, en vie, en énergie.

Homme, en ce lieu, là où tu te trouves, depuis le début de l'éveil de ta conscience jusqu'au jour où tu te laisseras porter, où tu connaîtras cet abandon, cet amour, cette

joie, cette puissance, homme, quel que soit ton lieu, le lieu de ta prise de conscience, le lieu de l'illumination, le lieu du déploiement de ta demeure, quel que soit ton lieu, plutôt ton temps, tu es porté, protégé, aimé, soutenu. Et même si, pour l'instant, tu n'entends rien, tu ne vois rien, dans cette nuit profonde, retourne en ta demeure, en ton être profond et, de là, tu pourras sentir ce souffle, ces ailes de liberté, cette puissance qui saura te soulever hors de tes conceptions, hors du temple de briques pour te faire vivre ton propre temple de lumière.

Homme, abandonne-toi, laisse aller les poursuites inutiles. Et, quand tu sentiras ce souffle, et si tu ouvres tes yeux et ton cœur, tu verras la vie te porter, te transporter, te soutenir. Et, dans cet instant même, ton geste, tes paroles, ta présence, se manifestera. Car, déjà, depuis toujours, homme, quel que soit ton regard, tu es un manifesté. Amen.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q. - Est-ce que je peux poser une question ? C'est une question que je me pose au sujet de maman quand elle était *en agonie*. Est-ce qu'elle souffrait autant qu'elle paraissait ou est-ce qu'elle était bien ou est-ce qu'elle était consciente ? Et maintenant, est-ce qu'elle est bien où elle est ? Si c'est possible de me répondre, je serais en paix avec ça.

CENT.NOM ::

Il ne faut jamais se fier sur l'apparence, car ce qui paraît reste toujours notre perception. Et aucun d'entre nous n'est à la place de l'autre, et ce que le manteau exprime peut être une partie de la vérité. Mais, dans les faits, au plus profond de l'être, la conscience, l'éclairage, prend pied en un lieu que personne ne peut atteindre tant qu'il ne l'a pas parcouru.

La montagne tremble, tout tremble et, pourtant, quelques instants plus tard, la vie prend sa place. Souvent ce qui paraît être souffrance est, en fait, la déchirure de la séparation, l'abandon du corps, car l'être, dans son essence,

n'est jamais déchiré. Et l'être tout de lumière, pendant son expérience, s'est attaché à sa robe et c'est dans cette séparation qu'il y a un frémissement de vie, de joie et même de douleur. Merci.

Q. - *Est-ce qu'elle est bien* où elle est rendue ?

CENT.NOM ::

L'être qui anime chacune de nos vies est toujours dans la béatitude. Car l'être qui nous anime, chacun d'entre nous, est dieu et dieu est toujours, en vos mots, bien, joyeux, abondance. Et la mort, c'est ce qui apparaît même dans la vie, à la naissance d'un enfant, reste toujours la joie, la libération, la liberté du créateur en nos demeures ou à l'extérieur de nos demeures. Amen.

Il y a des douleurs et des souffrances et des pleurs, mais celui qui passera ces lieux, ces expériences, comprendra que ces états émotifs ne sont là que pour ne pas perdre nos repères et toujours aller de la source à la source, en la source. Les souffrances, les joies, les douleurs sont comme des paysages pour ce pèlerin qui traverse ses propres univers. Amen.

Cette voile en toi

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous votre éclairage, mon Père, nous nous rassemblons, nous Vous accueillons et nous pouvons, chacun et tous, fleurir dans ce bassin d'amour. Amen.

CENT.NOM ::

Les contraintes de la vie quotidienne, avec le temps, affaiblissent cette vie, cette intention de briller et d'être. Et, en chacune de ses vies, le père a déposé son amour, son feu, sa passion, sa créativité, cet élan, cette joie, qui soulève et crée continuellement de nouveaux univers en extérieur et en intérieur de nos demeures. L'animant, cette énergie, cette puissance, est cette voile au voilier.

Un voilier sans sa voile n'est, dans les faits, qu'une épave même s'il est bien construit. C'est la voile qui donne et transfère l'énergie des vents au voilier. Il en va de même pour chacun d'entre nous. Sans cette présence en nos demeures, nous sommes tous condamnés. Sa présence est ancrée en nos demeures, et le navigateur doit être attentif à cette présence. Car cette présence a le pouvoir de transférer, en nos demeures, l'énergie nécessaire pour nous déplacer d'un point à l'autre, pour nous permettre de nous épanouir, pour nous donner, en constance, ce support. Et cette alliance fait, de toute vie, cette symphonie de joie.

La plupart des êtres, des hommes et femmes, enfants, souffrent parce qu'ils croient en leur solitude. Ils res-

tent fermés à ce que notre créateur dépose chaque jour, en nos demeures ; joie, passion, énergie, création, vision. Homme, aie soin de ta famille, car, quand tu auras le regard posé sur les autres, tu pourras sentir, en ta demeure, se lever ta voile. Et elle s'élèvera grande et fière et elle se gonflera à la mesure que tu accueilleras chacun et tous – et l'accueil ne se fait pas dans le choix.

Accueillir les autres n'est pas par la voie du choix ou de la sélection. Accueillir les autres, c'est ouvrir son cœur, son regard, ses gestes, ses paroles, à l'étranger, à l'inconnu, au souffrant et, surtout, à tous ceux qui pourraient te déranger. Car chacun et tous sont là, posés sur cet échiquier, pour te permettre de grandir en puissance, en intelligence, en esprit et en vie. Et la seule façon de prendre ces états d'être, c'est dans l'action ; c'est sur ce champ d'action, ce champ d'expérience, sur ton lieu, ta planète, ta terre, ton pays, en ta maison et partout où tu passes et tu œuvres, partout où tu vas.

Ce champ alors est tien et il s'agrandit à la mesure de tes ouvertures, de ton accueil, de ton regard sur les autres et, surtout, à la découverte de toi, de ta propre lumière, de ta propre joie, de ta propre douceur. Et, dans cet élan, dans ce déplacement, dans ces actions, son énergie qui se déverse en ta demeure se fait entendre, au début, en chuchotant. Et, selon les circonstances, elle grondera comme un torrent de joie, de puissance, de direction et de création.

Chaque vie est et reste ce corps, cet instrument vibrant à la lumière, au son. Car, en ta demeure, tout ce qui passe en toi, tu l'entendras. Et ceux qui souffrent, ceux qui se croient séparés souffrent parce qu'ils n'entendent plus rien. Ils ne laissent pas passer ce courant d'énergie ; l'amour de notre créateur. Chaque vie, chaque créature a été conçue, créée, pour se déployer, s'ouvrir, s'agrandir de telle sorte que tous ceux qui t'entourent puissent prendre le chemin de ta demeure.

Homme, femme, enfant, quand ta demeure s'agrandira, tu te sentiras un abri pour les plus démunis, un hôtel pour tes amis et les inconnus. Et ton cœur sera comme une voûte pour accueillir toute l'humanité. À ces différentes étapes, ton être profond tout-puissant, ton divin, fera l'ascension de sa propre joie et accédera à toujours plus de vie.

Mais pour ce faire, nous appliquons nous-mêmes la règle de cet abandon de l'attente de rien de ce que l'on peut concevoir. Et, aussi, ce qui est plus difficile à maîtriser, c'est cette capacité de mourir à chaque instant, à chaque effet de sa lumière, à chaque joie, exaltation de nos propres découvertes en nos expériences.

L'exemple de la mort est le plus grand secret de la vie. Car, pour vivre en plein éclat, en puissance, en grandeur, et dans la capacité même de notre père, de notre divin qui nous anime, nous devons, à chaque instant et plusieurs fois même dans un seul souffle, mourir à ce que nous allions presque nous saisir. L'aptitude de goûter aux joies supérieures, c'est de ne rien saisir. Car celui qui porte présent par quelque chemin est alourdi par ce même présent, cadeau.

Et celui qui goûte aux présents, aux cadeaux que la vie lui propose, peut embrasser toute son essence, toute sa joie, toute sa vitalité, son énergie, sans s'encombrer de quelque matérialité. Car la voile s'agrandit à la mesure que tu t'élèveras à cette vie supérieure tout de lumière. Car, dans tes espaces, homme, femme, enfant, tout est là, mais tu ne sais pas encore vivre, tu es en apprentissage.

Et les hommes, à travers tous les temps, ont développé le grand art de s'enchaîner, le grand art de s'emprisonner. Car la lumière, son énergie, sa joie, son amour, est là depuis toujours, disponible pour nos demeures, pour nos vies, pour nos responsabilités et pour notre propre manifestation. La souffrance est là, disponible pour nous tous, pour nous rappeler que ce que nous vivons, de la façon dont nous vivons, n'est pas ce vivre ; cette joie, cet amour, cette énergie céleste. La douleur est là pour nous ramener sur le chemin, en nos consciences, vers la grande réalité de cette vie magnifique où tout reste en abondance, disponible à chacun et à tous.

Mourir une fois ne suffit pas pour apprendre à vivre. Et ceux qui ont fait le chemin de cette ascension, accessibilité à la lumière, ont, dans leur quotidien, appliqué cette règle d'acceptation et de ces morts successives. Et ceci n'est pas un détachement, mais c'est plutôt un attachement à la vie, à notre source, à notre réalité. En dehors de ces actions, toutes les souffrances se multiplient – et vous créez

un enfer à votre mesure et pour vos capacités.

Celui qui souffre – à tous ceux qui souffrent – quelle que soit l'apparence de cette souffrance, prend le chemin de la lumière : celle qui te porte, celle qui t'attend, celle qui sait tout sur toi. Et cette voile en toi commencera à s'élever avec un peu de difficulté et, maladroitement, continuera à s'élever et à se déployer. Et, avec un certain temps, quand tu goûteras à cette lumière, à son amour, à ses joies et, surtout, à cette liberté incommensurable, alors tu sauras ce que c'est d'être : être, c'est vivre, en chacune de nos demeures, l'immensité, incommensurable, l'abondance de sa joie, de son amour, de son intelligence, de ses vues, de cette vie continuellement en train de s'élaborer, de se créer. Et, homme, femme, enfant, tu en fais partie.

Qu'attends-tu pour te libérer ? Car la mort finale ne règle pas tout. Et, dans une seule mort, rares sont ceux qui ont tout su et tout compris. Il est plus sage d'apprendre à vivre avec cette règle des morts multiples et successives que nous vivons, chacun et tous, en différents plans de vie. Car, pour accueillir la vie, son énergie, son amour, nous ne pouvons que, dans notre exaltation, laisser la joie, sa joie, nous envahir. Et, parce que nous ne retenons rien, cette même joie, ses lumières, cette abondance et amour, se fait entendre comme un écho sur chacun d'entre nous, sur chacune de ses vies. Homme, femme, enfant, tu es cet instrument de lumière. Et, dans ta résonance, ce que tu recevras, tu le transmettras encore plus fort à tous ceux qui t'entourent. Amen.

SOMMAIRE DES QUESTIONS

TOME VIII

L'UNITÉ SOUS SA SOURCE

La passion 57

FAIS APPEL

Comment agir avec une amie 83
Faute de mon côté 84
Le mouvement intérieur de la couleur 86

LE PARADIS QUI N'A JAMAIS ÉTÉ PERDU

À propos du « Je Suis » 97
Les phosphènes 98

MULTIPLIEZ-VOUS

La sainteté 102
À mon « Je Suis » 104

La présence

Pèlerin 109

Le naissant II

Incinérer 135

Être

Aider à ne plus souffrir 165

Le passage des saisons

Comment exprimer la lumière 184
Réaliser cet effet sur l'œuvre 184

Béni soit ce temps de grâce

Fluidité du corps 190

TABLE DES MATIERES

Mot de l'éditeur.....I
Propos de l'homme qui écoute.....III
Introduction V
Avant-propos.....IX
Majuscule et minuscule dans les textes.....XIII

DISCOURS

Un aigle en vol 1
Les vies en majesté.....5
Guerrier de la lumière 9
L'école de la nuit 19
Entrer en résurrection.....25
Tu prendras souffle en son souffle 31
Où est ta réalité ?.....35
L'étranger 39
Le grand modérateur.....47

L'esprit de la résurrection 51
L'unité sous sa source 55
Chaque jour renoue l'alliance avec ton père 59
Le regard de notre cœur 63
La sagesse du grand fruitier 69
Clair dans son regard 73
Candélabre 77
Fais appel 81
Mères éternelles 87
Buisson ardent 91
Le paradis qui n'a jamais été perdu 95
Multipliez-vous 99
La présence 105
Jeune sage sois attentif ouvre ton regard 113
Cette énergie toujours mutante 117
Des éternels de passage 121
L'essentiel 125
Le creuset 129
Le naissant II 133
Présents à votre présence 137
L'énergie de l'éternel 141
Connaître le regard de ton père 145
La puissance de ton être profond 151
Arbre de vie 155

Célébrer ton élévation 159
Être 163
Le pas dans la lumière.....167
Au cœur de toute chose.....171
Retour à notre demeure 175
Le passage des saisons 181
Béni soit ce temps de grâce.....187
Le temps réel.....193
Conscient de sa présence 197
Tu es un manifesté 201
Cette voile en toi.....207
Table des matieres.....213
Notice biographique 217
Curriculum vitae 218

Notice biographique

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e edition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nominé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or (**1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. » Alain Vautrin.

Titres publiés format livres support papier, en français

❖CENT.NOM son enseignement 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, Lancement le 11 janvier 1991 Montréal, Québec, Canada.

❖CENT.NOM son enseignement ses revelations 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, Lancement le 22 novembre 1996 Montréal, Québec, Canada.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin
450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Titres publiés format livres support numérisé en français

❖CENT.NOM son enseignement 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM son enseignement ses révélations 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM son enseignement l'éveil de votre divin 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM son enseignement l'apprenti sage 978-2-9802673-3-3

❖CENT.NOM son enseignement l'école de la sagesse 978-2-9813955-0-4

❖CENT.NOM son enseignement le vivant 978-2-9813955-2-8

❖CENT.NOM son enseignement aspects des lumières dites éternelles 978-2-9813955-4-2

❖CENT.NOM son enseignement la joie 978-2-9813955-6-6

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nousguident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

L'HOMME QUI ÉCOUTE

Le « Je Suis » des anciens et des jours éternels est l'appellation de l'éternel en nos demeures. Le « Je Suis » est la partie et cette même partie est le tout : le tout déposé en chaque demeure, en ta demeure ; celui qui est puissance, qui est fontaine de manifestation, celui qui est joie, couleur, jour, nuit, qui est mouvement dans l'arrêt et arrêt dans le mouvement. Le « Je Suis » est dieu – l'éternel, le père, le fils, la famille, l'humanité – qui est inscrit en nous tous et en ta demeure. Le « Je Suis » anime terres et cieux, océan et souffle, extérieur, intérieur, terres fertiles en pays, en demeure, en chacune de nos demeures.

Le « Je Suis » anime, supporte, porte et permet, à tous et à chacun de s'exprimer, de se manifester dans la gloire de celui qu'on ne peut nommer, de celui qu'on ne peut atteindre puisqu'il nous constitue, il nous élève et ne met, sur chacun d'entre nous, que beauté, qu'attention, qu'amour, qu'abondance. Celui qui est conscient de cette puissance qui l'anime et qui est nommé depuis tous les temps « Je Suis », est un être vivant, lumineux, créateur, libre. Car la liberté qu'est le « Je Suis », le dieu qui est en nous, n'enfreint aucune loi de l'éternel, des hommes sages. Le « Je Suis » est l'animant fondamental de tout ce qui est et de tout ce qui a passé et de tout ce qui est à venir, car le « Je Suis » embrasse toutes ces phases de sa manifestation, de son expression. Et chaque demeure, chaque vie, chaque être et toi, n'est que le geste que l'éternel tente de déposer en ton cœur à chaque instant de ta vie. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle